

Les relations entre les mouvements Freinet
espagnol et français, de 1925 à 1939.
La Coopérative de l'Enseignement Laïc
La Cooperativa de la Técnica Freinet

Amis de Freinet et de son mouvement

n°96
juillet 2012



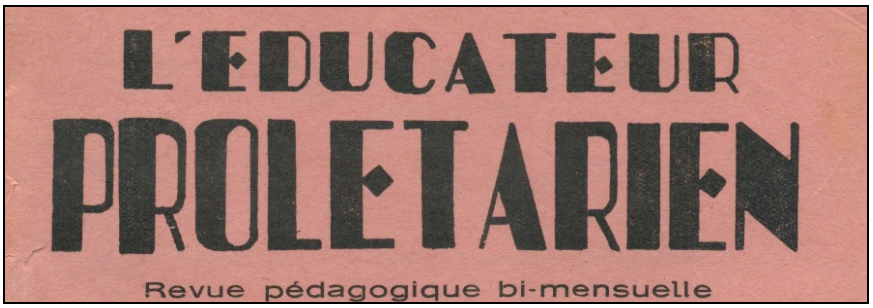


le livre de Freinet *L'Imprimerie à l'Ecole* et la version espagnole d'Almendros *La imprenta en la escuela*

bulletin des Amis de Freinet

sommaire 96

introduction, par François Perdrial ..... p. 3
Les relations entre les mouvements Freinet espagnol et français de 1925 à 1939 ..... p. 4
1- les balbutiements (1925-1932) ..... p. 5
Premières relations entre les mouvements Freinet français et espagnol (1925-1932) ..... p. 5
2- l'approfondissement (1933-1935) ..... p. 6
L'école de Plasencia del Monte de Siméon Omella ..... p. 8
La liste des 51 actionnaires à la date du 5 juin 1935 publiée dans *Colaboración* n°5 ..... p. 13
Les pionniers des techniques Freinet (1926-1933) ..... p. 16
3- l'aide désespérée (1936-1939) ..... p. 18
L'article de Patricio Redondo lors de l'assassinat de Benaiges ..... p. 18
Le corps d'Antonio Benaiges ..... p. 22
L'école nouvelle unifiée de Catalogne ..... p. 23
1937 : Le congrès de Nice placé sous la présidence d'honneur des camarades espagnols ... p. 24
Herminio Almendros, l'organisateur de la Pédagogie Freinet en Espagne ..... p. 25
Développement historique de l'expérience Freinet en Espagne, par Almendros ..... p. 27
L'Ecole Freinet de Barcelone ..... p. 36
Correspondance croisée entre Herminio Almendros et Roger Lallemand : 11 lettres ..... p. 37
L'avenir est à vous !, par Herminio Almendros (15 février 1939) ..... p. 57
Article d'Elise Freinet de décembre 1974 après le décès d'Herminio Almendros ..... p. 60
Bibliographie ..... p. 63
Remerciements ..... p. 63





les deux revues des deux mouvements amis : *L'Educateur Prolétarien* et *Colaboración*

introduction

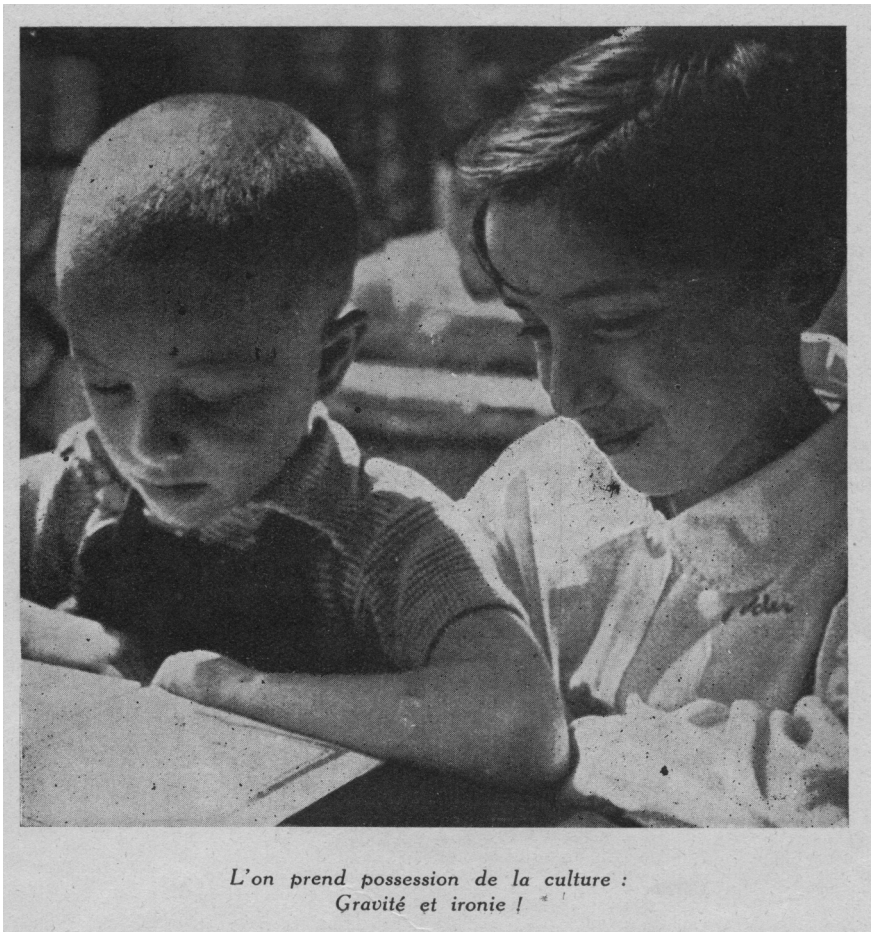
par François Perdrial

1932 - 2012 : Il y a 80 ans, la transposition du livre publié par Célestin Freinet en 1926 *L'Imprimerie à l'Ecole* paraissait à Madrid, en Espagne, sous la plume d'Herminio Almendros et sous le titre *La imprenta en la escuela - La Técnica Freinet* (112 pages). Herminio Almendros affirme que c'est le premier livre sur les techniques de Freinet publié en langue étrangère. Toutefois, en novembre 1926, Sidonio Pintado Arroyo avait été le premier à écrire un article en espagnol, dans la revue *El magisterio español,* après sa visite à l'école de Bar-sur-Loup. Cet article s'intitule *La Imprenta en la escuela*.

Pour honorer ce 80e anniversaire et marquer la 29e RIDEF à León, l'association Amis de Freinet publie ce dossier *Les relations entre les mouvements Freinet espagnol et français de 1925 à 1939*. Etant donné l'abondance de documents sur le sujet, le comité éditorial du bulletin a décidé de reporter à un prochain numéro d'autres articles qui traiteront entre autres de l'école du Pioulier à Vence et de la guerre civile espagnole.

Du fonds Lallemand de nos archives, nous avons extrait 11 lettres, de 1937 à 1939, échangées entre Herminio Almendros et Roger Lallemand. Ces lettres sont inédites. Elles éclairent d'un jour nouveau les relations entre les deux mouvements et permettent de se rendre compte des liens forts qui existaient entre deux hommes très impliqués dans leurs mouvements nationaux.

François Perdrial, perdrial.francois@orange.fr



L'on prend possession de la culture :
Gravité et ironie !

une photographie tirée de *L'Educateur Prolétarien* n°7-8 des 1er et 15 janvier 1937

les relations entre les mouvements Freinet espagnol et français de 1925 à 1939

De 1925 à 1939, les relations entre les deux mouvements vont connaître trois périodes bien distinctes :

-de 1925 à 1932, **les balbutiements** : découverte de l'imprimerie à l'école en Espagne et premières pratiques des Techniques Freinet ;

-de 1933 à 1936, **le développement** : large diffusion des Techniques Freinet, organisation d'une Coopérative et approfondissement des rencontres franco-espagnoles ;

-de 1937 à 1939, **l'aide désespérée** : soutien important des militants Freinet français aux militants espagnols dans la tourmente.

La particularité du Mouvement Freinet français, dans les heures douloureuses que connaissent les Républicains espagnols, est que Célestin Freinet s'implique personnellement dans les relations bilatérales entre les deux mouvements. Ce ne sont pas seulement des motions de soutien mais des actions concrètes que Freinet organise. L'école de Vence devient, dès 1937, un lieu de refuge de très nombreux enfants espagnols fuyant la guerre. Lors de la débâcle de 1939, les époux Freinet font leur maximum pour aider les réfugiés espagnols militants. Naturellement, l'ensemble des camarades du Mouvement aide les collègues Républicains espagnols qui arrivent sur le sol français. Le dernier parcours d'Herminio Almendros en France en est un bon exemple.



quelques livres utilisés dans notre recherche, d'autres sont aussi évoqués plus loin

1 - les balbutiements (1925-1932)

Très tôt, les pédagogues espagnols s'intéressent aux travaux de l'École Nouvelle de Ferrière et sont sensibilisés par les expériences de Célestin Freinet.

Premières relations entre les mouvements Freinet français et espagnol (1925-1932)

1925 : Visite à Bar-sur-Loup de la classe de Freinet par Sidonio Pintado Arroyo.

Novembre 1926 : publication dans la revue *El Magisterio Español* d'un article intitulé *La Imprenta en la escuela* (en français : *l'imprimerie à l'école)* par Sidonio Pintado Arroyo.

Février 1927 : Jésus Sanz Poch, professeur de l'École Normale de Lérida, se rend à Genève auprès de l'École Nouvelle de Ferrière et découvre les Techniques Freinet. Il en revient avec une presse en bois rudimentaire, des exemplaires de journaux scolaires et des exemplaires de *la Gerbe.*

Mai 1927 : Adhésion à l'Imprimerie à l'École de Manuel Juan Cluet Santiberi.

Août 1927 : Participation au 1er congrès de l'Imprimerie à l'École à Tours de Manuel Juan Cluet Santiberi.

Année scolaire 1927-1928 : Premières utilisations des Techniques Freinet dans la classe de Manuel Juan Cluet Santiberi dans l'École nationale de la Madrileña, calle Batalla Salado à Madrid.

Août 1928 : Participation au 2e congrès de l'Imprimerie à l'École à Paris de Manuel Juan Cluet Santiberi.

Octobre 1928 : Jésus Sanz Poch (Lérida) et Antonio Garcia Martin de Chito (Grenade) deviennent à leur tour adhérents à l'Imprimerie à l'École.

Mai-juillet 1929 : Publication dans la revue *Revista de Pedagogia* de deux articles par Manuel Juan Cluet Santiberi : n°89 *La education nueva en practica. La imprensa en escuela* (L'éducation nouvelle en pratique. L'imprimerie à l'école) et n°91 *Manera de construir el modelo de 1928 de la prensa escolar Freinet* (Manière de construire le modèle 1928 de la presse scolaire Freinet).

1929-1930 : Le groupe *Batec*[1] de Catalogne, sous la houlette d'Herminio Almendros et de Jésus Sanz Poch, organise l'imprimerie, avec des presses en bois, dans plusieurs classes de Lérida (classes de José de Tapia à Montliu et de Patricio Redondo à Puigvert…)

Septembre 1932 : Parution dans la série *La nueva educacion* de la Revista de Pedagogia, du livre *La imprenta en la escuela. La técnica Freinet* par Herminio Almendros.



les participants au premier congrès de *L'Imprimerie à l'école* à Tours en 1927

[1] Batec : voir article sur Patricio Redondo dans *Bulletin des Amis de Freinet* n°89 d'octobre 2008

2- l'approfondissement (1933-1935)

Le jeune mouvement espagnol soutient Freinet lors de l'affaire de Saint-Paul et, dès février 1933, l'*Éducateur Prolétarien* publie le courrier de soutien d'Almendros et Poch à Freinet.

Pendant l'été 1933, malgré les soubresauts de l'affaire de Saint-Paul, Célestin Freinet vient faire à Barcelone deux conférences lors de l'école d'été (*escuela d'estiu*) du jeune mouvement espagnol. Ces conférences donnent une crédibilité supplémentaire aux partisans de l'Imprimerie à l'Ecole. Dans la foulée, pendant l'année scolaire 1933-34, est créée la Cooperativa española de la Tećnica Freinet (Coopérative Espagnole de la technique Freinet). Le 1er congrès aura lieu à Lérida en juillet 1934. La revue de la Coopérative prend le titre *Colaboración.* Le premier numéro sort en mars 1935. L'association publiera 15 numéros jusqu'en juillet 1936.


COLABORACIÓN

LA IMPRENTA EN LA ESCUELA

Año I — Boletín de la Cooperativa de la técnica Freinet — Núm. 1

ADMINISTRACIÓN: Calle Pons y Gallarza, [n.º 1 - 4.º - Barcelona (S A.)

MARZO 1 9 3 5

REDACCIÓN: 14 de abril, 8 - 2.º - Vilafranca del Penedés (Barcelona)

PROPÓSITOS

No abrigábamos una ilusión vana. Sabemos lo que queremos hacer. Por lo pronto apuntábamos a una realidad humilde.

Unos cuantos maestros diseminados por España pretenden llevar a sus escuelas nuevas técnicas de trabajo. Con una orientación y una finalidad que se irán concretando poco a poco. Estos maestros, animados de un fervoroso espíritu de colaboración, necesitaban un medio que pudiera mantenerlos unidos haciendo posible una cooperación eficaz. Este boletín que ahora nace viene a realizar nuestros deseos; en su humildad caben latentes esperanzas amplias.

No pretendemos hacer una nueva revista pedagógica. Eso no nos interesa. Sabemos cómo se hacen esas revistas al uso. Las más, se nutren casi en su totalidad de artículos que sus autores se sacan de la cabeza en ratos de mejor o peor humor o en momentos de inspiración. Bien adobados, eso sí, y con bellos adornos. ¿Qué iban a tener sino adorno tantos escritos sobre variaciones de un mismo tema? Todo eso nos parece trabajo ilusivo; mero entretenimiento al margen de la realidad escolar.

Repetimos que ese no es nuestro objeto. Queremos que este boletín se escriba desde la escuela misma, en las encrucijadas del diario camino, frente a la escuela real, no frente a la ideal escuela de tantas lucubraciones. Nuestro boletín lo harán los mismos maestros interesados en el trabajo de renovación escolar en

la première couverture de la revue *Colaboración*

Suite à la publication dans le *bulletin des Amis de Freinet* en 1972 et 1973 (n°12 de mai 1972 et n°14 de mai 1973) d'un dossier sur la Guerre d'Espagne, Marcel Gouzil écrit ceci : « J'ai reçu de nombreux camarades des lettres marquant leur satisfaction. France Serret, en particulier, me dit : "On se souvient avec émotion de ces camarades espagnols si enthousiastes -qui devaient connaître tant de malheurs. Je me rappelle fort bien la délégation espagnole à Montpellier et la joie de Freinet à l'accueillir. Le hasard d'un de nos déplacements administratifs en 1941 nous avait fait rencontrer l'ex-secrétaire d'État à l'Instruction publique du Frente Popular, Llopès - ex-professeur à l'École normale d'Alicante - placé en résidence surveillée dans ce haut village de la Lozère où nous sommes restés six mois. Nous avons eu des conversations intéressantes sur l'Éducation Nouvelle. Depuis la parution du numéro consacré à l'Espagne républicaine et le Mouvement Freinet (1ère partie), j'ai pu consulter les documents qu'Alziary a mis à ma disposition. Je lis en particulier dans le compte rendu de l'Assemblée générale de Reims, les 3 et 4 août 1933 :

"CONSTITUTION d'UNE COOPÉRATIVE de l'IMPRIMERIE à l'ÉCOLE en ESPAGNE"

Freinet qui est allé cette année à Barcelone, nous dit tout l'intérêt avec lequel notre mouvement est suivi en Espagne et nous annonce la constitution d'une coopérative de l'imprimerie à l'école et la création d'un bulletin. L'année suivante une délégation espagnole suivait les travaux du congrès de Montpellier. Almendros était assesseur avec Mawet, (Belgique) à la réunion d'ouverture (2 août 1934) ».

Marcel Gouzil, (extrait *du bulletin des Amis de Freinet* n° 15 de juin 1973)

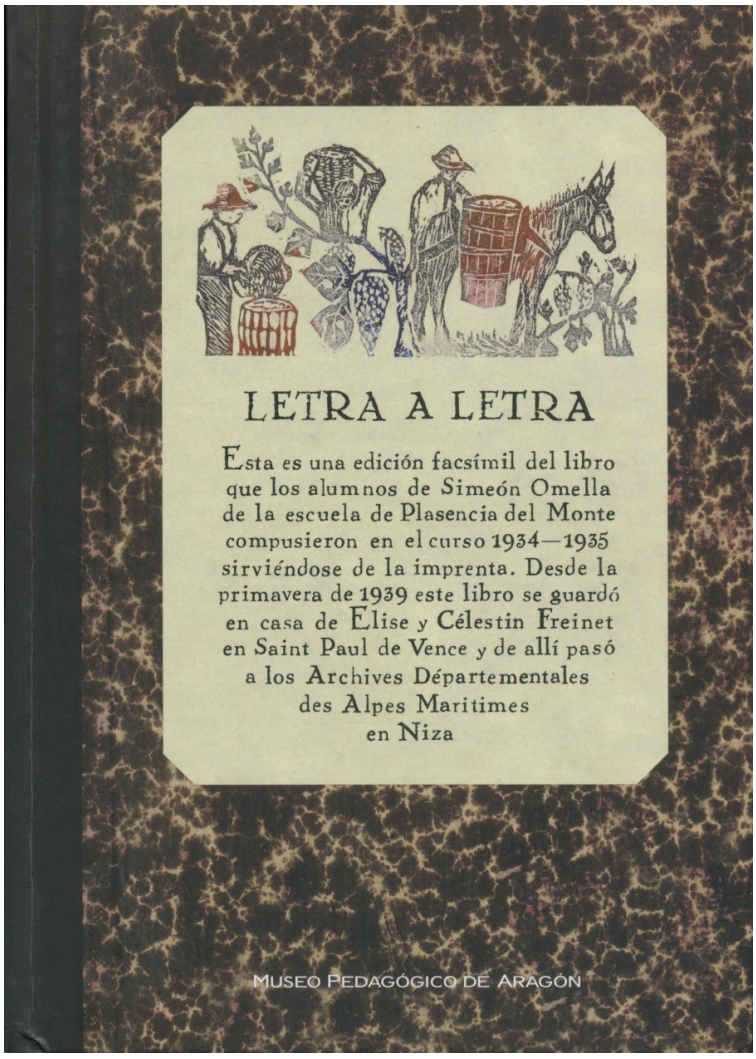
Voici les articles qui traitent du mouvement espagnol paru dans *l'Éducateur Prolétarien* depuis sa création jusqu'en juillet 1936.

dates	**n°**	**Article et auteur**
Février 1933	5	Protestation espagnole auprès du gouvernement français d'Almendros et J. Poch (Affaire de Saint-Paul).
Octobre 1933	1	L'Imprimerie à l'Ecole en Espagne. Article de Freinet rendant compte, entre autres, de son intervention à Barcelone.
Janvier 1934	4	La préparation des clichés à l'école de Plasencia del Monte de Simeon Omella.
Avril 1934	7	L'Imprimerie à l'Ecole en Espagne (article non signé citant les journaux scolaires espagnols).
10 Avril 1935	12	L'Imprimerie à l'Ecole en Espagne d'A. Pagès (suite à la réception du 1er numéro de *Colaboración*).
10 Juin 1935	18	Chez nos camarades espagnols d'A. Pagès (suite à la réception d'un livre de la collection *Epi de blé* (comme *Enfantines*), fait par les enfants.
10 Mai 1936	15	Pour nos camarades espagnols d'A. Pagès (demande de dessins pour le Congrès espagnol de Manresa).
25 Mai 1936	16	Article sur Jésus Sanz (annonçant le décès de Jésus Sanz Poch).

L'école de Plasencia del Monte de Siméon Omella

Les élèves de l'école de Plasencia del Monte avec leur maître Siméon Omella ont imprimé des textes libres tout au long de l'année scolaire 1934-1935. Ces textes sont rassemblés en un livre. Il s'agit du premier livre publié dans cette école. Ces textes sont imprimés et illustrés. Le musée pédagogique d'Aragon a imprimé en octobre 2011 le fac-similé du livre composé par les élèves de l'école espagnole. Ce livre est préfacé par Victor Juan, le Directeur du musée. Ensuite, Anton Costa Rico écrit un long article *Commentaires et annotations autour de la pédagogie Freinet*.

Ce livre intitulé *Letra a Letra* porte le n°21 dans le catalogue du musée pédagogique d'Aragon.
Lien à consulter : www.museopedagogicodearagon.com



la couverture du livre *Letra a letra*

L'original de ce livre de textes d'enfants se trouve aux Archives départementales de Nice. Les archives ont envoyé une copie numérique au musée.

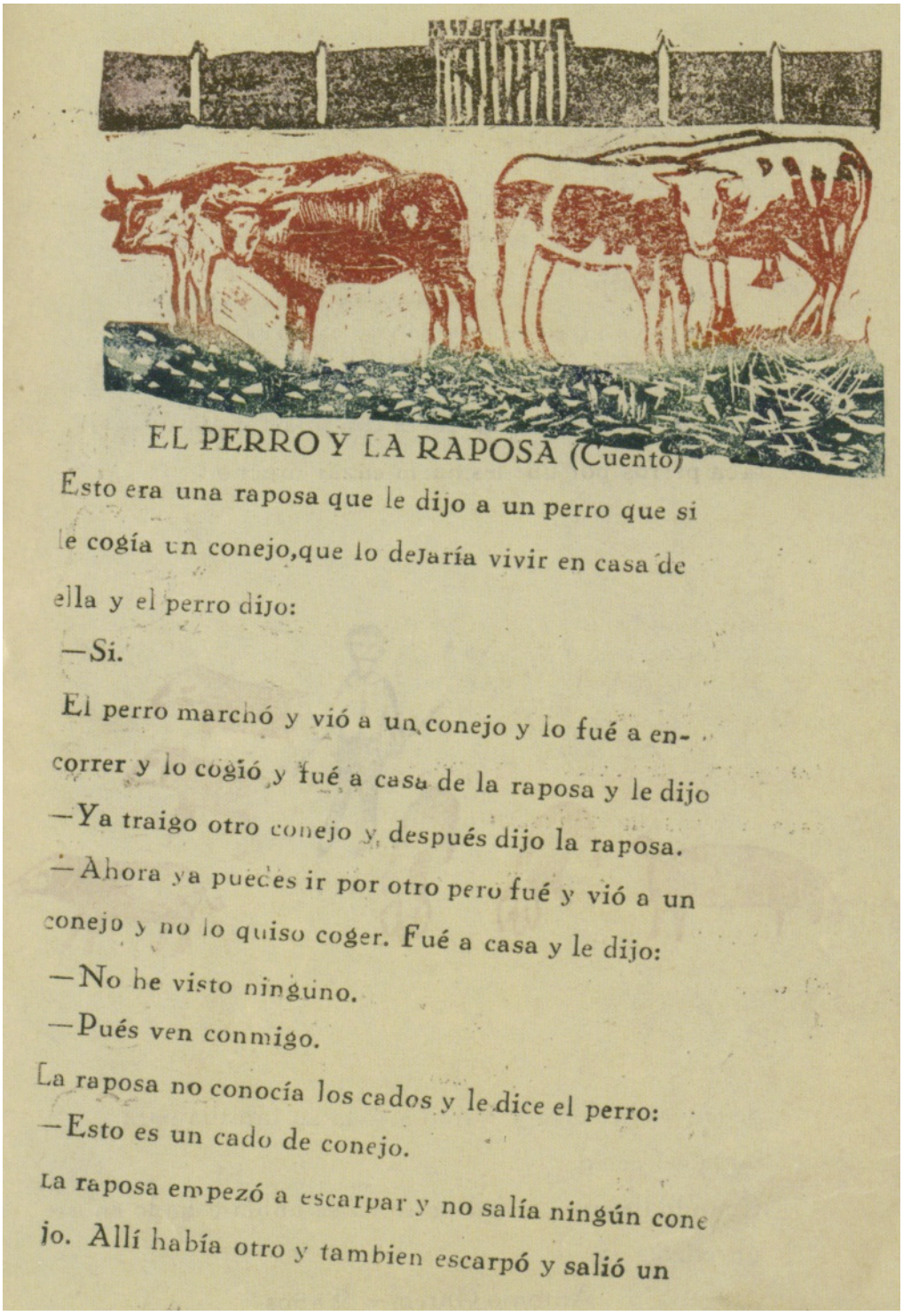
Cet exemplaire est dédicacé, à la page 11 par Siméon Omella pour Herminio Almendros avec la mention « A mon cher ami. Fraternellement ». Le directeur du musée fait deux suppositions : soit ce livre, remis vraisemblablement par Siméon Omella à Herminio Almendros, lors du 2e congrès espagnol en juillet 1935, fut envoyé ensuite à Freinet par Herminio Almendros avec le paraphe de Siméon Omella ; soit Herminio Almendros l'a emporté avec lui en quittant la Catalogne en 1939 et l'a remis aux Freinet lors de son séjour.



la dédicace de la page 11 du livre *Letra a letra*

Je pencherai plutôt pour la première hypothèse car l'article de Siméon Omella publié dans *l'Éducateur Prolétarien* n°4 de janvier 1934 parle aussi d'Herminio Almendros.

L'article de Siméon Omella a été publié par *l'Éducateur Prolétarien* n°4 en janvier 1934. Cet article paraît alors que Siméon travaille avec ces élèves sur ces mêmes textes. Et on comprend mieux l'histoire des cartes à jouer qui servent de fond aux dessins pour illustrer les textes libres et Siméon Omella termine son article par ceci : « Cette technique est une excellente activité : travail manuel, véritable développement et acquisition du sens artistique ». (in *Educateur Prolétarien* page 194 n°4 janvier 1934). Ce qui fait que Célestin Freinet est déjà au courant du travail de la classe de Plasencia del Monte et c'est tout naturellement qu'Herminio lui renverra son exemplaire. Et je vois mal, lors du départ précipité d'Almendros à la fin de janvier 1939, que celui-ci ait pensé à prendre avec lui ce livre. Mais qui sait ?



EL PERRO Y LA RAPOSA (Cuento)

Esto era una raposa que le dijo a un perro que si le cogía un conejo,que lo dejaría vivir en casa de ella y el perro dijo:

—Si.

El perro marchó y vió a un conejo y lo fué a encorrer y lo cogió y fué a casa de la raposa y le dijo

—Ya traigo otro conejo y después dijo la raposa.

—Ahora ya puedes ir por otro pero fué y vió a un conejo y no lo quiso coger. Fué a casa y le dijo:

—No he visto ninguno.

—Pués ven conmigo.

La raposa no conocía los cados y le dice el perro:

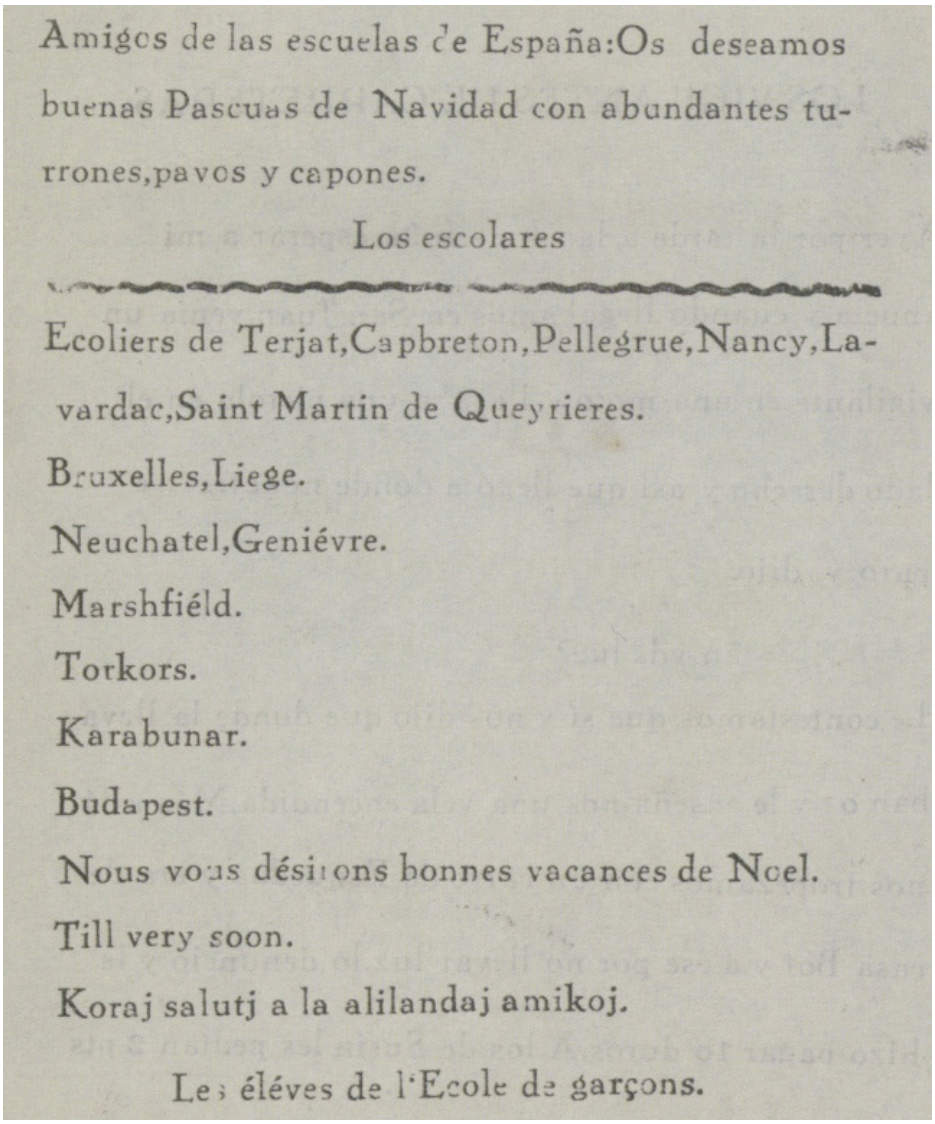
—Esto es un cado de conejo.

La raposa empezó a escarpar y no salía ningún conejo. Allí había otro y tambien escarpó y salió un

une page du livre *Letra a letra*

Ces textes sont nombreux. Cela montre un travail quotidien autour du texte libre et de l'imprimerie. Ils sont superbes, bien imprimés, les illustrations sont de qualité. Les garçons ont entre 9 et 12 ans.

Un peu plus loin dans le livre, les élèves ont imprimé ceci :



Amigos de las escuelas de España:Os deseamos buenas Pascuas de Navidad con abundantes turrones,pavos y capones.

Los escolares

Ecoliers de Terjat,Capbreton,Pellegrue,Nancy,Lavardac,Saint Martin de Queyrieres.

Bruxelles,Liege.

Neuchatel,Geniévre.

Marshfiéld.

Torkors.

Karabunar.

Budapest.

Nous vous désirons bonnes vacances de Noel.

Till very soon.

Koraj salutj a la alilandaj amikoj.

Les éléves de l'Ecole de garçons.

une page du livre *Letra a letra*

Les classes françaises et étrangères dont on parle sont vraisemblablement les correspondants des élèves de l'école de Plasencia del Monte. Cela montre déjà un rayonnement international de cette école.

A cette époque, voici les maîtres et les maîtresses qui enseignaient dans ces localités et qui organisaient des échanges scolaires avec les écoliers de Plasencia del Monte.

Terjat, village de l'Allier : classe de Jean Mayet
Capbreton-sur-mer, port des Landes : classe de N. Cazaux
Pellegrue, ville de Gironde : classe de Charlotte Audureau
Nancy, ville de Meurthe-et-Moselle : (?)
Lavardac, ville du Lot : classe de Mlle J. Saint-Martin
Saint Martin de Queyrières, village des Hautes-Alpes : classe de Mme J. Lagier-Bruno
Bruxelles (Belgique) : Quelle école ? École Decroly ? Mme Hamaïde ?
Liège (Belgique) : Quelle école ?
Neufchâtel (Suisse) : William Perret ?
Genève (Suisse): Quelle école ? Le BIE de Ferrière ?
Marshfield (Oregon-USA) : classe de Alton Rogers
Torskors (Suède) : classe de F. Ahnfelds
Karabunar (Bulgarie) : classe de Sisman Bocev
Budapest (Hongrie) : Skolta Esperanto-rondo

José Bonet Sarasa, instituteur de l'école de Barbastro (Lérida) publie, lui aussi, dès 1934, des journaux scolaires avec sa classe. Il est directement influencé par Almendros. Le musée pédagogique d'Aragon a publié un livre (n°10) avec la reproduction de quelques-uns des journaux scolaires intitulés *Chicos*. Le livre est vendu avec un CD-Rom qui reproduit l'intégralité des journaux scolaires édités à Barbastro. Ce livre a été écrit par José Maria Hernandez Diaz et José Luis Hernandez Huerta.



José Bonet Sarasa (deuxième en partant de la gauche) dans un café avec ses amis

Le numéro 5 de juillet 1935 de la revue *Colaboración* publie la liste des 51 actionnaires. Cette liste n'est pas par ordre alphabétique et elle est sans doute organisée par ordre d'adhésion à l'association Coopérative Espagnole de la technique Freinet.

Elle peut correspondre à la liste des « 51 imprimeurs », mais le nombre de pionniers à cette date est largement supérieur.

La liste des 51 actionnaires à la date du 5 juin 1935 publiée dans *Colaboración* n°5

Cette liste comporte 51 lignes : 3 écoles, 38 hommes et 10 femmes. Les femmes représentent près de 20 % des actionnaires. Cela montre que le jeune mouvement espagnol comporte un nombre important d'institutrices qui s'engagent dans cette aventure.

Lista general de Accionistas

1 Herminio Almendros, Inspector, Casanova, 31, 2.°, 1.ª, Barcelona.
2 Santiago Garray Millán, Maestro, calle Miguel Ferrer, Lérida.
3 Simeón Omella, Maestro, Plasencia del Monte (Huesca).
4 Ramón Torroja Valls, Director de la Graduada aneja Normal Generalidad, Barcelona.
5 Agustín Lledós Vila, Maestro, Mitja de Sant Pere, 60, 3.°, 2.ª, Barcelona.
6 Eugenio Paratche, Maestro, Olot (Gerona).
7 José de Tapia Bujalance, Pons y Gallarza, 1, 4.°, 2.ª, Barcelona.
8 Ramiro Vila, Maestro, Térmens (Lérida).
9 Jacinto Pallejá, Maestro, Os de Balaguer (Lérida).
10 Luis Aige, Maestro, Menárguens (Lérida),
11 José Casamajó, Maestro, Menárguens (Lérida).
12 Antonio Blasi, Maestro, Graduada aneja Normal de Lérida.
13 Montserrat Parellada, Maestra. Sidamunt (Lérida).
14 Teresa Carné, Maestra, Hotel de España, Tárrega (Lérida).
15 Ramón Costa, Maestro, 14 de abril,8,2.°,Vilafranca del Penedés, (Barcelona)
16 María de los Dolores Piera, Maestra, 14 de abril, 8, 2.°, Vilafranca del Penedés (Barcelona).
17 María Escolá, Maestra, Sabadell (Barcelona).
18 Antonia Solé, Maestra, Torregrossa (Lérida).
19 Gumersindo Bañeres, Maestro, Castelló de Farfanya (Lérida).
20 José Roselló, Maestro, Juneda (Lérida).
21 Antonio Claverol, Maestro, Lérida.
22 Mercedes Sauch, Maestra, Tornabons (Lérida).
23 Bernardino Corral, Maestro, Monistrol de Montserrat (Barcelona).
24 Ana Gavín Escarrán, Maestra, Vallbona d'Anoia (Barcelona).
25 Antonio Gabarrou, Maestro, Tudela de Segre (Lérida).
26 José Bonet, Maestro, Barbastro (Lérida).
27 Patricio Redondo Moreno, Director de la Graduada de Villanueva y Geltrú (Barcelona).
28 Antonia Rubiralta Oller, Maestra, San Feliu de Sasserra (Barcelona).
29 Cooperativa Infantil de Llansá, Escuela Nacional, Llansá (Barcelona).
30 Luis G. Bover, Maestro, Plaza de Cataluña. 8, Villanueva y Geitrú (Barcelona)
31 Antonio Benaiges Nogués, Maestro, Bañuelos de Bureba (Burgos).
32 José Benito González, Maestro, La Cañiza (Pontevedra).
33 Ramón Merino Gracia, Maestro, Suria (Barcelona).
34 María Creus Rovira, Maestra, Badalona (Barcelona).
35 Buenaventura Albaredo, Maestro, Avinyó (Barcelona).
36 José M.ª de la Asunción, Maestro, Siete Aguas (Valencia).
37 José Santaularia Ortiz, Maestro, Sant Pere Molanta (Olérdola - Barcelona).
38 Juan Povill Adserá, Maestro, «Acadèmia Catalunya», Olesa de Montserrat (Barcelona).
39 José Vigatá, Maestro, San Vicente de Castellet (Barcelona).
40 Laureano Vilalta, Maestro, Director de la Graduada de Valls (Tarragona).
41 Modesto Clavé Huguet, Maestro, Ametlla del Vallés (Barcelona).
42 Felisa Rufas, Directora de la Graduada «Bonavista», Manresa (Barcelona)
43 José Alcobé, Maestro, Galán, 30, 1.°, Lérida.
44 Teodoro Terrés, Maestro, C'an Pastilla (Palma de Mallorca).
45 Modesto Medina Bravo, Inspector, Blasco de Garay, 26, 3.°, izda., Madrid.
46 Juan Ferrer Casas, Maestro, Laureano Miró, 98, Hospitalet (Barcelona)
47 Jesús Sanz, Profesor Normal, Calabria, 101, 3.°, 1.ª, Barcelona.
48 Escuela Nacional, Calle Batalla del Salado, 9, Madrid.
49 José Franquesa Alibarch, Maestro, Santa Coloma de Cervelló (Barcelona).
50 Escuela Nacional, Fígols de Orgañyá (Lérida)
51 Rosario Escudero, Oteruelo del Valle (Madrid).

Barcelona, 5 de junio de 1935.

Différents travaux ont été publiés en Espagne sur les pionniers du Mouvement Freinet. J'ai relevé deux articles parus dans la revue *Foro de Educación*.

-*Bosquejo histórico del movimiento Freinet en España. 1926-1939* de José Maria Hernandez Diaz et José Luis Hernandez Huerta in *Foro de Educación* n° 9, 2007, pp 169-202 (Bref historique du mouvement Freinet en Espagne).

-*El primer Freinetismo en Extremadura : Maestros, escuelas y périodicos (1932-1936)* de Antonio Garcia Madrid in *Foro de Educación,* n°11, 2009, pp175-194 (Les premiers Freinetistes en Estrémadure : Maîtres, Ecoles et journaux.)

A partir de ces deux études :

On apprend que le premier enseignant à avoir fréquenté Freinet et introduit les idées de Freinet en Espagne est Sidonio Pintado Arroyo. Il rend visite à Célestin Freinet dans son école de Bar-sur-Loup, en 1925. Il publie dans la revue *El magisterio Español,* à son retour, un article intitulé *L'imprimerie à l'école*. Cet article ne permit pas de développer cette technique par la suite. Extrait de l'article : « Notre camarade, utilise l'imprimerie comme base fondamentale pour l'enseignement de toutes les matières scolaires, plus particulièrement l'enseignement de la lecture… ».

On apprend aussi que l'imprimerie à l'école s'est diffusée dans deux régions à peu près en même temps et sans qu'il y ait des liens prouvés entre les deux régions, en Estrémadure et en Catalogne. Il est surprenant qu'une région reculée de l'Espagne, en 1930, comme l'Estrémadure ait pu à ce point être à la recherche de techniques modernes d'éducation. C'est, en Estrémadure, la région de Las Hurdes plus précisément qui devient le centre géographique local des Techniques Freinet (région connue par le film de Luis Buñuel *Las Hurdes, Tierra sin pan*, tourné en 1932. En français *Terre sans pain*).

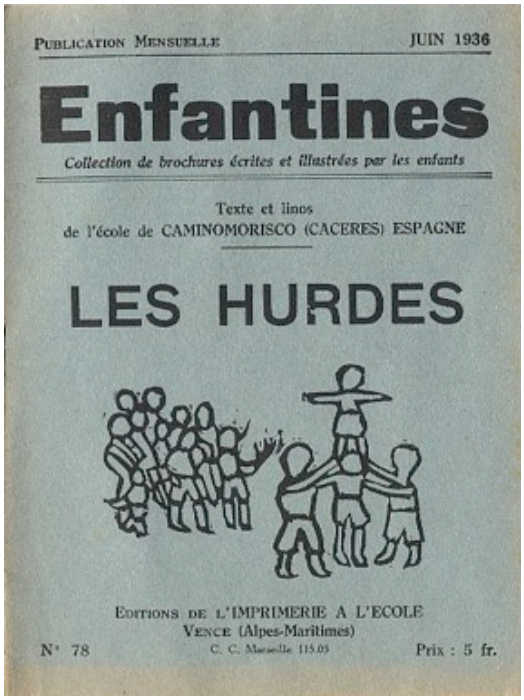
En Estrémadure, José Vargas Gomez imprime dès avril 1933 le journal scolaire *Ideas y Hechos* (*Des Idées et des Faits*). Avec deux de ses collègues, il pratique le texte libre, l'imprimerie et la correspondance interscolaire. On aurait pu dire qu'il a été influencé par le livre d'Almendros paru à la fin 1932. Ce n'est pas le cas, car la maîtrise des techniques qu'il montre, l'achat du matériel, l'autorisation demandée auprès de ses supérieurs montrent qu'il a dû se lancer cinq ou six mois auparavant. Il est sûr que José Vargas a eu l'information de Freinet ou de l'un de ses proches avant la fin de 1932. Mais la preuve n'a pas encore été trouvée. Seules des suppositions sont avancées. En voici deux :

1) José Vargas a vécu en France auparavant et a peut-être rencontré des « imprimeurs scolaires » ?

2) Par Ramon Acin, un des pionniers du mouvement Freinet espagnol, enseignant de dessin. Il est le modeste « producteur » du film de Buñuel, grâce à un prix de 20000 pesetas gagné à la loterie. Il est présent pendant le tournage du film et rencontre José Vargas Gomez. Comme Ramon Acin est un artiste et un pédagogue engagé dans le premier noyau Freinet, sans doute connaît-il l'imprimerie à l'école et en parle-t-il à José Vargas.

On apprend que le principal diffuseur de la Pédagogie Freinet en Catalogne est Herminio Almendros. La publication de son livre sur l'imprimerie à l'école favorise largement la diffusion de l'imprimerie à l'école en Catalogne. Et comme il est inspecteur, cela lui permet de rencontrer des collègues dans différentes écoles.

Cette brochures *Enfantines* n°78 de juin 1936 est la traduction du n°1 de la série de brochures analogues intitulée *Lo que escriben los niños* (Ce qu'écrivent les enfants).


PUBLICATION MENSUELLE JUIN 1936

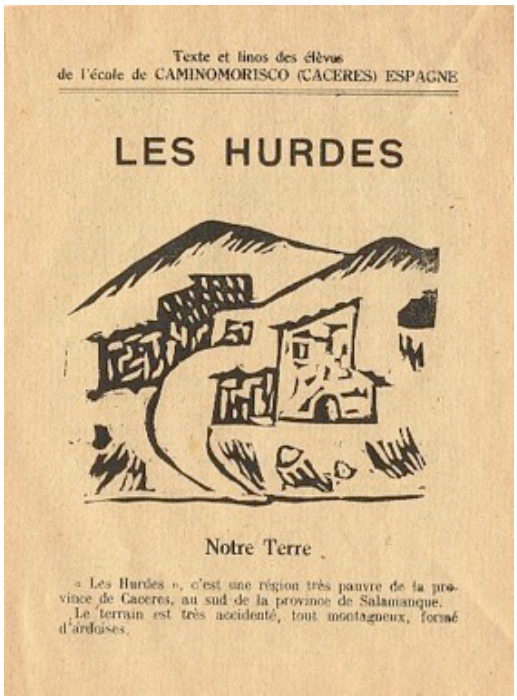
Enfantines

Collection de brochures écrites et illustrées par les enfants

Texte et linos
de l'école de CAMINOMORISCO (CACERES) ESPAGNE

LES HURDES

EDITIONS DE L'IMPRIMERIE A L'ECOLE
VENCE (Alpes-Maritimes)
N° 78 Prix : 5 fr.


Texte et linos des élèves
de l'école de CAMINOMORISCO (CACERES) ESPAGNE

LES HURDES

Notre Terre

« Les Hurdes », c'est une région très pauvre de la province de Caceres, au sud de la province de Salamanque.
Le terrain est très accidenté, tout montagneux, formé d'ardoises.

Enfantines n°78 de juin 1936

Ce numéro est en vente dès novembre 1935 en Espagne. Il est édité par la Coopérative de l'imprimerie à l'Ecole à Vilafranca del Penedes (Barcelone) et s'intitule, en espagnol *la vida hurlada.* En voici les deux premières pages.


LO QUE ESCRIBEN LOS NIÑOS

VIDA HURDANA

Ediciones de LA IMPRENTA EN LA ESCUELA
VILAFRANCA DEL PENEDÉS

Núm. 1 20 céntimos


VIDA HURDANA

NUESTRA TIERRA

Las Hurdes es una comarca muy pobre de la provincia de Cáceres, partido judicial de Hervás, al Sur de la provincia de Salamanca.

El terreno es muy quebrado, todo montañoso, formado de pizarras.

Hay tres valles por los cuales cruzan tres ríos: el Ladrillar, el Hurdano y el de Los Angeles, afluentes del río Alagón. El río Alagón va a parar al Tajo.

En cada uno de estos valles hay una factoría, y éstas

Lo que escriben los niños (Ce qu'écrivent les enfants)

Beaucoup de similitudes entre les deux revues : format, gravures en lino... Contrairement à ce qu'il y a écrit en haut de la version française, ce texte a été écrit par trois écoles de la région d'où le titre générique de la vie à las Hurdes : les écoles de Caminomorisco, la Huerta et Vegas de Ceria de la région de Caceres, en Estrémadure un des berceaux de la Pédagogie Freinet en Espagne.

Les pionniers des Techniques Freinet (1926-1933)
Liste donnée par Ferran Zurriaga i Agustí du MCEP (Valence).

Pintado Arroyo Sidonio : Rend visite à Freinet dans son école de Bar-sur-Loup en 1925 et écrit un article : *La imprenta en la escuela,* publié dans *le Magisterio Espanyol*, nº 7609 (8 novembre 1926). Maître du Groupe Scolaire Bailen de Madrid. Président de la Section de Madrid de la FETE*. Fusillé le 29 mai 1939 dans la ville de Tarragone.

Cluet Santiberí Manuel : Maître à Madrid. Assiste au 1er Congrès de la CEL à Tours en 1927. Pendant l'année scolaire 1927-1928, les élèves de l'Ecole Nationale Batalla del Salado de Madrid, commencent à travailler avec les Techniques Freinet. Il a publié un journal *Batalla del Salado,* paru en 1936. Le maître Cluet assiste au 2e Congrès de la CEL, à Paris en 1928.

Cassases Cantó Enric : Maître de l'école nº2 de Sabadell. Des contacts avec Freinet en 1927.

Sanz Poch Jesús : Professeur de l'École Normale de Lleida en 1927, envoyé avec une bourse de la JAE** à l'Institut J.-J. Rousseau de Genève, découvre les travaux de A. Ferrière et y entend parler de ceux de Freinet. Acquiert une imprimerie de bois et quelques exemplaires de la *Gerbe* et à son retour en Espagne pendant l'année scolaire 1929-1930 entre en contact avec Herminio Almendros, inspecteur du premier enseignement de Lleida et avec les maîtres du groupe *Batec* de Lleida.

Almendros Herminio : Jesús Sanz l'informe en 1929 des Techniques Freinet. Elles sont diffusées parmi les maîtres de sa zone d'inspection et les membres du groupe Batec de Lleida. Le 18 octobre 1932, à l'École Normale de Lleida, fait une conférence sur les Techniques Freinet. Les élèves du maître Tapia de Montoliu de Lleida font une démonstration du travail avec l'imprimerie. Publie la même année dans la *Revista de Pedagogía,* de Madrid, le livre *La Imprenta en la Escuela,* nº28 de la collection *La Nueva Educación*.

de Tapia Bujalance José : Maître à Montoliu de Lleida. Année 1931-32. A publié la *Colección Escolar de Libros Vividos (1933?)*.

Redondo Moreno Patricio : Maître de Puigvert de Lleida. Année 1931-32. Publie le journal scolaire *L'afany (1933).*

Garcés Guiu Juan : Maître de Puigvert de Lleida. Collabore avec Patricio à la publication de *L'afany (1933).*

Asunción Lacárcel José Maria : Maître de Siete Aguas (Valence) et ensuite à Buñol (Valence). Publie *Mi escuela, periódico mensual de la escuela nº1 de Buñol (1933).* Connaît à travers le groupe " Batec" de Lleida, les Techniques Freinet.

Deya Palerm Miquel : Maître de Consell (Majorque). Participe à l'Ecole d'Eté de Barcelone 1933 (Présence de C. Freinet)*, " L'escola" 1933; Consell (1934-1940).*

Claverol Castells Antonio : Maître de Corbins de Lleida. Publie *Veu infantil (1933).*

Costa Jou Ramón : Maître de la Plana Rodona, Olèrdola (Barcelone). *Endavant (1935).*

Porcar i Candel Antoni : Assiste en 1933 à l'école d'Eté de Barcelone, où Freinet parle de ses Techniques. Maître de Canet lo Roig (Castellon) *Ibèria (1934);* Maître a Vinarós (Castellon) où il publie le journal scolaire *Gavina (1936).*

Soler i Godes Enric : Assiste en 1933 à l'école d'Eté de Barcelone, où Freinet parle de ses techniques. Maître de Sant Joan de Moró (Castellon). Publie le journal scolaire *Sembra* (1936).

Cejudo Serrano Dolores : Maîtresse école Nationale de Filles nº1 de Las Mesas (Cuenca). Année 1927-1928.

Pallejà Jacinto : Maître de Os de Balaguer de Lleida, édite *Albada(1933)*

Puig Solés Ginés : Maître de Almacellas de Lleida ; édite *Pàgines viscudes (1933)*

Bover Luis G. : Maître de Avià (Barcelone) ; édite *Vida infantil (1933)*

Barrufet Ernesto : Maître de Monistrol de Montserrat (Barcelone) ; publie *Volves en l'aire(1933)*

Cozcuella Segura Tomás : Maître de Vilarrodona (Tarragone) ; publie *Anhels (1933)*

Omella Ciprian Simeón : Maître de Plasencia del Monte (Huesca). *Trabajos escolares vividos (1933-1936)* Assiste au Congrès de la CEL à Montpellier en 1934.

Bonet Sarasa José : Maître de Barbastro (Huesca) ; édite *Chicos (1933-1936)*

Ezquerra Claver Enrique : Maître de Castejón de Monegros.

Crespí Cánave Joan Batista : Maître de Establiments (Majorque) *Aurora (1933-1934).*

Castell Albert : Maître de Pòrtol (Majorque) *Nins* (*1933)*
Pallisser Villalonga Llorenç : Maître de Alaior (Majorque), *Nuestre Escuela(1931-1936)*
Bosch Anglada Andreu : Maître de Alaior (Majorque), *Nuestra Escuela (1931-1936).*
Crespí Canavés Pere : Maître de Sa Murtera, Manacor (Majorque) *Vida rural. (1933).*
Casarejos Muñoz Amancio : Maître de Villaseca de Arciel (Soria); publie *Nuestras cosas (mayo 1933).*
de la Plaza Rivera Miguel : Maître de Camarena (Tolède), *El Pájaro Azul (1933)*
Carmona Campos Manuel : Maître de Torrijos (Tolède), *Actividad infantil (1933.)*
Vargas Gómez José : Maître Caminomorisco (Càceres). Publie *Ideas y hechos* (*Cuaderno de trabajos escolares de la Escuela Nacional de niños de la factoria de los Angeles de Caminomorsco)*. 1933
Cano Gascón Maximino : Maître de la Escuela de La Huerta. Caminomorisco (Cáceres). *Niños, pajaros y flores(1933).*
Ferre Sole Miguel : Maître de Massanet de Cabrenys (Gérone).
Puig Solés Ginés : Maître de Almacellas (Lleida).
Pachés Ramón : Maître de Vilafranca del Penedés (Barcelone)
Estruch José : Maître de Barcelone.
Rubiés Anna : Maîtresse du Groupe Balcells Barcelone.
Ezquerra Claver Enrique : Maître de Castejón de Monegros (Huesca).
Badenas Soliva Maria Guadalupe : Maîtresse de Benabarre (Huesca).
Larrosa Martín : Maître de Benabarre. (Huesca).
Mir Locán Isidro : Maître de Alcalá de Gurrea (Huesca).
Oliván Aznar Leandro : Maître de Huesca.

* FETE : Fédération Espagnole des Travailleurs de l'Enseignement.
** JAE : Junta para Ampliacion de Estudios e investigaciones cientificas - Assemblée pour le développement des Etudes et recherches scientifiques)

Evolution du nombre de *Freinetianos* en Espagne, de 1926 à 1935

Sources : Bosquejo histórico del movimiento Freinet en España. 1926-1939 de José Maria Hernandez Diaz et José Luis Hernandez Huerta in *Foro de Educación* n° 9, 2007, pp 169-202 (Bref historique du mouvement Freinet en Espagne).

année	nombre
1926	1
1927	2
1928	3
1929	4
1930	7
1932	16
1933	44
1934	91
1935	128

Répartition géographique des journaux scolaires, par province, aux alentours de 1935-1936
Barcelone : 46 Huesca : 10 Lérida : 8 Majorque : 5 Burgos : 4
Badajoz, Caceres, Castellon, Gérone : 3 Soria, Tarragone, Tolède : 2
Albacete, Andorre, Madrid, Pontevedra : 1
Total : 95

Le lieu de résidence des pionniers est très parlant : les régions du Nord-Est et du Centre sont particulièrement actives. Sont particulièrement à l'écart la Galice, les Asturies, la Cantabrie, l'Andalousie et la région madrilène.

3- l'aide désespérée (1936-1939)

Les camarades espagnols préparaient le 3e congrès de l'Imprimerie à l'Ecole qui devait avoir lieu à Manresa (Barcelone) du 21 au 23 juillet 1936 lorsque la nouvelle du soulèvement de l'armée du Maroc contre la République espagnole arrive. Ce congrès est annulé.

L'article de Patricio Redondo lors de l'assassinat d'Antonio Benaiges

Antonio Benaiges y Noguès (1903-1936) mort exécuté à 33 ans.

Dès les premiers jours de guerre en juillet 1936, des camarades sont assassinés. Antonio Benaiges y Noguès fut assassiné le 25 juillet 1936. En apprenant la nouvelle, Patricio Redondo écrit ce texte, sous le pseudonyme de Paco Itir[2], dans le Bulletin du Comité de Défense local de Vilanova i la Geltru. C'est une ville maritime catalane entre Tarragone et Barcelone. Dans les articles de *Colaboración,* Paco Itir indique sous son nom « Vilanova i Geltru Escuela Nacional Graduada de niños ». Dans la liste des actionnaires (voir ci-dessus) de juin 1935 Patricio Redondo est indiqué « Directeur de l'école ». Cette commune n'est pas loin de Vilafranca del Penedès, centre important de l'imprimerie à l'école à cette date. Benaiges enseignait à Banuelos de Bureba, petite ville entre Burgos et Miranda de Ebro, très éloignée de Vilanova.

Cet article est repris dans la revue catalane *Escola Proletaria*[3] *(*sans doute dans le n°1 d'octobre 1936) ensuite. C'est lorsque cette revue arrive aux mains de Pagès que le texte sera connu en France. Roger Lallemand l'a traduit et Célestin Freinet décide de le mettre dans le numéro 17 de *l'Éducateur Prolétarien* du 10 juin 1937. C'est sûrement Célestin Freinet lui-même qui écrit le texte de présentation de l'article.



Patricio Redondo Moreno

[2] Paco Itir : Ce n'est pas la première fois que Patricio Redondo utilise ce pseudonyme. Le premier article de Paco Itir dans la revue *Colaboración* date d'avril 1935, dans le deuxième numéro de la revue.

[3] *Escola Proletaria* : revue de la Fédération Catalane des Travailleurs de l'Enseignement. Cette revue paraît du 15 octobre 1936 au 12 novembre 1937.

L'Imprimerie à l'Ecole

UN TESTAMENT

QUI EST UN HOMMAGE EMOUVANT A LA PUISSANCE LIBERATRICE DE NOS TECHNIQUES

Il y a un an, notre Coopérative Espagnole de la Technique Freinet préparait dans l'enthousiasme son 2e Congrès.

Les rapports étaient prêts. Notre ami Pagès devait nous représenter à cette assemblée qui aurait été une affirmation puissante du développement de notre technique en Espagne.

On sait le reste.

Ou, du moins, on ne le sait pas tout.

Nous n'avons pas encore assez dit l'héroïsme et le sacrifice de tous les adhérents espagnols de notre Coopérative ; comment, pour permettre un avenir libérateur, ils ont su se sacrifier jusqu'au bout.

Vous ne lirez pas sans émotion le testament émouvant d'un des meilleurs parmi nos camarades. Vous rendrez à sa mémoire un hommage reconnaissant en continuant simplement, mais héroïquement aussi s'il le faut, la belle tradition de l'Imprimerie à l'Ecole.

ANTONIO BENAIGES

Assassiné ! C'est bien ce que j'ai lu sur ce papier envoyé d'Arcentales, par Demetrio Saez (de Banuelos) de Bureba (Burgea). Il y écrit textuellement :

« Votre ancien professeur Don Antonio Benaiges Neges a été assassiné par les terroristes fascistes, le 25 Juillet 1936. J'ai pu me sauver des lignes fascistes où je me trouvais à Bilbao.

Il est enterré dans les montagnes Villa Franco de Oca. »

Ce ne fut pourtant pas un choc que je reçus, ni un coup de massue, ni seulement une secousse, ni même un ébranlement, puisque je recevais, hélas ! une confirmation froide et sûre, sans la moindre possibilité de réagir, d'espérer que la conviction intuitive pût être démentie par les faits.

— Que sais-tu de Benaiges ? m'avaient demandé des amis et des camarades.— Et je répondais invariablement :

— Les fascistes l'ont fusillé. Il devait faire une conférence à Burgos sur « Notre Technique » (1) le 19 Juillet. Nous voici au début d'août. On ne sait rien de lui, nulle part... les fascistes l'auront fusillé.

Et puis, non ! ils ne l'auront pas fusillé; ils le retiennent prisonnier; et, qui sait ?... nous le reverrons, arrivant à l'improviste par ici, dans la rue, au prochain congrès pédagogique, à l'assemblée du syndicat, les bras grands ouverts pour nous étreindre, et prêt à se laisser envelopper par les nôtres, solidement.

Mais maintenant, notre étincelle d'espoir est éteinte, refoulée, ravalée amèrement, enfouie au plus profond de notre être. La lettre de Demetrio Sanz l'a achevée. Pire : elle a apporté la terrifiante précision : « Il a été assassiné.»

Nous disions habituellement : « les fascistes l'ont fusillé », sans nous rendre compte que les fascistes ne fusillent pas; ils ne savent, ne peuvent pas fusiller : ils assassinent. Comme Demetrio dit naturellement et crûment cette aveuglante vérité : « Il a été assassiné par les terroristes fascistes » !

L'Éducateur Prolétarien du 10 juin 1937

C'est vrai : Antonio BENAIGES n'a pas eu la bonne fortune de tomber le visage en avant, tenace et illuminé, dans la lutte acharnée qu'il soutenait contre la servitude du monde bourgeois, mille fois cruel...

Même pas cela ! Assassiné ! Et cela se passait la nuit, à la faveur de l'obscurité intense, en l'absence même des étoiles, car ses yeux scintillants auraient pu river leur regard à celui des assassins, et peser devant leur conscience l'accusation de leur félonie crapuleuse. Il n'ont pas eu la hardiesse de le déchirer au grand midi, face à la pleine lumière du soleil, ou seulement pendant les heures claires de la nuit, quand la lune transforme en argent la face de la terre, parce que ses yeux vitreux, avant de se fermer, auraient fait du dernier reflet de soleil ou de lune une flèche aiguë, un dard adroitement dirigé dans leur âme de brigands, de telle sorte qu'elle soit consumée par le tison rouge du remords, peu à peu, lentement, comme à plaisir, à la façon du rongeur, et pressurée comme un linge humide.

Quelle balle, dis, BENAIGES, ou quel poignard a mis fin à tes jours ? Quelle balle, quel poignard a transpercé ton cœur, ton cerveau ? Peut-être ni l'un ni l'autre, après tout : plutôt quelque couteau à égorger les chèvres, quelque lame foncièrement fasciste, puisqu'autrement elle n'aurait pas mis fin à tes jours. Car, déjà, les choses elles-mêmes sont foncièrement fascistes ou antifascistes. Et l'arme meurtrière ne pouvait être que foncièrement fasciste comme eux, puisqu'ils n'oubliaient aucun détail, ne négligeaient aucun raffinement dans l'exécution de leur mauvais coup.

Et tout cela s'est produit le 25 Juillet. Juste une année auparavant, une enveloppe, recouverte d'une écriture Script magnifique, m'était remise par la porte de ma cellule de la 5e galerie de la Prison Modèle de Barcelone. Elle contenait une lettre si belle et si précieuse que je l'ai lue et relue bien des fois, que je l'ai même récitée comme une oraison, et dans laquelle on pouvait lire :

> « Une année s'est passée sans le revoir; je ne retournerai pas à Barcelone sans être passé chez lui, parce que je ne peux pas me faire à l'idée qu'il puisse s'écouler encore un an, une deuxième année entière sans que nous puissions nous rencontrer, nous parler, nous embrasser. Et plus d'une année s'est écoulée ! »....

Hélas ! « Quand le mouvement cessera », comme dit Demetrio, ton école s'ouvrira à la lumière et, en lettres de feu, vives comme des œillets rouges, tracées avec le sang de la victoire, se dressera un nom ; l'école s'appellera : « ECOLE BENAIGES ».

Si ceux qui doivent le faire oublient ce devoir, j'irai graver au-dessus de la porte ce nom ineffaçable. Et dans mon école, celle d'aujourd'hui ou celle d'alors, sur le fronton d'une salle restera toujours fixé un rectangle rouge avec ce nom : « BENAIGES »... le nom de la classe. Et puis, dans la galerie des maîtres — certainement : celle des MAITRES — ton portrait sera reproduit comme celui de l'un des plus distingués et des plus valeureux que compte l'Enseignement.

Enfin, nous chercherons, dans les Montagnes de Oca l'endroit où ils ont jeté ton corps transperçé. Nous l'en arracherons et placerons près de lui une boîte contenant une presse métallique FREINET, une «police maternelle» future, un exemplaire de « La Mer » (2) et la lettre qui m'annonce la nou-

L'Éducateur Prolétarien du 10 juin 1937

velle du meurtre. Si nous ne retrouvons pas l'endroit précis, nous choisirons la cîme, le sommet le plus haut de ces monts, plantant comme un étendard la pierre éternelle qui signifie : « Cette terre n'est pas de la terre, mais bien le sang et la chair du Maître ». Que passent les années et les siècles, et les hommes à venir pourront trouver là-haut un exemple toujours vivant, une personnalité toujours dressée, un homme toujours debout, le front dégagé, le visage ouvert, un Maître : le premier qui ait brandi sur ces terres embrasées de soleil ou pénétrées de froid, mais toujours opprimées et maintenues dans l'ignorance, la première flamme de la liberté, qu'il savait si bien propager...

Salut donc, **BENAIGES.**

PACO ITIR.

(Trad. de *Escola Proletaria*, Barcelone, par R. LALLEMAND).

(1) Sur l'Imprimerie à l'Ecole.

(2) Il s'agit de la presse métallique destinée à l'imprimerie à l'école, de la police spéciale de caractères pour écoles maternelles et d'un journal imprimé par les enfants.

L'Éducateur Prolétarien du 10 juin 1937

Le corps d'Antonio Benaiges

Sur fond de polémiques autour de la construction d'un parc éolien, en juin 2010, à Los Montes de la Peraja, ont été exhumés, d'une fosse commune, les corps de 104 personnes assassinées entre juillet et octobre 1936. Parmi ces corps se trouvait celui d'Antonio Benaiges. Lors de la RIDEF de León (23 juillet-1er août 2012), une exposition en trois parties est consacrée à cette exhumation :

-Les charniers de Franco

-La répression et les assassinats des maîtres de la IIe République

-La méthode Freinet de l'imprimerie à l'école

Roberto Ramirez Rodríguez, depuis le Mexique, écrit ceci :

« Depuis que je suis enfant, on entend le nom d'Antonio Benaiges y Nogués, professeur de la technique Freinet. Il se dit qu'il a été tué à la guerre parce qu'il était un maître. Que les enfants de Banuelos de Bureba allaient à l'école au lieu d'aller faire paître le troupeau et ou de travailler dans les champs, comme le faisaient leurs parents. Sans souci on ne disait pas qui l'avait tué ni exactement pour quoi. C'était le silence, comme un pacte, silence qui avait pour origine la peur et la terreur des dictatures violentes, et dans ce cas, le franquisme.

La vie, l'œuvre et la mort d'Antonio Benaiges se sont transformées en une légende.

Un jour, disaient les informations violant le pacte de silence, des uniformes l'ont sorti de son école et l'ont tué là. D'autres disaient qu'Antonio était à Burgos pour une rencontre Freinet, et en passant par Briviesca, il a été appréhendé et assassiné.

On pense qu'Antonio, qui avait terminé son année scolaire, était prêt, à la fin de la moisson, d'emmener tous les enfants de l'école dans une propriété familiale à Mont-Roig del Camp, son village natal, avec l'unique but qu'ils puissent voir la mer.

Le dénominateur commun de ces informations est que les phalangistes l'ont assassiné.

Benaigues fut torturé et assassiné le 25 juillet 1936 et ses restes pendant 74 ans ont reposé dans une fosse commune dans les monts de la Pedraja, dans la commune de Villafranca de Montes de Oca, dans la province de Burgos.

En 1936, dans le bulletin local du Comité de défense de Villanova y la Geltru, le jeune, alors, professeur Freinet Patricio Redondo, sous le pseudonyme de Pablo Itir, publia un émouvant et vaillant article, rendant compte de l'assassinat d'Antonio Benaiges. Patricio s'est exilé au Mexique et a fondé là-bas, une école expérimentale Freinet à San Andrès Tuxla, Vera-Cruz. Aujourd'hui les journaux imprimés dans cette école continuent à porter le nom de Benaiges en tant qu'hommage à un des piliers de la technique Freinet. »

Roberto Ramírez Rodríguez, Xalapa, Veracruz, México.



Eladio, élève d'Antonio Benaiges en 1936, montre où il se situe sur la photo de classe.

L'École Nouvelle Unifiée de Catalogne



la couverture de *l'Educateur Prolétarien* n°7-8 des 1er et 15 janvier 1937

Depuis 1933, les rapports sont très fréquents entre les militants catalans et le Mouvement Freinet français. Voici deux événements clefs qui le prouvent :

Eté 1933, Conférences de Célestin Freinet à l'école d'été de Barcelone**.**

Août 1934, Herminio Almendros assesseur du Congrès de la CEL à Montpellier, à la tête d'une délégation d'une quinzaine d'Espagnols dont Patricio Redondo et José de Tapia.

La publication dans *l'Éducateur Prolétarien* d'un long article sur la création de l'École Nouvelle Unifiée de Catalogne prolonge ces liens étroits. Le bulletin n° 7-8 des 1er et 15 janvier 1937 est un numéro double qui comprend 36 pages. L'intégralité du bulletin est consacrée à la présentation de l'École Unifiée. Ce plan qui crée l'École Nouvelle Unifiée de Catalogne a été signé à Barcelone le 27 juillet 1936, 10 jours après le soulèvement de Franco. Lorsque Freinet écrit l'éditorial du numéro, cela fait six mois que la guerre civile espagnole est commencée.

Il intitule sa présentation « Symbole libérateur ! ». A propos du texte, il écrit ceci « Vous verrez à quel point il est directement inspiré de nos idées, dans quelle mesure l'école catalane s'efforce de marcher dans la voie que nous avons préparée et précisée. »

Ce plan est signé par Lluis Companys. Il est le Président de la Généralité de Catalogne. Il s'exile en France en 1939. En 1940, après l'armistice avec les Nazis, il est arrêté par la Gestapo qui le remet au gouvernement de Franco. Il est fusillé en 1940 à Barcelone. Il était âgé de 57 ans.

Ce texte a déjà été publié dans *le bulletin des Amis de Freinet* n°16 d'octobre 1973 (pp. 7 à 16)

Il aurait sa place ici, mais compte-tenu des nombreux documents de ce bulletin, nous avons renoncé à le mettre. Vous le trouverez sur notre site web.

1937 : Le congrès de Nice placé sous la présidence d'honneur des camarades espagnols.
(extraits de *l'Éducateur Prolétarien* n°15 du 1er mai 1937)
En 1937, Nice recevait les congressistes. Compte rendu de la première journée, le 28 mars.

[extrait]
L'administrateur-délégué de la CEL Gorce, présente le rapport moral :
Page 259 :
[il] rappelle la mémoire des héroïques combattants espagnols, en particulier des camarades instituteurs, parmi lesquels se sont illustrés les adhérents de la Coopérative espagnole de l'Imprimerie à l'école, sœur de la nôtre. Pagès se chargera de porter à nos camarades le salut des congressistes et leurs vœux ardents pour la prochaine victoire de la République espagnole sur le fascisme international (...). Parlant ensuite, Freinet évoque tout d'abord des souvenirs : il rappelle son voyage à Barcelone, quatre ans auparavant, en vue de jeter les bases d'une association coopérative sœur de la nôtre. Il souligne la portée de l'œuvre accomplie par nos camarades d'Espagne, qui se sont unanimement rangés aux côtés du prolétariat lors du coup d'Etat de juillet dernier, demande que le congrès soit placé sous la présidence d'honneur des camarades imprimeurs espagnols et fait adopter le texte d'un télégramme de sympathie à l'adresse de H. Almendros, inspecteur chef de l'Enseignement dans la province de Barcelone. Almendros Cortès 558 – 4° BARCELONA
« XI° congrès Imprimerie École salue fraternellement Coopérative espagnole et combattants antifascistes. » FREINET

Voici la lettre de salutations reçue ultérieurement de la Coopérative espagnole :
Coopérative espagnole de la technique Freinet
Aux camarades du congrès de Nice.
Chers camarades,
« Au mois de juillet dernier, deux mois avant de commencer les travaux de notre congrès annuel, la rébellion fasciste éclatait en Espagne.
Tout le travail préparé, toutes nos espérances fuyaient d'entre nos mains en un geste de désillusion.
Depuis, il nous a été impossible de songer à notre action coopérative. Nos jeunes camarades luttent sur les fronts ou ont été poursuivis et assassinés dans les zones rebelles. Aujourd'hui, nous regardons avec émotion votre prochain Congrès et notre âme va vers votre magnifique oeuvre pédagogique. Nous serions à vos côtés si la lutte sur les fronts et le travail à l'arrière ne nous prenaient pas toutes les minutes de tous les jours que nous vivons. Mais nous sommes avec vous d'esprit et de cœur, nous espérons bien que la victoire de notre peuple créera le milieu social et politique où votre travail pourra se réaliser pleinement.
La technique de l'imprimerie à l'école triomphera dans nos écoles, avec votre aide. "
Fraternellement
H. Almendros

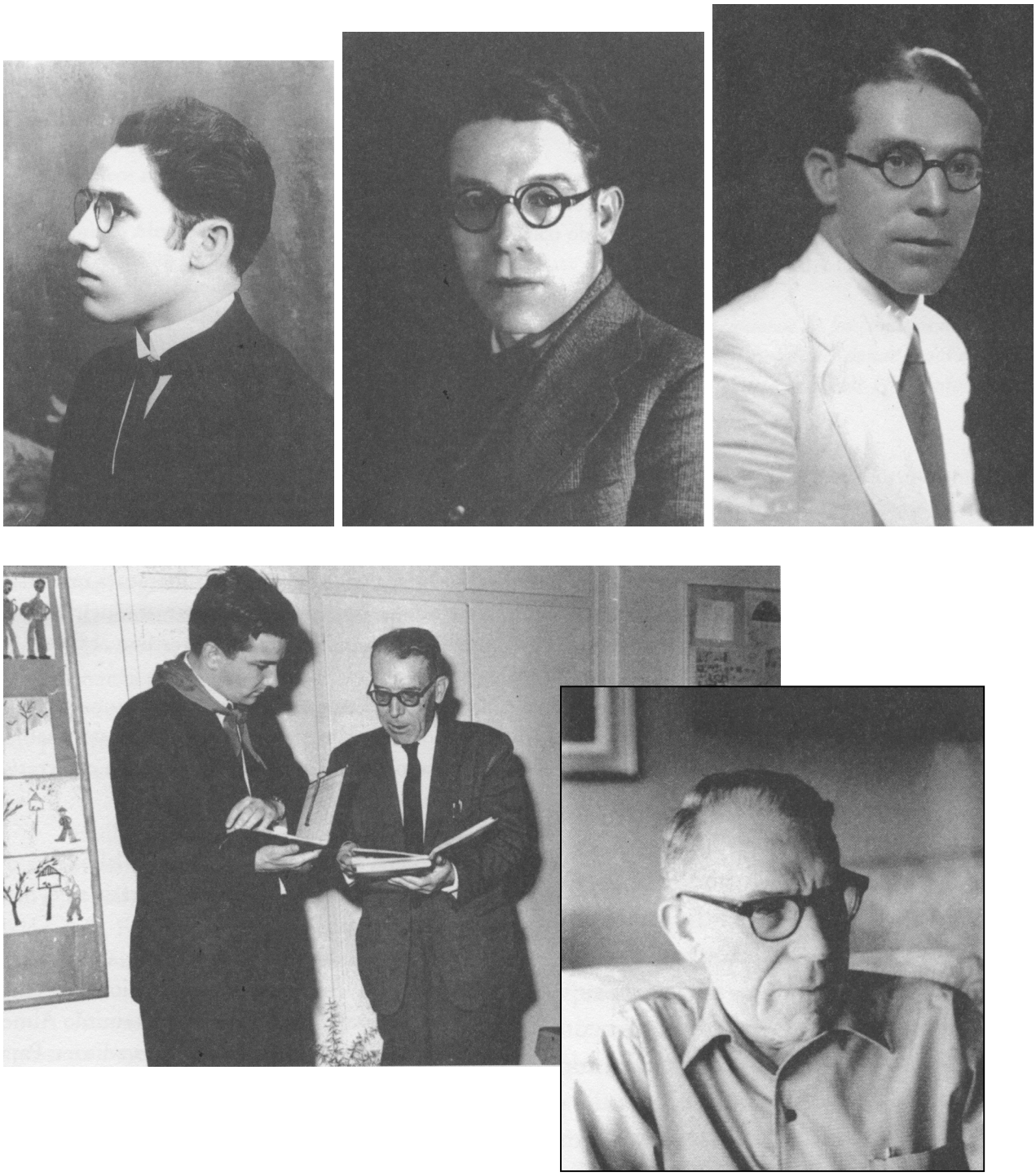
[…] *La matinée à midi 30 se termine par quelques « numéros » de danses et chants espagnols, présentés par deux jeunes fillettes espagnoles réfugiées, élèves de l'École Freinet.*

2e de couverture du n°15

Pour les enfants espagnols
Nous avons à ce jour 6 enfants espagnols dans notre école. Deux d'entre eux raconteront bientôt ce qu'ils ont vu et souffert à Madrid même…

Herminio Almendros, l'organisateur de la Pédagogie Freinet en Espagne

Célestin Freinet, à chaque congrès, tient à remercier Herminio Almendros. Il peut être considéré, à juste titre, comme l'organisateur de la Pédagogie Freinet, non seulement en Catalogne, mais aussi dans toute l'Espagne. Comme il est rapidement devenu inspecteur, comme il traduit en espagnol le livre de Freinet sur l'imprimerie à l'école, tout cela fait qu'il va permettre la diffusion de l'imprimerie et des techniques Freinet sur toute la partie nord de l'Espagne. La Catalogne devient en 1935 une pépinière de petits imprimeurs. De plus, il est en liens assez étroits avec Freinet avec lequel il entretient une correspondance.

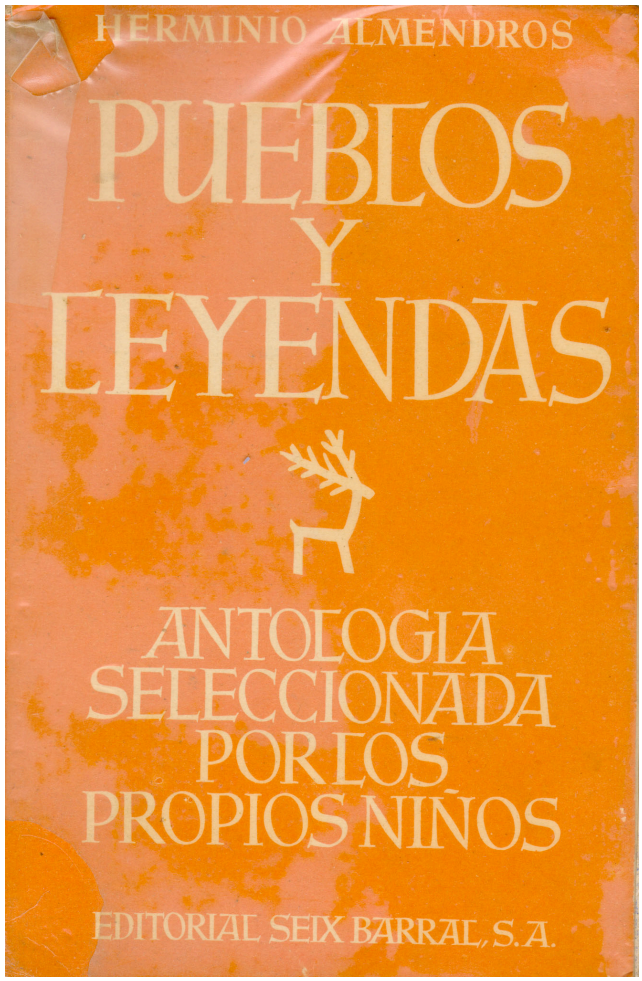


différents portraits d'Almendros de 1920 à 1970, en Espagne, à Prague, à La Havane

Herminio Almendros Ibañez est né le 9 octobre 1898 à Almansa, province d'Albacete. Il est le fils unique d'une famille modeste. Il est contemporain de Freinet, plus âgé que lui de deux ans.

Son père est un employé des chemins de fer. Bon élève, il intègre l'École Normale d'Alicante en 1914. Il effectue son service militaire au Maroc. Il poursuit des études supérieures en 1921 à la *Escuela de Estudios Superiores del Magisterio de Madrid*, et, en 1925, termine major de sa promotion. Il y rencontre sa future femme Maria Cuyas Ponsa. Il se lie d'amitié avec Alejandro Casona, Bartolomé Cossio. Il est un des animateurs de la Institucion Libre de Ensenanza (ILE) et l'ILE lui propose comme premier poste la direction du centre de Formation agricole et industrielle de Villablino (province de León). Il se marie avec María Cuyás; en 1928 ils obtiennent tous les deux les postes d'inspecteurs de l'enseignement primaire à Lérida. C'est à Lérida que Herminio entre en contact avec la pédagogie Freinet grâce à Jésus Sanz qui lui parle de Freinet et lui remet le livre *Plus de manuels scolaires.*

En 1929, il publie un recueil de contes *Pueblos y leyendas.*



la couverture du livre *Pueblos y leyendas*

En 1931, il réside à Huesca où il publie un deuxième livre *L'imprimerie à l'école*. Puis la famille ira sur Barcelone.

A l'occasion du centenaire de sa naissance, la mairie d'Almansa a financé la publication d'un ouvrage qui retrace la vie d'Herminio Almendros. *Herminio Almendros Ibanez Vida, Epoca* y *Obra* écrit par Amparo Blat Gimeno (cuadernos de estudios locales n°13 octobre 1998) Herminio Almendros Ibanez Vie, Epoque et oeuvre. Ce livre a été fortement utile pour retracer la vie d'Almendros.

Développement historique de l'expérience Freinet en Espagne, par Herminio Almendros

Ceci est la reproduction du très long article qu'Herminio Almendros a écrit en 1969, après la mort de Freinet. Cet article a été traduit par le Dr Basquez. (*Bulletin des Amis de Freinet* n°4)

Cet article est intéressant car il est écrit par un exilé qui a connu de très près l'enseignement en Espagne et qui fait 30 ans après son exil une analyse à froid avec le recul de l'histoire nécessaire pour appréhender un tel sujet. Par contre, avec le temps, des souvenirs se sont estompés.

Ainsi, il écrit que Freinet est venu faire des conférences à Barcelone en 1935 et on retrouve souvent cette date. (Voire même 1934 dans le livre d'Élise (*Naissance d'une pédagogie populaire*). Sans doute l'erreur vient-elle de cet article d'Herminio Almendros. Or, Madeleine Freinet écrit dans son livre *Élise et Célestin Freinet souvenirs de notre vie I* (année 1997) au chapitre 1933. « Début juillet, ce sera Barcelone. » (page 230). Et surtout dans l'article « Bosquejo historico del movimiento Freinet en España (1926-1939) de José Maria Hernandez Diaz et José Luis Hernandez Huerta in *Foro de Educacion* n° 9, 2007, pp 169-202 (Bref historique du Mouvement Freinet en Espagne) il est écrit ceci « *En juillet 1933, Célestin Freinet a donné deux conférences à l'École d'été de l'École Normale de la Généralité de la Catalogne, intitulées « Une technique nouvelle de l'école active » et « La coopérative au service de l'école* ». (En julio de 1933, Celestín Freinet impartió dos conferencias en la *Escola d´Estiu de L´Escola Normal de la Generalitat de Catalunya*, tituladas « Una técnica nueva de la escuela activa » y « El cooperativismo al servicio de la escuela ») Citons une source historique : Freinet écrit dans l'Éducateur Prolétarien n°1 d'octobre 1933 à la page 17 un article racontant le déroulement de ses conférences.

L'année 1933, au lieu de 1935, est primordiale car on comprend mieux de cette façon, le déplacement à Montpellier pour le congrès d'une douzaine d'enseignants espagnols. Et surtout avancer le déplacement de Freinet en Catalogne de deux ans permet de mieux comprendre le développement rapide de l'imprimerie à l'école dès septembre 1933 et le 1er congrès espagnol de Lérida en juillet 1934.

II Développement historique de l'expérience Freinet en Espagne

Par Herminio Almendros

1 – L'ECOLE EN ESPAGNE EN 1930

En 1930, les écoles publiques et privées espagnoles travaillaient en général avec des méthodes vieilles de 50 ans, et n'aspiraient qu'à enseigner la lecture avec des tableaux et des syllabaires ; à écrire avec des échantillons et des cahiers réglés ; ayant comme but les dictées, des résumés de notions scolaires ; n'aspiraient qu'à pratiquer en tâtonnant les mécanismes des opérations arithmétiques de base, à apprendre de faibles notions de géographie et d'histoire nationale ainsi que les oraisons du catéchisme de la doctrine chrétienne. En général, c'était le ton du travail pédagogique dans la plus grande partie des minuscules écoles uniques des petits villages.

Il est vrai, que, même dans les villages, par ci et par là, et dans certains centres scolaires urbains, il y avait quelques instituteurs doués qui dépassaient ce pauvre enseignement routinier et réussissaient un travail soigneux et plus intense avec des leçons et travaux pratiques : dictées, résumés, calcul et problèmes arithmétiques raisonnés, cartes géographiques, leçons de choses, essais d'enseignement des sciences naturelles par l'observation et l'expérience… La trame habituelle des leçons et des exercices si connus et caractéristiques de l'école primaire traditionnelle, le tout avec des résultats estimables pour l'opinion publique et les inspecteurs scolaires. Sinon la majorité, du moins, quelques maîtres dévoués essayaient, avec des méthodes personnelles plus ou moins originales, d'améliorer le travail scolaire et ses résultats avec cette circonstance favorable de ne pas avoir besoin de préparer les élèves au certificat d'études primaires parce qu'en Espagne ce but et ce contrôle étaient inexistants. Il est certain qu'il existait des écoles dignes d'éloges et, pas mal de maîtres qui, sans le savoir, reflétaient l'esprit du progrès pédagogique semé par « LA INSTITUCION LIBRE DE ENSENANZA » (Institution libre d'enseignement), institution laïque qui, à partir de Madrid avait prôné et offert une des plus belles expériences pédagogiques d'éducation nouvelle entre le dernier quart du XIXe siècle et le 1er quart du XXe siècle.

L'œuvre de l'institution fut exemplaire mais restreinte et peu connue ; malgré cela, ses principes imprégnèrent légèrement la formation des maîtres espagnols les mieux disposés. « LA REVISTA DE PEDAGOGIA » (Revue de pédagogie), d'autre part, apportait à ces maîtres, l'inquiétude, la curiosité, et l'intérêt pour les expériences et les progrès scolaires des autres pays. Cela faisait un certain nombre de maîtres éparpillés dans l'Espagne entière, inquiets, et avec le désir de faire un travail scolaire de façon différente de la traditionnelle et routinière pédagogie, disposés et animés pour faire cette transformation mais sans savoir comment la réaliser. Les idées, les principes, les normes, que préconisaient les écoles progressistes pêchaient par leur caractère vague et idéaliste face à la réalité des écoles espagnoles lestées en général, d'une tradition routinière appuyée sur la leçon comme technique de base, et, sur l'ardoise, le cahier et le livre de textes comme instruments de travail. Les meilleurs maîtres persévéraient quand même dans les perfectionnements des leçons de pratique et des façons de faire usuelles à l'intérieur du cadre technique traditionnel. C'est dans ce contexte scolaire que je fus nommé inspecteur primaire du département Catalan de LERIDA presque complètement constitué de vieilles communes rurales. J'étais jeune. Tout de suite, je me mis à explorer le milieu dans lequel je devais agir. Je parcourus les contrées du grand secteur qui m'était imparti jusqu'aux lieux les plus rudes et les plus reculés. Je visitai les petites écoles rurales de la plaine et de la montagne ; petites écoles mixtes pour la plupart avec un seul maître, éloignées et oubliées. Je m'arrêtai à chacune d'elles, en observai le travail et organisai des réunions par ci par là de petits groupes de maîtres.

Que pouvais-je faire pour ces petites écoles déshéritées que l'état n'aidait pas et que l'autocratie municipale méprisait ? Que pouvais-je faire pour aider ces humbles maîtres dont la plupart découragés et enfoncés dans la solitude, étaient déjà contaminés par un conformisme sceptique. Quelques-uns étaient jeunes, et l'on trouvait encore en eux de la curiosité, et le désir de faire bien, ou un peu mieux dans des locaux modestes, et avec un matériel rudimentaire, vétuste et pratiquement inexistant.

En plus de les protéger officiellement devant les municipalités, l'action politique mise à part, il fallait les aider à améliorer leur travail pédagogique et à relever leur esprit professionnel. Je savais que c'était là mon rôle d'inspecteur, un rôle essentiellement d'aide technique.

J'avais déjà une certaine expérience, acquise dans les écoles de l'Institution libre de l'enseignement. Je me sentais capable de montrer pratiquement aux maîtres, et, c'est de cette façon que j'agissais en visitant les écoles, comment on pouvait apprendre à lire sans syllabaire, quelle était la meilleure procédure pour vaincre les difficultés de l'orthographe, comment le calcul pouvait s'intégrer à la vie, et de quelle façon on pouvait le sortir de la routine des longues opérations vides de sens ; comment observer et étudier des choses simples et des faits naturels qui se produisent dans le milieu rural et dans le petit jardin scolaire quand il existait… Oui tout cela servait à quelque chose ; suggérait un travail plus naturel et plus intéressant que le conventionnel habituel mais vous voyez que c'était bien peu, il était impossible de faire plus dans cette grande masse d'écoles aux conditions déplorables. C'est ainsi que je le voyais ; je prenais conscience du peu d'efficacité de mon aide, et, c'est de cette façon que croissait une préoccupation et, mon but de trouver des moyens pratiques et utiles pour vivifier à tout prix cette pauvre réalité pédagogique par des stimulants nouveaux et efficaces ; mais comment faire ? Les connaissances et les enseignements que j'avais acquis pendant mes années d'études à Madrid, dans le centre de formation d'inspecteurs scolaires et de professeurs d'écoles normales, ne me servaient pratiquement à rien, car trop de théories sans relations avec la pratique, un bagage culturel trop idéaliste pour agir en face d'une réalité si crue comme celle devant laquelle je me trouvais.

Je n'ignorais pas la force déterminante que représentaient les diverses inégalités sociales dans cette réalité. Il était évident qu'il fallait agir sur elles pour les changer par tous les moyens ; mais je ne pouvais admettre qu'il me faille abandonner toute rénovation bienfaisante de l'école dans l'attente d'un contexte social meilleur. En même temps que l'action politique il fallait préparer, autant que possible, les conditions d'un travail scolaire digne de nos espérances. Il aurait été lamentable, qu'à l'aube d'une révolution qui allait balayer la monarchie, et qui aspirait à former, dans l'enfance, le nouveau citoyen avec des normes, des manières et un style anachroniques et réactionnaires. Pour moi, il est évident qu'il fallait soigner l'école publique et la préparer autant que

possible pour qu'elle s'engageât à très petits pas, dans une voie de progrès vers des horizons nouveaux.

2 – CONNAISSANCE DE FREINET

Cette même année 1930 revint à LERIDA mon camarade Jésus Sanz, professeur à l'école normale ; il venait de Genève, de l'Institut Jean-Jacques Rousseau où il y avait poursuivi des études pendant un an. Oui, Genève, très bien, mais il apportait surtout une curieuse information sur le travail original d'un groupe de maîtres français qui collaboraient, en faisant des essais et des expériences, avec FREINET, maître rural, dont l'œuvre était commentée à Genève avec forces éloges. Mon ami SANZ m'informa, dans ses grandes lignes, du travail de l'Imprimerie à l'école (en français dans le texte), et me prêta un petit opuscule de FREINET d'humble aspect qu'il avait acheté : « Plus de manuels scolaires ».

L'humble opuscule me produisit une impression profonde. Il y avait en lui une vision réaliste du travail dans les écoles publiques, une critique claire et courageuse des méthodes pédagogiques usuelles, l'abomination de la routine scolastique, la dépendance de tout travail utile des conditions matérialistes et la fusion du travail scolaire avec l'environnement ; et, de plus, il y avait un essai puissant, original, intelligent pour créer de nouveaux matériaux et de nouvelles techniques pédagogiques. C'était sans doute une pensée claire et originale que celle de ce jeune maître d'école rurale, et son courage ainsi que son travail créateur face à la pauvreté des moyens et face au scepticisme ambiant, étaient admirables. Oh ! ces premières imprimeries scolaires en bois, outils de travail passionnant pour les enfants ! et la correspondance inter-scolaire comme motif principal, le fichier scolaire coopératif et l'élimination du texte scolaire instrument de fonction oppressif et retardataire, et l'ambiance de coopération unissait les maîtres et la revue qui assurait la liaison entre eux, reflet du travail et des expériences d'une collaboration fraternelle… Oui, il y avait beaucoup de nouveautés, de dynamisme et d'audace dans la destruction des routines et dans la création d'instruments pour un travail original ; il y avait aussi la consécration du maître comme créateur de ses propres matériaux et techniques pédagogiques.

A bas toute la tradition scolastique inutile ! Plus de naturel, d'intelligence, de décision pour perfectionner autant que possible l'esprit de l'école au rythme des progrès du temps.

L'œuvre ébauchée par ce groupe d'éducateurs était bien suggestive et encourageante à une époque où dominaient la tradition et le conformisme.

Mais que faisait FREINET à cette époque ? Nous ne savions rien de lui sinon qu'il était directeur à Saint-Paul-de-Vence. Après nous avons connu, par le précieux livre d'Elise, son incroyable travail pour diriger les groupes, administrer la coopérative, expérimenter de nouveaux matériaux à l'école, publier la petite revue « L'imprimerie à l'Ecole ».

Pauvre, mais vivant instrument de travail coopérateur… Comment pouvait-il arriver à tout faire au sein d'une demeure de maître rural ? Il résidait à Saint-Paul-de-Vence, aidé par Elise. Encore n'avait pas surgi et éclaté les agissements honteux de la réaction auxquels Freinet et Elise firent front avec tant de dignité et de courage. J'écrivis tout de suite à Freinet et lui demandais de nous informer de ses travaux et de nous indiquer la façon d'acquérir une imprimerie scolaire identique à celle avec laquelle il travaillait. J'avais informé deux maîtres de deux petits villages proches de la capitale avec lesquels je me réunissais fréquemment. José de TAPIA et Patricio REDONDO tentaient de transformer autant que possible la façon de travailler dans leur école, par des essais plus ou moins timides (relations plus naturelles et plus affectives avec les élèves) de nouveaux motifs d'insertions dans les activités et la vie du village… Après, en classe, ils s'imposaient l'ardoise, le cahier, les textes scolaires… Rien au total qui puisse satisfaire et enthousiasmer.

Nous attendions la réponse de Freinet. Une imprimerie ? Comment pouvions-nous acquérir une imprimerie ? Qu'avait pu être la pensée de nos camarades français devant un engin compliqué et coûteux. Nous avions vu de simples ateliers d'imprimerie. En tout cas, nous imaginions techniquement le fait d'imprimer comme quelque chose de complexe, de spécialisé avec des ustensiles et des presses. Ajustages très précis pour réaliser le prodige de l'impression. Comment était-elle cette imprimerie scolaire ?

3 – LE MATERIEL FREINET ARRIVE EN ESPAGNE

Je ne tardais pas à recevoir un colis. Freinet m'annonçait qu'il nous offrait gracieusement pour nous servir de modèle la presse qu'il avait construite. Il nous envoyait les composteurs, et un rouleau, ainsi que des échantillons de cahiers imprimés et une collection de la très humble et admirable petite revue « L'imprimerie à l'Ecole ». Il n'envoyait pas de type parce que les normes françaises différaient légèrement des espagnoles. Freinet se montrait enthousiaste de notre possible collaboration et nous offrait l'aide décidée du groupe des camarades français. Il nous surprit par son style très généreux et cordial, surprise qui augmenta avec la réception de l'envoi. Etait-ce possible que dans ce petit colis, arrivait l'imprimerie ? Oui, c'était elle. C'était ça l'imprimerie ! Travail de menuisier, une planche de bois comme un grand livre qui s'abattait sur une autre sur laquelle on avait vissé une feuille de zinc. Et avec ça on pouvait imprimer ! Je trouvai chez un ami imprimeur une quantité suffisante de types de 18 déjà usés. Les camarades TAPIA et REDONDO arrivèrent à la maison. Nous disposâmes la presse et les composteurs remplis, on encra le petit moule… Oui ! la feuille sortit imprimée de façon claire et lisible.

4 – LA COOPERATIVE ESPAGNOLE DE LA TECHNIQUE FREINET

Il fallait se mettre à l'œuvre. Nous fîmes l'acquisition de types neufs et on nous prêta une petite casse d'imprimeur. Il fallait maintenant essayer avec les enfants.

Un dimanche après-midi, nous nous réunîmes dans la classe de TAPIA, il y avait un peu plus d'une douzaine d'élèves qui nous attendaient. Nous improvisâmes l'installation du matériel. Les enfants dirent un texte que le maître inscrivit au tableau. Nous divisâmes le petit texte. Les enfants se mirent à composer les lignes en suivant nos indications : les types de cette façon, les majuscules, les minuscules, les espaces, les lettres avec accent, les virgules, les points… Les petits travailleurs se groupèrent autour de la casse, composteurs en mains, curieux et avides ; questions, demandes de conseils aux aînées, satisfaction de montrer le travail rapide et bien fait… Après ce fut tout le délicat maniement pour ajuster le texte, l'encrer, l'imprimer… Et quelle impression, pareille à celle des livres. Mais l'intérêt et l'enthousiasme des enfants étaient une chose qui se manifestait pour la première fois avec des caractéristiques surprenantes ; ils restaient là, autour du matériel, près des feuilles récemment imprimées, disposés à décomposer ce texte et à en faire un nouveau. Comment abandonner cela ? Il fallait continuer. Cet après-midi-là, il y avait un match de football dans le village, mais entre les deux attractions, celle du nouveau travail était la plus forte. Nous continuâmes là-bas plusieurs heures en observant le groupe de garçons ; pour nous aussi, c'était nouveau et surprenant. REDONDO et TAPIA étonnés commentaient ; ils prévoyaient la valeur de ce matériel ; le motif d'activité à l'école, l'inépuisable richesse de l'expression libre et de la correspondance inter-scolaire… C'était un matériel simple, un outil à la portée de tous, et qui impliquait un principe de techniques nouvelles pour le travail scolaire. L'ancien routinier et inerte serait remplacé par des intérêts fermes et vivants qui remuaient et élevaient l'esprit des enfants.

C'était très facile de construire la presse. Le travail commença tout de suite, dans les deux écoles ; celle de TAPIA et celle de REDONDO. Les camarades instituteurs des villages environnants venaient voir ce que TAPIA et REDONDO faisaient. C'était curieux, nouveau et simple, les enfants s'enthousiasmaient et les maîtres aussi. Ces quelques feuilles imprimées, la sincère expression de la vie enfantine, les quelques illustrations au tracé ingénu en cliché fait sur carton ou bois, « Ces livres vivants » œuvre des enfants, c'étaient des choses jamais vues, produits qui sortaient de l'école et étaient des motifs d'orgueil pour les élèves et d'admiration pour les adultes.

Il y eut des suites, des réunions de maîtres dans lesquelles TAPIA et REDONDO informèrent de leur expérience. Immédiatement on proposa la Constitution d'un groupe coopératif à l'exemple du groupe français pour la construction et la fourniture des matériaux. Huit à dix maîtres, pas plus, fondèrent « LA COOPERATIVA ESPAGNOLA DE LA TECNICA FREINET » (La coopérative espagnole de la Technique Freinet). Avec les très modernes apports des coopérateurs débutèrent les premières réalisations de la coopérative : un menuisier construisit une demi-douzaine de presses et des simples casses d'imprimeur ; un petit atelier de fonderie fabriqua les premiers composteurs et les rouleaux, et nous donna des délais de paiement. Les maîtres voyaient le travail et désiraient

essayer. La coopérative augmentait le nombre de ses adhérents auxquels on fournissait le matériel à des conditions d'acquisition facile. Tout ce travail de coopérative naissante, c'est à partir de leur école que les camarades TAPIA et REDONDO aidés de quelques autres le réalisèrent. Bientôt on commença à revoir de ci de là des cahiers imprimés, envoyés avec enthousiasme par les maîtres. Les informations concernant le travail nouveau se diffusaient rapidement. Quelques jeunes maîtres d'école du département de Barcelone adhérèrent au groupe. L'instauration de la République après le triomphe électoral d'avril 1931, nous offrit le milieu propice. Un des buts primordiaux de la République était le développement de l'Education Populaire ; création d'écoles, formation de maîtres, modernisation de l'œuvre pédagogique à tous les niveaux et plus particulièrement à l'école primaire. Dans tous les départements espagnols on organisa des cours de perfectionnement de sélection des maîtres pour les écoles qu'on créa. Il naquit un puissant et général climat d'intérêt pour les questions scolaires et l'aspiration à faire triompher de nouveaux critères pédagogiques qui remplaceraient la routine traditionaliste. Le groupement de « L'imprimerie à l'Ecole » se trouvait dans des conditions optimales dans cette ambiance rénovatrice ; il pouvait offrir non pas des normes sans intérêts et des conseils théoriques mais des matériaux expérimentés, appropriés même aux plus humbles écoles, et une technique pleine d'esprit nouveau en voie d'enrichissement avec des progrès illimités.

5 – LE MOUVEMENT SE DEVELOPPE

Le nombre de camarades maîtres coopérateurs augmenta. Nous décidâmes d'organiser une première réunion à Lerida, une simple réunion pendant laquelle on dénombrerait les maîtres qui avaient commencé le travail : ils informeraient l'assistance de leur expérience, et jugeraient des façons de vaincre les difficultés. Etaient présents à la réunion à l'Ecole Normale, une trentaine de maîtres coopérateurs et curieux. On passa en revue les façons d'utiliser le matériel et les premiers essais de clichés pour illustrer les journaux ; mais surtout un désir unanime se manifesta ; il était nécessaire de connaître les principes de l'esprit pédagogique qui animait et dirigeait ce travail ; il fallait connaître les chemins qu'avaient suivis les camarades français et les critères qui les dirigeaient. C'était un désir juste et il était absolument nécessaire d'y répondre. J'écrivis tout de suite au directeur de « La Revista de Pédagogia » (Revue de Pédagogique) en lui proposant la publication de certains des petits livres de Freinet que j'aurais traduits. Il n'accepta pas ma proposition mais en échange me demanda d'écrire un des numéros de la série « La Nueva Educacion » (L'Education nouvelle) petit livre de 112 pages dont chacun traitait de quelques expériences modernes : Montessori, Decroly, Dalton, Cousinet, Plan Iena…

J'acceptai. C'était nécessaire et utile de faire cet effort. Ce n'était pas un travail normal ; je n'avais pas suivi le travail de Freinet et de ses camarades, je devais l'imaginer et le voir dans ses grandes lignes de la façon la plus exacte possible. J'avais pour toute documentation ce que Freinet avait écrit et la collection de la revue « L'Imprimerie à l'Ecole », limpide et précieux miroir de ce travail. Je rédigeai le livret. J'en fis la synthèse de la technique de l'Imprimerie Scolaire, du fichier coopératif, du classement, des fichiers de calcul, de la nouvelle organisation coopérative, du travail à l'école, de l'utilisation des disques et du cinéma…

En 1932, « La Revista de Pédagogia » (1) publia le livre. Je crois que c'est le premier livre sur la technique Freinet publié dans une autre langue que le français, et il nous rendit un grand service. Il y eut des maîtres dans tout l'Espagne qui le lirent, demandèrent des renseignements et de cette façon se mirent en relations avec notre coopérative.

6 – LA DROITE FREINE LE MOUVEMENT

Dans un sens, la République nous était favorable, mais il y eut à regretter à ce moment-là une certaine dispersion de nos camarades, certains occupèrent des postes politiques, et les nouveaux maîtres avaient la principale préoccupation de s'établir solidement dans leur école et dans leur village. Moi-même, je dus changer de département, m'en allant à Huesca dans la province Aragonaise. Nous organisâmes un congrès en 1933, à Huesca à l'Ecole normale. Là-bas, nous trouvâmes quelques maîtres de la région parmi lesquels se détachait toujours par son excellent travail et sa grande personnalité Siméon Omella, instituteur à Plasencia Del Monte.

C'était déjà le moment où la droite espagnole se préparait à la conquête du pouvoir par la réaction. A cette époque, j'occupais un poste à l'inspection de Barcelone. La droite au pouvoir montrait son opposition aux maîtres qui travaillaient avec l'imprimerie. La réaction installée dans les municipalités avait adopté à leur égard une attitude dure et vindicative. Ils étaient considérés comme des rebelles indésirables. Il y eut aussi un certain ralentissement de la croissance du groupe mais nous comptions déjà dans diverses régions des camarades fermes : en Catalogne surtout, à Majorque, Valence, Aragon, Castille, en Andalousie, Estrémadure. La coopérative avait établi son siège à Barcelone. Ce département dénombrait beaucoup de camarades actifs de valeur. C'est là-bas que Costa coopéra directement au travail de direction de la coopérative sans abandonner son école. Dans le département Catalan, il y eut des cahiers imprimés dans beaucoup d'écoles et même une imprimerie Freinet à l'école d'application de l'Ecole Normale de « La Generalida de Cataluna » (Gouvernement autonome de la Catalogne).

La coopérative continuait à fabriquer et à distribuer le matériel. Déjà, au congrès de Huesca, on s'était rendu compte de l'opposition que marquaient au travail du groupe, quelques représentants de maison d'édition de livres scolaires.

(1) Almendros H. – La imprenta en la escuela – La tećnica Freinet 112 p. Madrid 1932

7 –PREMIERS CONTACTS DIRECTS AVEC FREINET

En 1934, une douzaine de camarades espagnols assistèrent au congrès du groupe français qui se tint à Montpellier, l'année suivante, Freinet fut invité à faire une série de conférences à « La Escola D'Estiu » de Barcelone. Freinet trouve là-bas une assistance nombreuse et sympathisante. Les relations entre groupe français et espagnol se firent plus étroites. Quelques camarades espagnols recevaient la revue du groupe français qui se nommait alors « L'Educateur prolétarien ». De notre côté, nous commençâmes à publier une série appelée « Ce qu'écrivent les enfants » collection semblable aux enfantines françaises qui d'ailleurs reproduisirent un de nos numéros. Tout commençait à prendre forme dans un esprit de collaboration intime avec le groupe français dont nous bénéficions de son expérience. Tout allait bien ; nous le savions et on nous accordait que nous étions le groupe le plus actif et le plus efficace pour la rénovation de l'école espagnole.

Nous avions en mains des techniques scolaires avec d'énormes possibilités et nous ne nous laissions pas intimider par les pièges que nous tendait la réaction. Simplement le climat de ces années nous obligea à agir avec circonspection.

8 – LE FRONT POPULAIRE FAVORISE NOTRE EFFORT

Le triomphe du Front Populaire aux élections de février 1936 amena de nouveau au pouvoir les partis et les hommes qui maintenaient les idéaux avec lesquels nous avions conquis la République en 1931. Les aspirations et les efforts en faveur de l'Education Populaire recommencèrent à éveiller des enthousiasmes. Pour nous c'était l'occasion de rattraper le temps perdu. Et s'ouvrait devant nous un immense horizon d'espoir. La coopérative se disposa à donner une nouvelle impulsion à son travail ; on renoua des relations avec les camarades qui, au fond des petits villages, avaient été obligés de refouler leur enthousiasme devant les menaces de la réaction ; des équipes d'écoles se formèrent qui échangèrent correspondance et cahiers imprimés. La diffusion de la revue « Collaboration » augmenta, et on commença la préparation d'un important congrès qui devait avoir lieu dans la ville de Manresa. Nous nous occupâmes d'organiser le congrès qui aurait été le banc d'essai et une expérience pour organiser de la meilleure façon les congrès annuels suivants. On avait fixé comme date du congrès, la fin du mois de Juillet, avec un plan de travail qui comprenait : le texte libre et la correspondance interscolaire ; l'enseignement de la lecture par l'imprimerie à l'école ; les techniques d'illustration ; le fichier scolaire général et le système de classement…

9 – LA GUERRE CIVILE

Le 18 juillet, je me trouvais à ma maison de Barcelone, préparant le matériel important pour les travaux du congrès : sur des grandes feuilles de papier kraft j'exprimais, avec les retouches que nécessitait notre réalité espagnole, l'admirable travail réalisé par Roger LALLEMAND dans « Pour tout classer ». Dans cette tâche délicate me surprirent les nouvelles alarmantes du soulèvement de l'armée du MAROC ainsi que les premiers coups de feu de la rébellion dans la ville. Toute l'Espagne était en convulsions. La victoire rapide du Peuple contre l'Armée et les éléments fascistes en Catalogne après une lutte féroce, mirent la région en état de guerre et d'extrême révolution. Il n'y avait d'autre pensée possible, que celle de la défense armée de la Liberté contre l'attaque des fascistes espagnols aidés fermement par l'Italie et l'Allemagne.

Comme on le sait, après la rébellion fasciste, c'est le Peuple qui triompha dans certaines régions, dans les autres ce furent l'armée et la plus cruelle réaction qui dominèrent la situation. Dans ces dernières, la persécution contre les éléments républicains et socialistes fut implacable. Nous étions sans nouvelles de nos camarades de ces régions. Et nous ignorâmes toujours quel fut leur sort. Un réfugié du département de BURGOS nous apporta la première nouvelle : la mort du bon et estimé Benaiges. Les phalangistes avaient été le chercher dans son école, le fusillèrent dans un champ proche. D'autres subirent le même sort aux Baléares, en Galice, en Estrémadure, en Andalousie…

En Catalogne, comme dans toutes les autres régions dans lesquelles la rébellion militaire fasciste fut étouffée, les patrons des grandes industries, les riches bourgeois s'enfuirent et passèrent la frontière. Le peuple en armes s'appropria tout : des usines et des luxueuses maisons. Les Organismes officiels de la République se remirent progressivement en place pour organiser la vie de la Révolution et les forces en lutte, dans les divers fronts, contre l'armée fasciste aidée et renforcée par des équipes et des forces militaires extérieures. Dans ce moment optimiste de création, la Municipalité Révolutionnaire de Barcelone proposa l'organisation d'écoles pilotes dans la ville. Celle des Techniques Freinet fut installée dans un beau petit palais situé sur les pentes du Mont Tibidado, résidence entourée de champs, de pins et de ruisseaux qui descendaient de la montagne. Il y avait quatre maîtres qui travaillaient là et y habitaient avec des enfants séparés de leurs parents par la guerre où des orphelins de guerre. Beaucoup d'instituteurs partirent pour le front en prenant leur école. J'avais traduit le livre de FREINET « L'Imprimerie à l'Ecole » qui fut publié sous la direction de COSTA par une imprimerie de Vallafranca es Panades ; livre de 160 pages dont l'édition nous remplit de fierté. Nous suivions avec attention les progrès des camarades français. Freinet expérimentait et lançait l'idée « des Plans de Travail ». La vie devint chaque jour plus difficile dans la zone républicaine. L'Allemagne et l'Italie avaient fait leur la question espagnole ; ils arrivèrent avec leurs armées et leur matériel de guerre, tandis que les puissantes démocraties d'Europe et d'Amérique restaient timorées avec leur politique de « non intervention » et laissaient sans arme le peuple qui restait tout seul à lutter contre un fascisme arrogant et agressif. La faible aide que put prêter à ce moment l'Union Soviétique ne suffit pas pour éviter le triomphe du fascisme en Espagne face à l'attitude honteuse du monde démocratique.

10 – LA DEFAITE

Tous les camarades qui avaient mis tant d'enthousiasme pour apporter à leurs écoles les progrès des techniques FREINET se sauvèrent. Ceux qui purent trouver le chemin de l'exil, furent sauvés, les autres, ceux qui restèrent en Espagne furent ou incarcérés ou fusillés. Dans un livre, plein de haine d'un inspecteur primaire phalangiste publié au moment du triomphe du fascisme on peut lire : « FREINET et l'Imprimerie… comment se fait-il que les partisans de ce système soient tous des maîtres révolutionnaires à commencer par ses diffuseurs en France (2).

C'est le motif pour lequel on les persécuta, et on les assassina. Ce fut la fin de ce noble effort en Espagne avec la victoire du fascisme. Quelques camarades en exil continuèrent leur travail pédagogique dans les pays accueillants d'Amérique. TAPIA, COSTA, REDONDO, transportèrent au Mexique leur expérience. Le travail de Patricia REDONDO à l'Ecole Expérimentale FREINET qu'il créa à SAN ANDRES DE TUXTLA est digne de tous les éloges. Il est considéré comme exemplaire, connu dans le pays, il y a beaucoup d'adeptes…

(2) Iniesta : A. Griffe marxiste sur l'enfance Burgos 1940

11 – ESPOIRS

Il y a trente ans, cessa en Espagne, annihilé par la violence fasciste, le noble travail de « La Coopérative Espagnole de la Technique FREINET » pour aider au renouvellement et au progrès de l'Ecole Espagnole soumise à une tradition pédagogique mesquine et routinière. Aujourd'hui, après tant d'années de silence obligatoire, surgissent des maîtres d'une autre génération qui dans divers coins du pays se disposent à revivre les vieux efforts épuisés d'une époque tragique. Les nouveaux trouveront un appui plus facile et plus complet que les anciens. FREINET a disparu, mais l'Institut Coopératif de l'Ecole Moderne qu'il créa, continue à agir avec l'esprit d'aide fraternelle du grand éducateur. Et les camarades français sont aujourd'hui riches d'expérience et ils ont créé d'abondants matériaux pédagogiques nouveaux, d'efficacité prouvée.

Les camarades jeunes ne trouveront pas maintenant en Espagne l'ambiance propice et stimulante avec laquelle nous travaillâmes pendant les premières années de la République ; mais par contre ils pourront agir avec le ferme espoir d'un sûr et ample horizon de Liberté.

Herminio ALMENDROS, Républicain espagnol en exil à Cuba, ami de C. et E. FREINET, notre ami à tous. (Traduit par notre ami Docteur BASQUEZ, Républicain espagnol en exil en Loire-Atlantique, condamné à mort par les phalangistes.)



un regroupement d'enseignants espagnols



enfants espagnols et français à l'Ecole du Pioulier à Vence, Freinet au fond et Elise à droite

L'Ecole Freinet de Barcelone

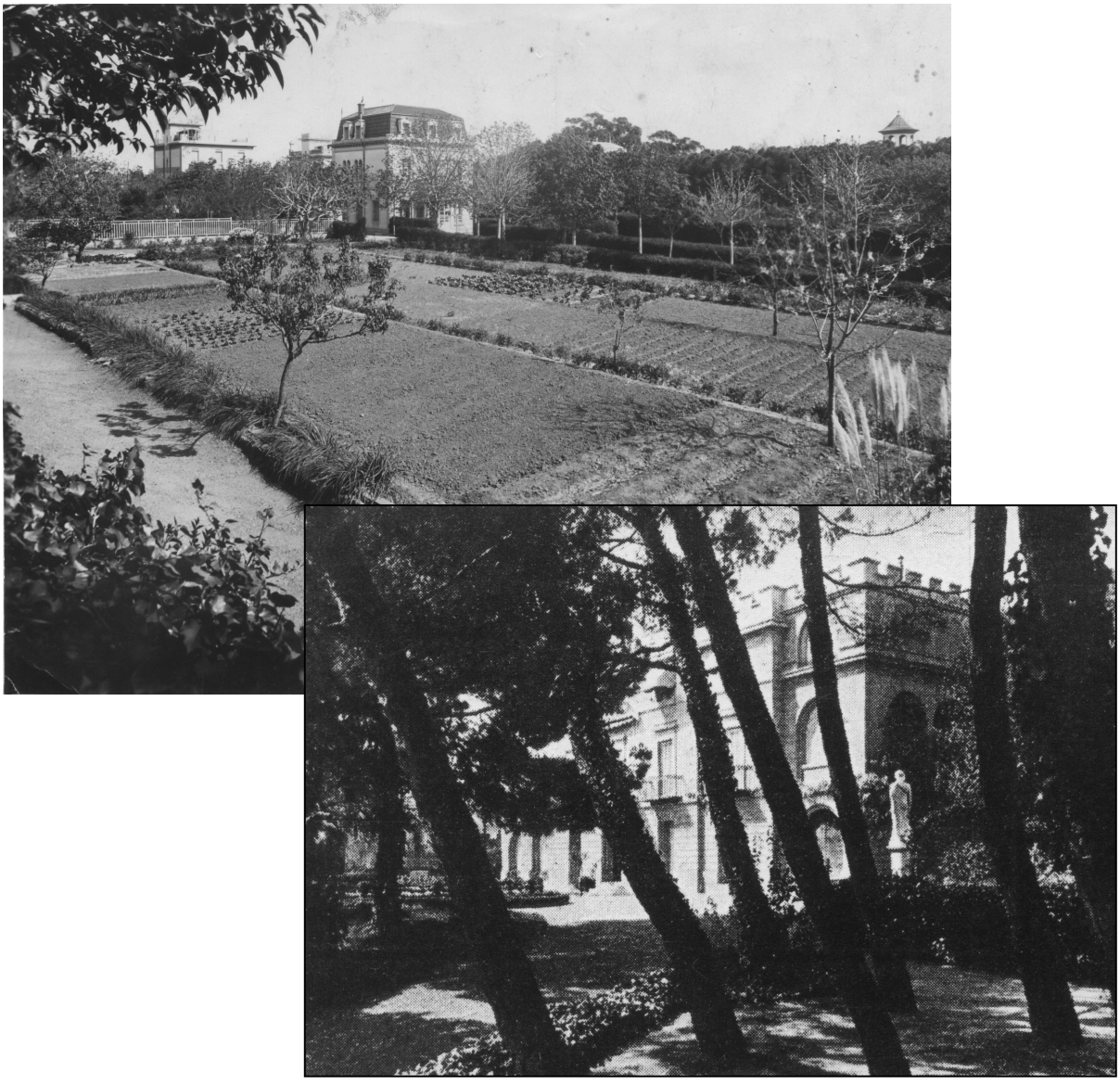
dans *l'Educateur Prolétarien* n°20 du 15 juillet 1937, Freinet écrit :

Nous publions ci-dessous deux photos de l'Ecole Freinet dont notre ami Almendros nous avait annoncé la création à Barcelone. En nous envoyant ces superbes photos, Almendros dit :

« Comme cet édifice n'était pas destiné à cela, il faut l'aménager et nous ne pourrons prendre un rythme normal qu'au mois d'octobre prochain. Il y a actuellement 50 enfants et 4 instituteurs. »

Nous sommes très sensibles à la délicate attention de nos camarades espagnols qui peuvent être sûrs que, dans la lutte qu'ils mènent pour la rénovation de l'école populaire, nous serons toujours, totalement, à leurs côtés.

C. F.



le jardin et les bâtiments de l'Ecole Freinet à Barcelone en 1937

Dans ce moment optimiste de création, la Municipalité Révolutionnaire de Barcelone proposa l'organisation d'écoles pilotes dans la ville. Celle des Techniques Freinet fut installée dans un beau petit palais situé sur les pentes du Mont Tibidado, résidence entourée de champs, de pins et de ruisseaux qui descendaient de la montagne. Il y avait quatre maîtres qui travaillaient là et y habitaient avec des enfants séparés de leurs parents par la guerre où des orphelins de guerre.

Herminio Almendros

Correspondance croisée entre Herminio Almendros et Roger Lallemand :
11 lettres (en espagnol et en français) et une brève analyse.

ANALYSE DE LA CORRESPONDANCE

Lors du 1er courrier, en mars 1937, Herminio Almendros est âgé de 38 ans et Roger Lallemand de 36 ans. Ce sont des hommes de la même génération. Ils ont sensiblement le même âge que Célestin Freinet.

Ces courriers, 9 de Herminio et 2 de Roger courent sur une période de 2 ans et 2 mois. Nous n'avons pas les originaux des réponses de Roger, mais on peut sans doute penser que Roger a conservé l'intégralité des lettres qu'Herminio lui a envoyées.

En effet, nous avons la chance d'avoir eu dans ce dossier deux brouillons des lettres que Roger, ce qui nous permet de mieux comprendre les échanges.

La correspondance s'interrompt pendant plus d'un an, de novembre 1937 à février 1939. Si on peut raisonnablement penser que Roger a répondu à la lettre de novembre 1937, il est évident qu'Herminio n'a pu écrire pendant l'année 1938 devant les difficultés énormes que connaissait l'Espagne Républicaine. Il le dit à Roger dans son courrier de février 1939.

A travers ces échanges, on voit trois thèmes :
-La construction de la pédagogie Freinet.
-Le développement du fascisme en Europe.
-L'amitié qui se créé entre les deux hommes.

Un autre thème apparaît dans les 3 dernières lettres :
-La vie d'un réfugié en France en 1939 et le rôle des camarades de la CEL.

Ils se sont sans doute rencontrés pour la première fois en 1935, au congrès de Montpellier et ils se retrouveront au congrès de la CEL en 1939 à Grenoble.

La construction de la pédagogie Freinet

La raison principale de ces échanges de lettres est l'intérêt que porte Herminio à *l'index alphabétique* qu'a créé Roger. Herminio veut le transposer en langue espagnole.

L'un puis l'autre se sont vite rendus compte qu'il fallait un outil pour l'enfant afin de pouvoir s'y retrouver dans les divers documents et notamment dans les BT (en 1937, elles en sont au numéro 26). Mais ni l'un ni l'autre ne se cantonnent à cela. D'abord, Roger a sa classe et participe à de nombreux chantiers et Herminio, outre son travail d'inspecteur, construit le mouvement Freinet en Catalogne. De plus, l'un et l'autre s'envoient leurs bulletins et publications. Tous ces courriers portent sur la pratique et non sur le politique. Ainsi, Herminio ne parle pas de l'école Freinet créée en janvier 1937. En novembre 1937, il acquiert les fichiers Washburne-CEL. Si les deux guerres, celle d'Espagne et la seconde guerre mondiale, n'avaient pas interrompu les échanges entre ces deux hommes, il est fort à parier qu'ils auraient tous deux renforcer encore plus le Mouvement Freinet international.

Enfin, on peut aussi se rendre compte que, malgré la guerre, Herminio continue son travail. On ne sent pas un quelconque désespoir dans son courrier, mais le contraire.

Le développement du fascisme en Europe

Toutes les lettres parlent de la guerre civile espagnole. Mais les termes utilisés par Herminio sont très intéressants :

-*la rébellion barbare des traîtres espagnols*,
-*l'attaque du fascisme contre notre peuple* (courrier n° 1)
-*manœuvres cruelles de de l'Europe* (courrier n°4)
-*le grand crime que l'Europe a encouragé* (courrier n°9)

Herminio insiste beaucoup sur le rôle actif des fascistes d'Europe (Italie et Allemagne) et la passivité du reste du monde. Mais le ton est toujours mesuré. Herminio est un lettré qui ne s'emporte pas et n'utilise jamais un langage grossier, même quand la situation est difficile.

En effet, la deuxième lettre se situe après Guernica (bombardements des avions allemands sur la ville, le jour du marché) et les dernières lettres après les attaques aériennes des Italiens sur Barcelone.

Ce sentiment est partagé par de nombreux Républicains qui ont vu le putsch de Franco, appuyé par les forces fascistes et la non-intervention des démocraties. Munich sera le plus bel exemple de recul des démocraties.

A noter que dans son courrier de février 1939, Almendros parle de camps de concentration en France, terme qui a été utilisé en France pour ces camps-là afin de les opposer à camp pénitentiaire. On sait ce que deviendra le mot ensuite et, après-guerre la France se mit à parler de camp d'internement.

L'amitié qui se crée entre les deux hommes

Au fil des lettres, on sent une amitié profonde qui se noue entre les deux hommes. Roger écrit en espagnol et le comprend bien et cela facilite les échanges. Même si le ton de leurs lettres reste réservé, on sent une chaleur. La volonté de se rencontrer qui dure toute l'année 37. Herminio veut recevoir le couple Lallemand et ce, même si les Lallemand sont végétariens. Le voyage ne pourra se faire. Le fait que durant son exil il s'adresse à Roger pour qu'il l'aide et enfin cette dernière carte qu'il envoie à Roger au nom de ses amis français montre combien l'estime était grande entre les deux hommes.

Il va de soi qu'Herminio écrivait à d'autres personnes, mais en dehors de Freinet, il ne mentionne aucun contact. Il sera reçu par Pagès, admirable de dévouement pour les réfugiés du mouvement Freinet espagnol et ira chez Guet. Mais Roger Lallemand est l'homme avec qui il travaille et qui reçoit ses confidences. Confidences d'autant plus fortes qu'elles émanent d'un homme réservé.

Les réfugiés du mouvement espagnol en France

Les 3 dernières lettres donnent bien une idée de la situation angoissante des réfugiés espagnols.

Herminio écrit depuis l'école de Vence son premier courrier d'exilé. On voit très bien son parcours. Le fait d'avoir un passeport valide l'aide beaucoup pour voyager en France.

Imaginons son parcours à travers ses lettres :

Exil à la fin janvier / début février 39. Il arrive à Perpignan chez Pagès qui essaie de faire échapper des camps bon nombre d'amis catalans. Il reste chez Pagès une dizaine de jours puis part à l'école de Vence où il retrouve avec émotion de nombreux enfants espagnols, mais il se sait en situation difficile du fait de la notoriété de Freinet et de son engagement militant à gauche. Il est sans doute resté 15 jours, peut-être moins chez les Freinet.

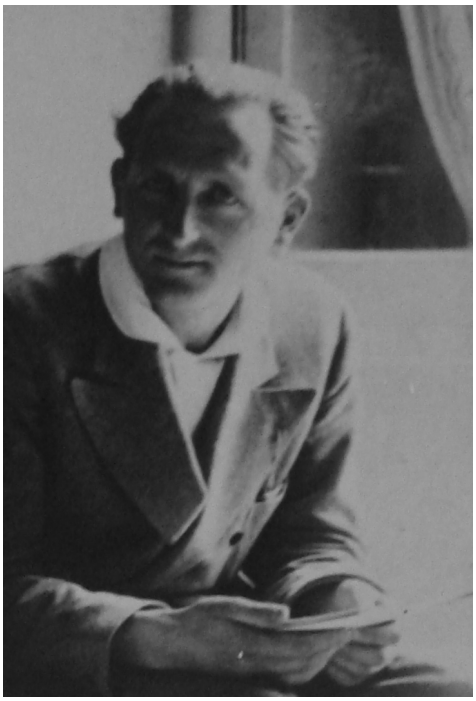
Il retourne chez Pagès pour (sans doute) aider ou faire partir des amis dont sa femme et ses fils, puis il va se faire héberger dans une région moins exposée, dans l'Allier chez Guet. Le gouvernement français a demandé que les réfugiès espagnols soient installés « entre Loire et

Garonne ». Il y reste sans doute trois semaines.

De là, il essaie de trouver un moyen d'obtenir un visa pour Cuba (et aussi un bateau). Il envisage un temps de passer par la Belgique qui a une position moins dure envers les réfugiés espagnols. Il ira avec Guet et assistera incognito au congrès de la CEL à Grenoble. Puis on apprend qu'il est à Paris où il a obtenu son visa pour Cuba. Il part de Saint-Nazaire le 16 mai. Dans sa biographie, on dit que c'est le dramaturge Alejandro Casona, ami de longue date, exilé à la Havane le 16 mars 1937, qui l'a aidé à obtenir son visa.

Cet exemple montre l'énorme difficulté qu'ont eu à surmonter les camarades Freinet d'Espagne pour éviter les exécutions franquistes et les internements du gouvernement français. Et encore, la guerre avec l'Allemagne n'est pas encore déclarée. Après, ce sera la prison et la déportation vers les griffes franquistes.

Herminio Almendros et Roger Lallemand: deux destins croisés




les portraits de Roger Lallemand et Herminio Almendros Ibáñez

Les hommes :

Herminio Almendros Ibáñez est né le 9 octobre 1898 à Almansa, province d'Albacete et est mort le 12 octobre 1974 à Cuba. Il est un des pionniers du mouvement Freinet espagnol, initiateur de l'imprimerie à l'école en Espagne.

Lorsque la guerre civile éclate, le 18 juillet 1936, Herminio travaillait sur le « Pour tout classer » de Roger Lallemand et y apportait des retouches pour qu'il soit utilisable en langue espagnole.

Au moment de ces courriers, il est inspecteur de l'enseignement primaire à Barcelone en Catalogne. Il a donc 38 ans lors de son premier courrier et 40 ans lors de son exil vers Cuba.

C'est un homme qui a déjà écrit en 1932 « La Imprenta en la escuela - la Tećnica Freinet » (L'imprimerie à l'école - la technique Freinet)

Son ami le dramaturge Alejandro Casona qui avait quitté l'Espagne avant la guerre pour Cuba, l'aide ensuite à venir à Cuba.

Roger Lallemand est né le 13 juillet 1900 à Fromelennes près de Givet dans les Ardennes. Instituteur qui fait sa carrière dans les Ardennes, pionnier de la première heure et compagnon de route des Freinet. Il commence la correspondance scolaire internationale dès 1923 ! Il se spécialise dans le Mouvement Freinet dans le classement de la documentation. Il est le père du « Pour Tout Classer » (PTC) qui paraît au début des années 30 et participe à de nombreux travaux (BT Jean-Baptiste Clément par exemple). Il fait partie du premier cercle des amis du couple Freinet, très apprécié par Elise. Sa seconde femme, Edith, et lui seront de véritables amis du couple Freinet. Il est dans le Mouvement Freinet devenu un spécialiste de la Chine. Il meurt en 1989. Dans un texte de souvenirs, René Daniel écrivait : *Freinet l'appelait le « Bénédictin de la CEL »* (bulletins Amis de Freinet n° 20, 22 et 24).

Les événements marquants en Espagne et en France de ces deux années :

Espagne		France et Europe	
18 juillet 1936	Soulèvement au Maroc espagnol	4 juin 1936	Gouvernement du Front Populaire
6 novembre 1936	Le gouvernement républicain se réfugie à Valence	1er novembre 1936	Axe Rome-Berlin
26 avril 1937	Bombardement de Guernica	21 juin 1937	Démission de Léon Blum
Eté 1937	Chute de Bilbao et Santander		
2 novembre 1937	Le gouvernement républicain se réfugie à Barcelone	12 mars 1938	Anschluss
26 janvier 1939	Prise de Barcelone par les Franquistes	30 septembre 1938	Accords de Munich
1er avril 1939	Fin de la guerre	27 février 1939	La France reconnaît le gouvernement de Franco



entête de papier à lettre d'Almendros

Calendrier croisé entre Almendros et Lallemand
En gras : les lettres dont nous avons la copie ci-dessous.

Herminio Almendros		Roger Lallemand	
18 juillet 1936	Prépa. du 3e congrès espagnol		
25 juillet 1936	Assassinat d'Antonio Benaiges	Fin année 1936	Traduction de l'article de Paco Itir (pseudo de Patricio Redondo) sur l'assassinat de Benaiges pour *l'Éduc. prolétarien*. 10 juin 1937
Janvier 1937	Création d'une école appelée *Freinet* à Barcelone	Janvier 1937	N°7-8 double de *l'éducateur Prolétarien* sur l'Ecole Nouvelle Unifiée de Catalogne
19 mars 1937	**1**ère **lettre à RL**	5 avril 1937	Réponse à HA
18 mai 1937	**2**e **lettre à RL**		
		3 juin 1937	**Réponse à HA**
17 juin 1937	**3**e **lettre à RL**		
	2e édition du livre *Pueblos y leyendas*		
		Fin juin 37 ?	**Courrier à HA**
14 juillet 1937	**4**e **lettre à RL**	1937	Congrès de Paris
		1937 ?	Réponse à HA
22 octobre 1937	**5**e **lettre à RL**		Voyage en URSS
Avril 1938	Lettre à Freinet - il ne peut se rendre au congrès d'Orléans (15-19 avril) 2 com.		Congrès d'Orléans (Tarrago remplace Almendros)
25 janvier 1939	Exil vers la France par Ripoll		
30 janvier 1939	Passage de la frontière à La Preste-les-Bains (Pyrénées Orientales)		
31 janvier au 3 février	Accueil chez Pagès à Perpignan (Pyrénées Orientales)		
7 février 1939	Ecriture de l'article *l'avenir est à vous !*	15 février 1939	Parution de l'article d'HA *L'avenir est à vous !* dans *l'Educateur Prolétarien* n° 10
13 février ? au 27 février ?	Séjour à l'école de Vence. Présence attestée le 15 février		
20 février 1939	**6**e **lettre à RL**		
Du 27 février au 23 mars 1939	2e séjour chez Pagès (Pyrénées Orientales)		
Du 23 mars au 14 avril 1939	Séjour chez Yves et Jeanne-Marie Guet à Saint-Palais (Allier)		
25 mars 1939	**7**e **lettre à RL**		
3 au 8 avril 1939	Assiste clandestinement au congrès de la CEL à Grenoble. Il y retrouve Redondo.		Présence au Congrès de la CEL à Grenoble
14 avril 1939	Voyage en voiture à Paris avec les Guet		
16 avril-15 mai	Séjour à Paris		
14 mai 1939	**8**e **lettre à RL (depuis Paris)**		
16 mai 1939	Embarquement à Saint-Nazaire pour Cuba sur le *Flandre*		
Dim. 28 mai 39	Débarquement la Havane Cuba		
25 juin 1939	Conférence à la Havane sur l'expérience espagnole en PF		Lettre arrivée à l'école de Vence

Correspondance entre Herminio Almendros et Roger Lallemand (1937-1939)

Ecrits en possession des Amis de Freinet

Cette correspondance, en grande partie en castillan, figurait dans une simple chemise faite d'une couverture de cahier retournée intitulée « Almendros » que Jean Poquet-Lallemand, héritier de Roger Lallemand, a transmis à l'association des Amis de Freinet en 2011. Le fait que ce courrier n'ait jamais été détruit par Roger Lallemand montre que celui-ci considérait que ces échanges étaient importants.

Les textes ont été traduits par Corine Costenoble, professeur d'espagnol à Nantes. Deux difficultés vont apparaître.

Ces lettres sont manuscrites et l'écriture est parfois difficile à déchiffrer.

Roger Lallemand et Herminio Almendros écrivent parfois dans la langue de l'autre et les lettres comportent des erreurs de syntaxe ou de sens.

En cas d'incertitude sur la lecture ou la traduction, le mot ou le passage est souligné.

Par simplification nous utiliserons les initiales HA et RL.

Courrier n°1 : Lettre de HA (en espagnol) datée du 19 mars 1937

Courrier n°2 : Lettre de HA (en espagnol) datée du 18 mai 1937

Courrier n°3 : Brouillon de courrier de RL (en espagnol) daté du 3 juin (sans année)

Courrier n°4 : Lettre de HA (en espagnol) datée du 17 juin 1937

Courrier n°5 : Brouillon de courrier de RL (en espagnol) non daté (sans doute de la mi-juin)

Courrier n°6 : Lettre de HA (en français) datée du 14 juillet 1937

Courrier n°7 : Lettre de HA (en espagnol) datée du 22 octobre 1937

Courrier n°8 : Carte-postale de HA (en espagnol) datée du 28 novembre 1937

Courrier n°9 : Lettre de HA (en espagnol) datée du 20 février 1939

Courrier n°10 : Lettre de HA (en espagnol) datée du 25 mars 1939

Courrier n°11: Carte de HA (en espagnol) datée du 14 mai 1939

Courrier n° 1 : lettre de HA datée du 19 mars 1937

Federació Catalana de Treballadors de l'Ensenyança FETE-UGT Secció de propaganda Passeig de Pi i Margall, 52 Barcelona

19 marzo, 1937
A Roger Lallemand
Querido camarada : Por indicación de nuestro amigo Freinet le envié hace unos dias la collección del humilde boletín que publicaba nuestro grupo de l'Imprimerie. La bárbara rebelión de los traidores españoles me cogió en pleno trabajo de preparación de nuestro congreso.Trabajaba adaptando a nuestras necesidades su magnífica labor de clasificación del Fichero. Como verá Vd en alguno de nuestro boletines, hemos seguido con gran interés y gran admiración su esfuezro para darnos el precioso instrumento de la clasificación.
Todas nuestras ilusiones quedaron arruinadas y, desde entonces, en medio de la inquietud de esta guerra que se ha convertido en una guerra de invasión, ya no hemos podido hacer una obra de conjunto, de colaboración. Nuestras publicaciones quedaron en suspenso, pues los compañeros están todos ocupados en el trabajo y en los frentes de la lucha antifascista.
Tenemos confianza, amigo Lallemand, que, después, podremos dedicarnos a la tarea con todo ardor, a pesar de la acometida del fascismo europeo contra nuestro pueblo, confiamos en ver una época de reconstrucción de la ruina material a la que nos han conducido. Entonces, será nuestra hora de reconstrucción moral.
Amigo Lallemand, reciba mi saludo afectuoso y mi admiración.
Fraternalmente.
H. Almendros

Cette lettre est écrite sur une feuille à en-tête de la Fédération catalane des Travailleurs de l'Enseignement FETE-UGT – section de la propagande à Barcelone

Cher Camarade,
Comme l'a suggéré notre ami Freinet, je vous ai envoyé, il y a quelques jours, la collection du modeste bulletin publié par notre groupe de l'Imprimerie. La rébellion barbare des traîtres espagnols m'a cueilli en plein travail de préparation de notre Congrès. Je me consacrais à l'adaptation de votre remarquable travail de classification du Fichier à nos propres besoins. Comme vous pourrez le voir, dans un de nos bulletins, nous avons suivi avec grand intérêt et une admiration toute aussi grande, le souci que vous avez pris à nous transmettre l'art si précieux de la classification.
Toutes nos illusions ont été ruinées et depuis lors, envahis par l'inquiétude de cette guerre qui s'est transformée en une guerre d'invasion, nous n'avons plus été en mesure de faire œuvre commune, œuvre de collaboration. Nos publications sont restées en suspens, de fait, tous nos compagnons sont pris par leur travail et sur tous les fronts de la lutte antifasciste.
Cher ami, nous sommes bien certains qu'après, nous pourrons nous remettre à la tâche avec la même ardeur et malgré l'offensive européenne du fascisme contre notre peuple, nous ne doutons pas qu'une nouvelle ère verra le jour, qui renaîtra sur la ruine matérielle à laquelle ils nous ont amenés. Ainsi donc, viendra l'heure de notre reconstruction morale.
Veuillez recevoir, Cher ami, mes salutations affectueuses et toute mon admiration.
Fraternellement.
H. Almendros.

Courrier n°2 : lettre de HA datée du 18 mai 1937

Federació Catalana de Treballadors de l'Ensenyança FETE-UGT Secció de propaganda Passeig de Pi i Margall, 52 Barcelona

18 mayo, 1937.

Mi querido Lallemand : el gran trabajo y las preocupaciones de los pasados días, han hecho que retrasara la contestación a su interesante carta del cinco de mayo.

Tengo una gran satisfacción por haber trabado Amistad con Vd. Siempre me han interesado mucho sus trabajos y los he seguido con la mayor simpatía. Sí en efecto : tengo « su clasificación » publicada por la Biblioteca de Trabajo y me gustaría sobremanera el poseer o copiar el manimiento del que me habla para tener el trabajo completo. Ha hecho Vd un gran servicio a todos los compañeros. De todo esto hemos de hablar extensamente, me gustaría explicarle con amplitud todo el proceso de la obra de nuestro reducido nucleo de « frenestistas » que ahora luchan y trabajan en vanguardia y en retaguardia en esta lucha heróica y crual que sostiene nuestro pueblo. Todo nuestro movimiento está ahora, forsosamente, en un momento de colapso, pero renacerá pujante en día no lejano. Ya le explicaré. Venga por aquí ; venga con su mujer. Nosotros los recibiremos en nuestra casa. Vivimos en la calle de Cortés, 558-4°*. Aquí pueden venir y nosotros tendremos sumo** gusto en que nos hagan compañía. Cuando decida su viaje me avisa su llegada a Barcelona y saldré a recibirlos. Será para nosotros una gran satisfacción.

Hace unos días le envié una revista infantil recién salida. No he intervenido en ella. La hace una entidad de camaradas al servicio de los niños evacuados. Creo que irá mejorándose.

Saludos muy afectuesos y un abrazo

Escribe Vd muy bien el castellano. Yo escribo muy mal el francés.

* : souligné par H. A

** en dessous de « sumo » s*uprême le plus grand* écrit au crayon à papier par R.L.

Cette lettre est écrite sur une feuille à en-tête de la Fédération catalane des Travailleurs de l'Enseignement FETE-UGT – section de la propagande à Barcelone

18 Mai 1937

Mon cher Lallemand,

Ma lourde charge de travail et mes inquiétudes de ces derniers jours m'ont contraint à retarder ma réponse à votre lettre intéressante du 5 Mai.

Je suis ravi d'avoir lié des relations amicales avec vous. Vos travaux m'ont toujours intéressé et je les ai suivis avec plaisir. Oui, en effet, La Bibliothèque du Travail a publié votre « classification » et j'aimerais vraiment avoir en ma possession ou copier le manuscrit dont vous me parlez pour avoir l'ouvrage complet. Vous avez rendu un grand service à tous nos compagnons. Il nous faut parler de tout cela longuement, j'aimerais vraiment vous expliquer en détail tout le mode de fonctionnement de notre petit noyau de « freinetistes » qui luttent et travaillent maintenant, à l'avant et à l'arrière garde, dans cette héroïque et cruelle lutte soutenue par notre peuple. Tout notre mouvement se retrouve, maintenant, par la force des choses, dans un effondrement momentané, mais il renaîtra puissant dans un futur proche. Je vous l'expliquerai. Venez donc ici ; venez avec votre femme. Nous vous recevrons chez nous. Nous habitons au numéro 558, 4^{e} étage, de la rue de Cortés. Vous pouvez venir ici et nous, nous serons des plus ravis d'être en votre compagnie. Quand vous aurez pris votre décision, prévenez-moi de votre arrivée à Barcelone pour que je vienne vous accueillir. Ce sera pour nous une grande joie.

Il y a quelques jours je vous ai envoyé une revue pour enfants sortie récemment. Je n'y ai pas participé. Elle est faite par un collectif de camarades à destination des enfants évacués. Je crois que petit à petit, les prochains numéros seront encore meilleurs.

Avec toute mon amitié et mon affection.

H. Almendros

Vous écrivez très bien le castillan. Moi, j'écris très mal le français.

Courrier n°3 : brouillon de lettre de RL datée du 3 juin (l'année ne figure pas)

Compte tenu de la réponse de la lettre n°4, on peut en déduire facilement que cette lettre a été écrite en 1937.

Cette lettre est écrite en espagnol sur une feuille de cahier

Mi q. A.

Agradezco su carta y su invitación. Tendrá Vd mi « clasificación » completa cuando haya recibido la copia enviada de un compañero francés.

Después que recibí su primera carta, me llegó una otra de Freinet que me pidió participar de una delegación a Rusia. Yo había aceptado pero este viaje no es cierto, pues Freinet no recibió ninguna respuesta. Es preciso esparar todavía. De otra parte, después de los bombardeos incendiarios, mi mujer ha una ligera vacilación y mis viejos padres tienen miedo. Mi deseo partir para España es siempre grande si eso es posible. Ahora esto no depende sólo de mí.

Pero yo puedo aceptar su invitación solamente si no le sirve de molestía. Comeríamos en restaurante cualquiera : yo soy vegetariano. En todo caso le prevendré.

Y quiero trabajar como le he explicado. En este trabajo, no puedo utilizar el castellano tan bién, como lo crea Vd. He estudiado la gramática, no la conozco muy bien y debo comprobar casi cada palabra con el diccionario. Pero yo creo que hablara bastante pronto.

No he recibido la nueva revista infantil.

Muchas gracias y saludos afectuosos.

R L

De las gracias a todos los compañeros : sabemos lo que debemos a todos.

Mon cher Almendros

Je vous remercie de votre lettre et votre invitation. Vous aurez « ma classification » quand j'aurai reçu la copie envoyée par un compagnon français.

Juste après avoir reçu votre première lettre, j'en ai reçu une autre de Freinet qui me demandait de participer à une délégation en Russie. J'avais accepté mais ce voyage n'est pas certain, de fait, Freinet n'a reçu aucune réponse. Il faut encore attendre. Par ailleurs, après les bombardements incendiaires, ma femme hésite et mes vieux parents ont peur. Mon désir de partir en Espagne reste très grand si c'est possible. Maintenant, cela ne dépend pas que de moi.

Mais je peux accepter votre invitation seulement si je ne vous dérange pas. Nous pourrions manger dans n'importe quel restaurant : je suis végétarien. Dans tous les cas, je vous préviendrai.

Et je veux bien collaborer à ce travail, mais comme je vous l'ai expliqué, je ne peux pas utiliser le castillan aussi bien que vous le pensez, j'ai étudié la grammaire mais sans la connaître très bien et je dois vérifier presque tous les mots dans le dictionnaire. Mais je crois que je le parlerai assez vite.

Je n'ai pas reçu la revue pour enfants.

Merci beaucoup et salutations affectueuses.

RL

Remerciez tous les compagnons : nous savons ce que nous leur devons.

Courrier n°4 : lettre de HA datée du 17 juin 1937

El Inspector de primera enseñansa de Barcelona- Particular
17 Junio 1937
Mi querido Lallemand : sólo más líneas para contestar a su carta del 3.

Nada más que tratar. Yo esperaré que Vd me escriba diciéndome si se decide a hacer el viaje a Barcelona. Podrá Vde estar en mi casa. No somos vegetarianos, pero nos adaptaremos a su regimen. Vd nos iniciará.

Quizás tengamos que salir otro compañero y yo en viaje a París, Bruselas y Ginebra, delegados para recoger la mejor bibliografía escolar. Esto está su proyecto. De realizarse quizás saliéramos en la primera quiniera de julio. Todavía no está decidido. Su relación con esto y aun teniendo en cuenta el prinicipio de « Plus de manuels scolaires », le agradecería me indicara algunos libros de lectura infantil y de biblioteca de trabajo escolar que le parecieran de alguna utilidad de los publicados en lengua francesa. Tengo la « Nouvelle Histoire de France ». Me parece un libro excelente. Algo de este tipo en las distintas materias.

Nada más. Sigue nuestra lucha enconada y cruel ante los manejos crueles de Europa con un pueblo digno de mejor suerte.

Abrazos fraternales.
H. Almendros

Cette lettre est écrite sur une feuille à en-tête L'inspecteur du premier enseignement de Barcelone- Particulier

17 Juin 1937
Mon cher Lallemand,
Juste quelques lignes pour répondre à votre lettre du 3.

Rien de plus à dire. J'attendrai que vous me disiez si vous avez pris la décision de faire le voyage à Barcelone. Vous pourrez vivre chez nous. Nous ne sommes pas végétariens mais nous nous adapterons à votre régime et vous nous initierez.

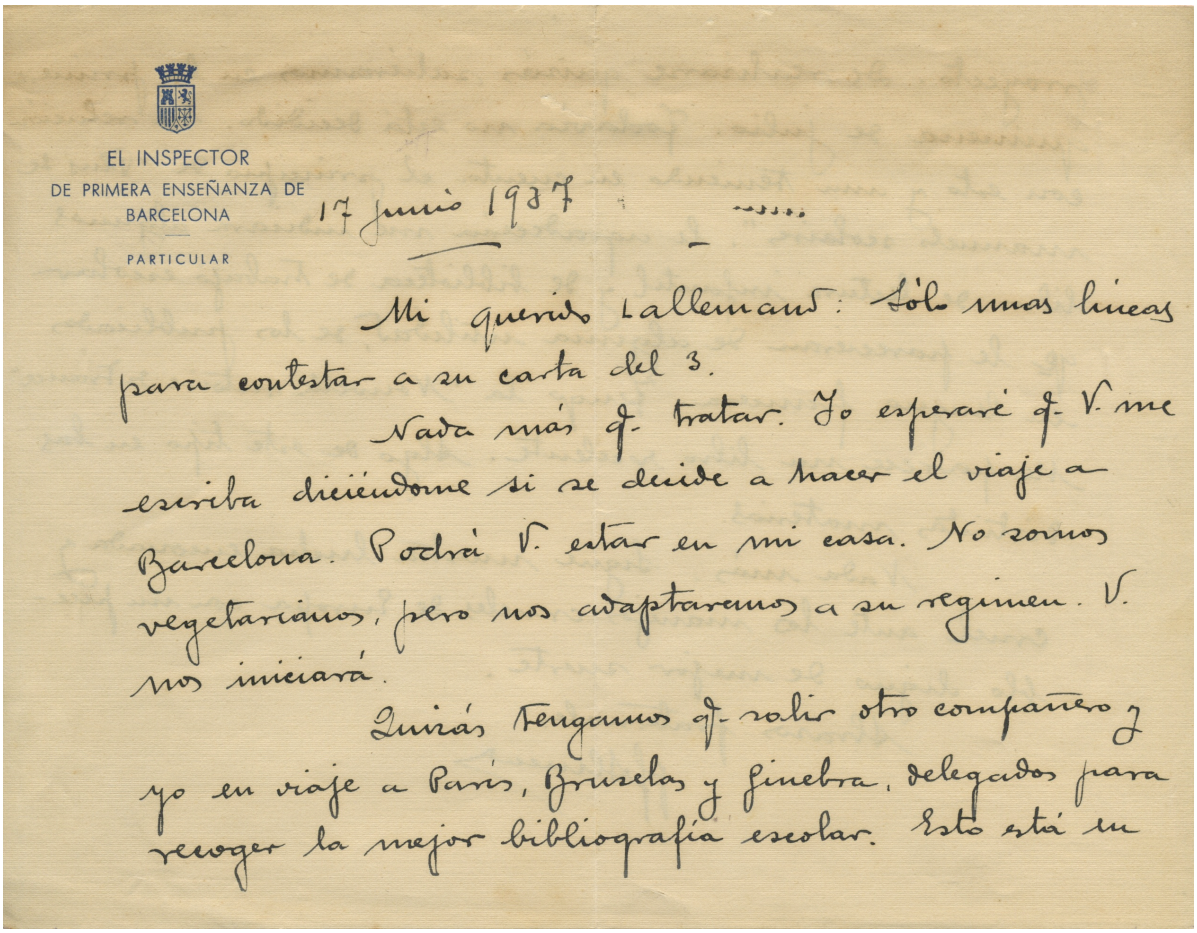
Il est possible qu'un compagnon et moi soyons obligés de partir à Bruxelles et Genève, en délégation pour récupérer la meilleure bibliographie scolaire. C'est son projet. S'il aboutit, nous devrions partir la première quinzaine de juillet. Rien n'est encore décidé. En tenant compte du principe de « Plus de manuels scolaires* » et de votre adhésion à cette idée, je vous serais reconnaissant de m'envoyer quelques livres de lecture pour enfants et de bibliothèque de travail scolaire publiés en langue française que vous jugez digne d'intérêt pour nous. J'ai en ma possession la « Nouvelle Histoire de France** ». A mon avis, c'est un excellent livre. C'est ce genre de manuels dans d'autres matières que nous recherchons.

Voilà. Notre lutte acharnée et cruelle continue face aux agissements cruels que L'Europe mène à l'encontre un peuple digne d'un sort meilleur.

Amitiés fraternelles.
H Almendros.

* Livre écrit par Freinet en 1928.

**Ce livre est paru en 1927 et est l'œuvre de l'Ecole Emancipée. Tirage à 100 000 exemplaires. Interdit à la vente en France.



EL INSPECTOR
DE PRIMERA ENSEÑANZA DE
BARCELONA

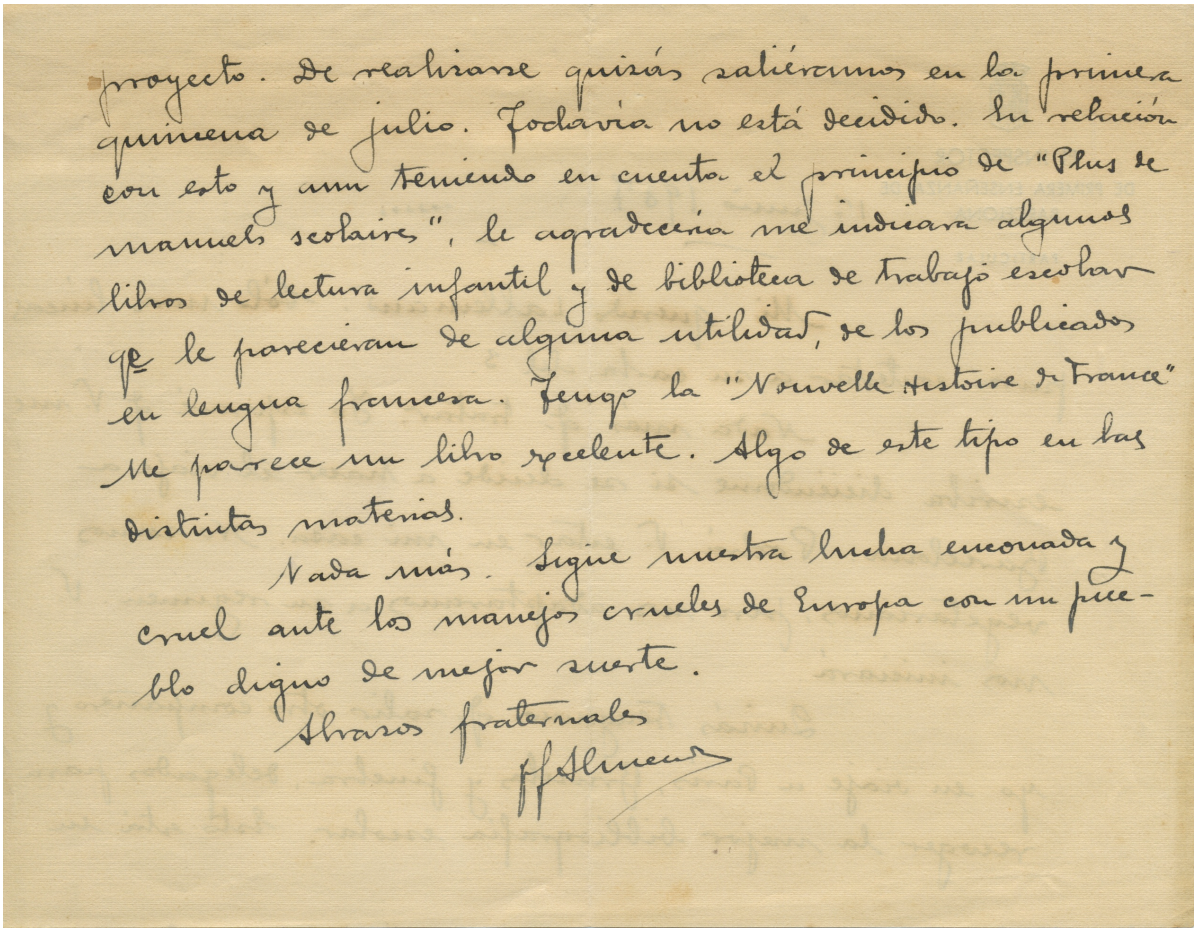
PARTICULAR

17 junio 1937

Mi querido Lallemand: Sólo unas líneas para contestar a su carta del 3.

Nada más q. tratar. Yo esperaré q. V. me escriba diciéndome si se decide a hacer el viaje a Barcelona. Podrá V. estar en mi casa. No somos vegetarianos, pero nos adaptaremos a su regimen. V. nos iniciará.

Quizás tengamos q. salir otro compañero y yo en viaje a París, Bruselas y Ginebra, delegados para recoger la mejor bibliografía escolar. Esto está en



proyecto. De realizarse quizás saliéramos en la primera quincena de julio. Todavía no está decidido. En relación con esto y con tenendo en cuenta el principio de "Plus de manuels scolaires", le agradecería me indicara algunos libros de lectura infantil y de biblioteca de trabajo escolar q. le parecieran de alguna utilidad, de los publicados en lengua francesa. Tengo la "Nouvelle histoire de France" Me parece un libro excelente. Algo de este tipo en las distintas materias.

Nada más. Sigue nuestra lucha encarnizada y cruel ante los manejos crueles de Europa con un pueblo digno de mejor suerte.

Abrazos fraternales

ff Almendros

lettre d'Almendros datée du 17 juin 1937

Courrier n°5 : brouillon de courrier de RL non daté (que l'on peut situer entre le 15 juin et le 25 juin 1937 en s'appuyant sur le contexte de ce brouillon)

Con gran alegría he recibido la colección de "Colaboración", "Escuela Proletaria" y sobre todo su amable carta. De los avenimientos escandalosos no hubieran interrumpido su labor yo le hubiese enviado mi manuscrito completo de clasificación (tiene seguramente la edición compendiada), con todas las ideas pedagógicas del prefacio, así como el índice alfabético general y la clasificación de los documentos pedagógicos.

Por desgracia, Vd tiene muchas obras cuidadas mas urgentes. Yo soy de todo corazón y sin alguna reserve suyo. Si ahora yo no puedo ser un colaborador pedagógico yo quiero hacer todo mi posible, sin embargo y ayudar a Vd pues vuestra causa es nuestra y de todos los francese honrados.

Que esta maldita guerra sea terminada ?? el mes de agosto o no lo sea yo haré mi posible y, de los dos meses de vacaciones yo me pasaré uno en España. Vd me podrá trazar la tarea pedagógica o no aun un trabajo manual (evidentemente gratuito) en la escuela Freinet o en otra parte. Sírvase Vd escribirme a la fin del mes de junio (para tener el tiempo suficiente para adquerir mi pasaporte) y me procuraré la dirección de una pensión económica o una particular para mí y mi mujer.

Yo no soy bastante al conocer el español pero creo que eso no me impedirá el trabajar que yo prefiero manual ¿Yo tendré tal placer y tal honor?

Nada más de momento incondicionalmente a vuestra disposición a reserva de impedimiento absoluto. Se despide de Vd un amigo verdadero.

R. Lallemand

Mon cher Almendros,

J'ai reçu avec grand plaisir la collection « Collaboration », « Ecole Prolétarienne* » et surtout votre charmante lettre. Si les évènements scandaleux n'avaient pas interrompu votre travail, je vous aurais envoyé le manuscrit complet de classification (vous avez sûrement l'édition résumée), avec toutes les idées pédagogiques de la préface et la classification des documents pédagogiques.

Malheureusement, Vous avez des charges importantes beaucoup plus urgentes. Pour ma part, je suis de tout cœur et sans aucune réserve avec vous. Si, maintenant, je ne peux pas être votre collaborateur pédagogique, je tiens, malgré tout, à faire mon possible et vous aider car votre cause est la nôtre et celle de tous les français honnêtes.

Que cette maudite guerre_ ???_ soit terminée ou non en août, je ferai tout mon possible et je passerai un des deux mois de vacances en Espagne. Que vous puissiez ou non me tracer la tâche pédagogique ou un travail manuel (évidemment gratuit) à l'Ecole Freinet ou dans une autre. Ayez la gentillesse de m'écrire à la fin du mois de juin pour que j'ai assez de temps pour obtenir mon passeport, et soyez gentil de me fournir l'adresse d'une pension bon marché ou d'un particulier pour ma femme et moi.

Je ne maîtrise pas encore assez bien l'espagnol mais je crois que cela ne m'empêchera pas « de préférer le travail manuel ». Aurai-je ce plaisir et cet honneur ?

Rien de plus pour le moment. Je suis inconditionnellement à votre disposition sauf empêchement absolu.

Votre ami véritable.

R. Lallemand

* sans doute l'envoi annoncé dans le 1er courrier du mars 1937

Courrier n°6 : lettre de HA datée du 14 juillet 1937 (en français)

Federació Catalana de Treballadors de l'Ensenyança FETE-UGT Secció de propaganda Passeig de Pi i Margall, 52 Barcelona

A Roger Lallemand

Cher camarade je vous remercie bien de votre lettre et des renseignements bibliographiques.

Le projet de voyage d'information sur la bibliographie scolaire s'est ajourné et je ne sais pas le temps où nous pourrons le faire.

Je suis attaché aux évènements et au grand travail de l'organisation scolaire après le bouleversement de la vie espagnole et je dois renouer à la satisfaction de vous joindre au Congrès de Belgique. J'ai fait deux rapides communications au Congrès de Paris sur l'imprimerie en Espagne et la littérature enfantine et même je ne pourrais pas y assister.

En preuve de satisfaction pour votre intérêt à l'apprentissage de l'idiome espagnol et aux progrès remarques que vous avez fait je vous envoie mon livre « Pueblos y leyendas ». Je crois avoir réussi dans l'adaptation et la rédaction des légendes avec un langage simple et très soigné. La première édition s'est épuisée et on fait maintenant la deuxième. Les enfants espagnols font le choix de ce livre avec singulière préférence. J'attends votre avis.

Ca m'intéresse beaucoup vos fiches de grammaire et votre dictionnaire pour enfants.

Savez-vous les instituteurs français les assassinats qu'on a fait dans le champ fasciste espagnol des instituteurs et surtout des instituteurs pionniers ?

Fraternellement.

H. Almendros

Cette lettre est écrite sur une feuille à en-tête de la Fédération catalane des Travailleurs de l'Enseignement FETE-UGT – section de la propagande à Barcelone

Traduction en espagnol de la lettre par Corine Costenoble

El 14 de Julio de 1937

A Roger Lallemand

Querido camarada,

Le agradezco su carta y sus datos bibliográficos.

El proyecto de viaje de información sobre la bibliografía escolar se aplazó y no sé cuándo se haga.

Me empeñan los acontecimientos y el gran trabajo de la organización escolar después del trastorno de la vida española y tengo que reanudar la satisfacción de reunirme con Vd en el Congreso de Bélgica. Hice dos rápidas comunicaciones en el Congreso de París sobre la imprenta en España y la literatura infantil « por si acaso no pudiera presenciarlo ».

Como prueba de satisfacción por su interés en aprender el idioma español y de los progresos notables que ha hecho Vd, le mando mi libro « Pueblos y Leyendas ». A mi parecer, he conseguido la adaptación y la redacción de las Leyendas con una lengua sencilla y muy esmerada. Se agotó la primera edición y ahora estamos trabajando la segunda. Los niños españoles optan por este libro con singular preferencia. Espero su opinión.

Me interesan muchos sus fichas de gramática y su diccionario para niños.

¿Se han enterado Vdes los maestros franceses de los asesinatos en el campo fascista español en contra los maestros y en particular los maestros pioneros ?

Abrazos fraternales.

Courrier n°7 : lettre de HA datée du 22 octobre 1937

Federació Catalana de Treballadors de l'Ensenyança FETE (UGT) Seccio de propaganda Passeig de Pi i Margall, 52 Barcelona

Querido Lallemand,

Recibí su carta. Además de la dirección de la casa donde he de pedir los folletos de cálculos de Washburne, necesito el título*. Quizás no podamos aprovechar, por ahora, este material para nuestras escuelas pues los momentos son azarosos y trágicos para la vida española, pero nos conviene tenerlos por si llega el día en que nos podamos dedicar con tranquilidad a nuestro trabajo de maestros.

Me extraña mucho su proyecto de viaje a la URSS en plan de camping. ¿Dónde , el camping ? ¿ en Rusia ? Sigo extrañado, pues estimo que el único viaje posible a Rusia para unos educadores es apoyados y guiados e invitados por alguna organización de allá. De todas maneras ya he consultado a las organizaciones de maestros de aquí. Realmente, es muy difícil enviar un delegado de aquí. En primer lugar, porque los hombres, en estos momentos, están sujetos a una posible mobilización hasta cuarenta y cinco años y no pueden salir de España sin permiso del Ministro de la guerra. En segundo lugar, porque los compañeros más jóvenes y preparados para ese viaje están todos en el frente. Y en tercer lugar porque las organizaciones de la enseñanza de aquí no podrían pagar los gastos de un viaje como ese, por muy económicamente que se hiciera.

No sé cómo habrán Vds organizado el viaje, pero creo equivocado que no sea ir allá teniendo la vida en Rusia resuelta completamente por alguna organización de maestros o por algún organismo oficial que inviten.

Conozco todos los libros de leyendas publicadas en Francia. Las leyendas de mi libro son adaptación de algunas seleccionadas entre cientos de cada país.

Tengo todo mi interés puesto en vuestros trabajos de los ficheros.

Cordialmente HA

* Souligné par HA

Cette lettre est écrite sur une feuille à en-tête de la Fédération catalane des Travailleurs de l'Enseignement FETE (UGT) –Barcelone

22 octobre 1937

Cher Lallemand

J'ai reçu votre lettre. En plus de l'adresse de la maison où je dois commander les fiches de calculs de Washburne*, j'ai besoin d'un titre. Il est possible que, pour le moment, nous ne puissions pas bénéficier de ce matériel pour nos écoles. De fait, les temps sont hasardeux et tragiques pour la vie espagnole. Mais, il nous le faut pour le jour où enfin nous pourrons nous consacrer en toute tranquilité à notre travail de maîtres d'école.

Je suis très étonné de votre projet de voyage en URSS en mode camping. Où, le camping ? En Russie ? Je reste perplexe car je crois bien que le seul voyage possible en Russie pour nos éducateurs ne peut se faire que s'ils sont soutenus, guidés et invités par une organisation de là-bas.

De toute façon, j'ai déjà consulté les organisations de maîtres d'ici. Il est vraiment très difficile d'envoyer un délégué de chez nous. D'abord parce qu'en ce moment les hommes sont soumis à une éventuelle mobilisation jusqu'à l'âge de 45 ans et que donc, ils ne peuvent pas quitter l'Espagne sans autorisation du Ministre de la Guerre. Ensuite, parce que les compagnons les plus jeunes et les mieux préparés pour ce voyage sont tous au Front. Et enfin, parce que les organisations de l'enseignement d'ici ne pourraient pas payer les frais d'un voyage comme celui-ci, quand bien même il serait très économique.

Je ne sais pas comment vous avez organisé le voyage, mais il me semble que c'est une erreur de croire qu'il est possible d'aller en Russie sans que votre vie là-bas ne soit complètement prise en charge par une organisation de maîtres ou par un organisme officiel qui vous y invitent.

Je connais tous les livres de légendes publiés en France. Les légendes de mon livre sont une adaptation de quelques unes d'entre elles sélectionnées parmi une centaine de tous les pays.

Je m'intéresse vivement à vos travaux sur les fichiers.

Cordialement. HA

*Carleton Washburne (1816-1887) a mis en place le plan Winnetka en 1922. Il est le premier créateur d'un programme autocorrectif complet en calcul. Un fichier de calcul Washburne-CEL est mis au point en juin 1937 et ce malgré les critiques qui existaient au sein du mouvement sur « cet outil capitaliste » proche du taylorisme.

Courrier n°8 : Carte postale de HA datée du 28 novembre 1937 (timbrée et visée par la censure de l'Espagne Républicaine) adressée à M. Roger Lallemand Instituteur Charnois par Givet (Ardennes) Francia

Barcelona, 28 de noviembre de 1937
Mi querido Lallemand
Perfectamente : en la nota bibliográfica que me ha proporcionado, ya he hecho el pedido de los libros folletos de Washburne.
Hace sólo unos días que han salido de España, como delegados oficiales algunos compañeros de la enseñanza que van a la URSS. Como ellos lleva la representación oficial, no creo pertinente hacernos el rapport que me indico. ¿No le parece ? ¡Buen viaje ! Y a recibir noticias a vuestro regreso.
Cordialmente
HA

Barcelone 28 novembre 1937
Mon cher Lallemand,
Parfaitement : j'ai fait la commande des livres-fichiers de Washburne avec la note bibliographique que vous m'avez fournie.
Depuis quelques jours seulement, quelques compagnons de l'enseignement sont partis en délégation officielle en URSS. Je ne crois pas judicieux qu'ils nous fassent le rapport que vous m'indiquez puisque ce sont eux qui nous représentent officiellement. Qu'en pense-vous ?
Bon voyage ! En l'attente de nouvelles à votre retour.
Cordialement.
HA



carte postale d'Almendros datée du 28 novembre 1937

Courrier n°9 : Lettre de HA datée du 20 février 1939 écrite sur papier libre depuis l'école Freinet à Vence (France)

Vence 20 février 1939

A R. Lallemand

Mi querido amigo : Hace cerca de un año, en circunstancias graves para la causa de España, recibí de Vd en Barcelona una carta de fraternal estímulo ante lo que entonces parecía desastre definitivo. No lo contesté, porque en todo el tiempo transcurrido toda nuestra energía ha sido poca para mantenernos en tensión contra la terrible guerra que se nos han hecho.

Por fin han querido que se ultimara el gran crimen que Europa ha alentado y favorecido, y aquí me tiene Vd, arrojado a tierras de Francia, separado de mis familiares que quedan allá en Barcelona sin poder evacuar.

Gracias a la generosa acogida de los amigos de aquí he podido sortear, hasta ahora, el grave peligro de los campos de concentración. Previamente, estuve con Pagès, después vine a casa de Freinet donde estoy ya hace unas semanas.

Deseo que mi estancia en Francia sea lo más breve posible. Gestiono mi marcha a América. No son pocas las difcultades de todo orden que habré de vencer, pero ésta es mi intención y a realizarla se encamina todo mi interés. Me asalta la preocupación por la suerte de mi esposa y de mis hijos, y la inseguridad de mi permanencia en Francia, al margen del control legal. Me siento inquieto ante una posible investigación por aquí – las actividades de la familia Freinet son harto conocidas- y mi interés será inadvertido hasta que mi proyecto de viaje pueda realizarse. Por eso no salgo de este precioso trozo de campo.

No sabe Vd, amigo mío, lo amargo que resulta el considerarlo todo perdido y el tener que disponerse a los cuarenta años a rehacer la vida, separado ¿por cuánto tiempo ? de los seres que son la máxima justificación de vivir.

Aquí paso las horas hacienda un índice alfabético de los temas y palabras del fichero de la escuela. Algo que hago de una manera casi mecánica y que puede servir para que Vds hagan después una revisión y lo conviertan en un instrumento que podrá facilitar el manejo de la documentación. Por eso, porque estoy manejando el material con el que Vd ha hecho su trabajo tan admirable, le recuerdo en todo momento.

Y quiero, desde aquí, enviarle, con mis saludos más cordiales el recuerdo de su desgraciado amigo.

HA

Freinet recibe la correspondencia para mí.

Vence 20 II-1939

A R. Lallemand

Mon cher ami,

Voici près d'un an, dans de graves circonstances pour la cause de l'Espagne, j'ai reçu à Barcelone une lettre de vous, une lettre d'encouragement fraternel face à ce qui alors apparaissait comme un désastre définitif. Je n'y ai pas répondu, parce que pendant toute ce période toute notre énergie a été bien piètre pour nous maintenir en tension face à la terrible guerre qu'ils nous ont infligée.

Au bout du compte, ils ont voulu donner fin au grand crime que l'Europe a nourri et encouragé, et vous me trouvez ici, jeté sur les terres de France, séparé des miens qui sont resté là-bas à Barcelone sans avoir pu évacuer.

Grâce à l'accueil généreux des amis d'ici j'ai pu échapper, jusqu'à maintenant, au grave danger des camps de concentration*. J'ai d'abord été avec Pagès**, et puis, je suis venu chez Freinet chez qui je réside depuis quelques semaines maintenant.

J'espère que mon séjour en France sera le plus bref possible. Je fais des démarches pour mon départ en Amérique. Nombreuses sont les difficultés de tous ordres que je vais devoir surmonter, mais c'est mon intention et je consacre toutes mes forces à y parvenir. Je suis rongé par l'angoisse en pensant au sort de ma femme et de mes enfants et à l'insécurité liée à mon séjour en France, en marge du contrôle légal. Je suis préoccupé à l'idée d'une éventuelle investigation ici – les activités de la famille Freinet sont très connues – et j'ai bien l'intention de rester discret jusqu'à ce que mon projet de voyage puisse avoir lieu. C'est pourquoi, je ne sors pas de ce magnifique coin de campagne.

Cher ami, vous ne pouvez pas savoir à quel point il est douloureux de réaliser que l'on a tout perdu et d'être condamné à 40 ans à refaire sa vie, séparé, pour combien de temps ? des êtres qui sont votre seule raison de vivre.

Ici, je passe mon temps à faire un indice alphabétique des thèmes et mots du fichier de l'école. Je le fais de façon quasi mécanique et cet indice pourra servir pour qu'ensuite vous en fassiez une correction et qu'il devienne un instrument qui pourra faciliter le maniement de la documentation. Et comme j'utilise le matériel avec lequel vous avez fait un travail admirable, je pense à vous en permanence.

Et c'est d'ici que je veux vous envoyer les salutations les plus cordiales de votre malheureux ami.

HA

C'est Freinet qui reçoit mon courrier.

*En effet le gouvernement Daladier d'avril 1938 a décidé d'interner dans des camps tous les réfugiés d'Espagne, y compris les membres étrangers des Brigades internationales. Ces camps furent principalement installés dans les départements proches de l'Espagne. (Pyrénées Orientales, Aude…) voir BT2 n° 290 les camps d'internement en France octobre 1996)

** A. Pagès responsable des disques. Il était le représentant de la CEL des Pyrénées Orientales en poste à Perpignan en 1939 et a joué un rôle important lors de l'exode des Espagnols. C Freinet l'a grandement remercié au congrès de Grenoble d'avril 1939.

Courrier n°10 : lettre de HA datée du 25 mars 1939 écrite sur papier libre depuis Saint-Plaisir dans l'Allier (France)

St Plaisir 25 III-39

Mi querido Lallemand :

He llegado a la casa del camarada Guet hace dos días, después de una estancia de unas semanas en casa de Pagès. La situación en Perpignan para los españoles devenía de día en día más grave con el inminente peligro de los campos de concentración próximos. Pensamos que mi situación podría asegurarse en este departamento del Allier, exento de prohibiciones expresas y aquí llegué después de la invitación cordial del amigo Guet.

Sin embargo, las facilidades que anteriormente se otorgaba al albergue y permanencia aquí de los españoles parece que han sufrido restricciones y cabe pensar en la negativa de la Prefectura ante las medidas que haya adoptado o pueda adoptar el gobierno francés.

En este caso, una vez terminado el plazo legal de mi pasaporte (el 9 de abril), ya no podría sustraerme a la concentración en algún campo.

Estoy esperando documentos de Cuba para marchar allá, pero tanto la llegada de estos como la espera de barco propicio para la travesía pueden muy bien consumir un plazo de un mes o mes y medio. Para evitar los riesgos apuntados anteriormente me acojo también a la sugestión de su carta última y pienso que la espera en Bélgica quizás fuera más segura, puesto que allí, no existe el problema agudo de los refugiados, como en Francia. ¿Podría Vd, pues, informarse de la situación de este problema en Bélgica de las posibilidades de que yo pudiera ingresar en ese país o en calidad de refugiado o como simple turista salvaguardado por mi pasaporte en regla hasta el 9 de abril ? Si Vd le escribe a Mawet, tal vez él quiera informarse y aun hacer las gestiones necesarias. Puede ser que, reclamándome él o reclamándome alguna de las entidades que sostienen ahí a niños españoles, para actuar de maestro de ellos, dieran facilidades para el visado de mi pasaporte en el Consulado de Moulins o en la Embajada de París. Esto, naturalmente, sin pretender por mi parte que esa llamada o reclamación suponga compromiso u obligación para nadie. Ofrezco a hacer gratuitamente ese trabajo, pues desde el punto de vista económico yo mismo me podré sufragar los gastos de mi estancia en Bélgica un par de meses en un plan de vida humilde.

Vea lo que le parece esto que le propongo y si le parece viable y quiere escribir a Mawet, se lo agradeceré mucho.

Tengo aquí un amigo maestro que ha sido llamado por Mme Decroly para cuidar de un grupo de niños españoles. Esto le dará facilidades para ir y permanecer en Bélgica.

La situación amigo mío, se agrava con la gravedad creciente de la situación internacional en todos los caracteres del comienzo del drama.

Es increible la locura cruel del mundo.

Todo mi reconocimiento y mi cordial amistad.

A.

Ahí van estos datos por si ha de transmitirlos a Mawet :

Herminio Almendros Xavier, nacido en Almansa (Albacete) el 9 de octubre de 1898.

Inspector de primera enseñanza de Barcelona.

Profesor encargado de cursos en la Facultad de Pedagogía de la Universidad de Barcelona.

St Plaisir 29 III 39

Mon cher Lallemand : Cela fait deux jours que je suis arrivé chez Guet*, après un séjour de quelques semaines chez Pagès.

La situation à Perpignan s'est aggravée de jour en jour pour les espagnols avec le danger imminent des camps de concentration alentours. Nous pensons que ma situation pourrait être plus sûre dans le département de l'Allier, libre des interdictions explicites et c'est ici que je suis arrivé après l'invitation cordiale de l'ami Guet.

Cependant, les facilités accordées auparavant pour l'hébergement et séjour des espagnols ont subi des restrictions et il faut envisager le refus de la Préfecture face aux mesures qu'aura ou pourra adoptées le Gouvernement français. Dans ce cas, une fois expiré le délai légal de mon passeport (le 9 avril), je ne pourrais plus me soustraire à la concentration dans un des camps.

J'attends des documents en provenance de Cuba pour mon départ là-bas, mais tant leur arrivée que l'attente d'un bateau propice pour faire la traversée peuvent prendre entre un mois et un mois et demi. Pour éviter les risques cités précédemment, je penche aussi pour votre suggestion dans votre dernière lettre et je vous précise que l'attente en Belgique est peut-être plus sûre puisque là-bas le problème criant des réfugiés n'existe pas comme en France. Pourriez-vous donc, vous informer de ce problème en Belgique et des possibilités pour que je puisse entrer dans ce pays soit en tant que réfugié soit comme simple touriste protégé par mon passeport en règle jusqu'au 9 avril ? Si vous écrivez à Mawet**, il voudra peut-être se renseigner et même faire les démarches nécessaires. Il se peut que, s'il me sollicite lui ou tout autre collectif qui soutiennent là-bas les enfants espagnols pour m'employer comme leur enseignant, le Consulat de Moulins ou l'Ambassade de Paris puisse appuyer le visa de mon passeport. Tout ceci, naturellement sans qu'en retour je n'attende de quiconque le moindre engagement ni la moindre obligation. Je me propose de faire ce travail gratuitement, car d'un point de vue économique je pourrai assumer moi-même les frais de mon séjour en Belgique pendant un ou deux de mois en menant une vie modeste.

Dites-moi ce que vous pensez de mon projet et s'il vous parait viable, je vous serai très reconnaissant d'écrire à Mawet.

J'ai avec moi un ami maître qui a été appelé par Mme Decroly pour s'occuper d'un groupe d'enfants espagnols. Ainsi, il aura plus de facilités pour partir et s'installer en Belgique.

La situation, mon ami, s'aggrave en même temps que la gravité de la situation internationale avec toutes les caractéristiques du début d'un drame.

La folie cruelle du monde est inconcevable.

Avec toute ma gratitude et mon amitié cordiale.

A.

Voici mes renseignements au cas où vous auriez à les transmettre à Mawet :

Herminio Almendros Xavier, né à Almansa (Albacete) le 9 octobre 1898.

Inspecteur de l'enseignement primaire de Barcelone.

Professeur chargé de cours à la Faculté de Pédagogie de l'Université de Barcelone.

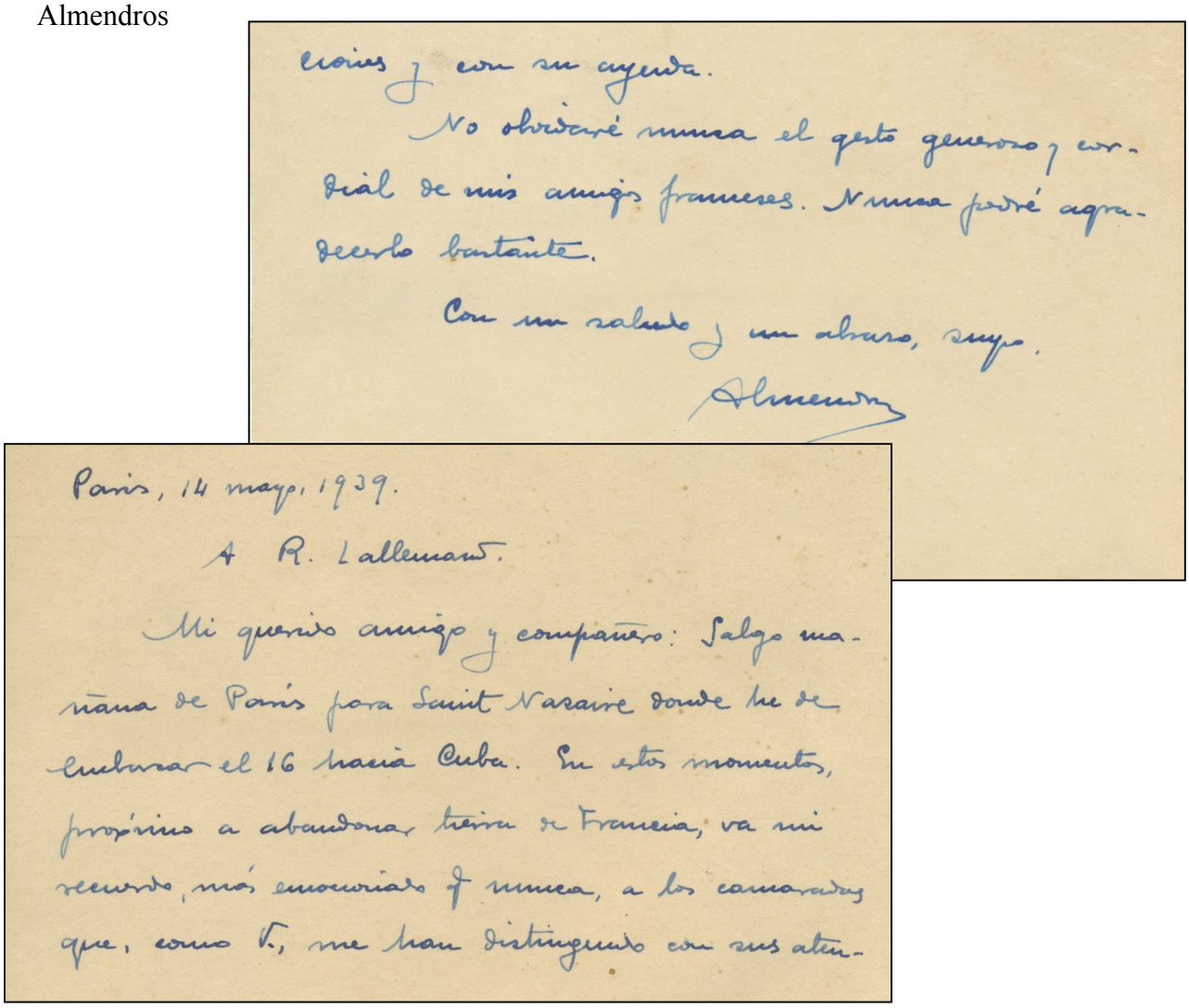
* Yves Guet est le responsable du Fichier Scolaire Coopératif et fournisseur à ses heures de sabots pour les enfants de l'école de Vence.

** Jean Mawet est le responsable du mouvement Freinet belge. R. Lallemand connaît bien Jean Mawet, car il est né et habite les Ardennes, département frontalier avec la Belgique.

Courrier n°11 : carte de HA datée du 14 mai 1939 écrite sur une carte vierge depuis Paris

Paris, 14 mayo, 1939
A R. Lallemand
Mi querido amigo y compañero : salgo mañana de París para Saint Nazaire donde he de embarcar el 16 hacia Cuba. En estos momentos, próximo a abandonar tierra de Francia, va mi recuerdo más emocionado que nunca, a los camaradas que como Vd, me han distinguido con sus atenciones y con su ayuda.
No olvidaré nunca el gesto generoso y cordial de mis amigos franceses. Nunca podré agradecerlo bastante.
Con un saludo y un abrazo, suyo.
Almendros.

Paris, 14 mai 1939
A R. Lallemand
Mon cher ami et compagnon : je pars demain pour Saint Nazaire où je dois embarquer le 16 vers Cuba. Dans ces moments, sur le point d'abandonner la terre de France, mon souvenir plus ému que jamais va droit à mes camarades qui, comme vous, m'ont honnoré avec leurs attentions et leur aide.
Je n'oublierai jamais le geste généreux et cordial de mes amis français. Je vous serai éternellement reconnaissant.
Je vous salue et vous embrasse, votre serviteur.
Almendros



carte d'Almendros datée du 14 mai 1939

L'avenir est à vous !

Une parabole, voici le dernier texte écrit par Herminio Almendros sur les terres d'Europe. Il a sans doute écrit cet article chez Pagès qui l'a envoyé ensuite à Célestin Freinet. Freinet le met à la fin du bulletin n°10 du 15 février 1939. Lorsque ce texte paraît, Almendros est à l'école de Vence. C'est un article poignant ! Celui d'un constat et d'une foi inébranlable à l'enfant. Et aussi un texte, ô combien prémonitoire. Il a sa place ici, car il n'a jamais été publié dans notre bulletin.

Nous avons reçu de notre ami Herminio Almendros, initiateur en Espagne de nos techniques et un des fondateurs de notre Coopérative espagnole de la Technique Freinet, aux destinées aussi tragiques, les pages suivantes qui sont pour nous tous une implacable leçon et un terrible avertissement.

L'avenir est à vous !

L'après-midi était chaud et ensoleillé.

Le village paisible de cette contrée catalane, faisait la sieste entre les rochers escarpés du Montsec, altiers et nus.

En bas, de la ville industrielle, des grandes digues des centrales électriques, haletants et effrayés accouraient des paysans.

Les villes, partout, se réveillaient en sursauts. Quelque chose d'extraordinaire et de terrible se passait dans ce monde d'en bas.

Des nouvelles confuses arrivaient. Dans les rues, les hommes élevaient des barricades et se préparaient pour une lutte sans merci.

Déjà, l'on avait entendu le crépitement sec des mitrailleuses et des fusils, et les villages se hérissaient de cris et d'efforts.

— Ils disent que l'armée s'est soulevée, que les canons sont sortis des casernes et que les militaires s'empareront de la place. Mais non, le peuple se dispose à résister...

Des villages de la plaine arrivaient des bruits de décharge et des échos de lutte.

Le hameau était exaspéré de terreur.

Les enfants surpris, les yeux agrandis d'épouvante s'en furent chercher leur maître.

— Maître, que va-t-il se passer ?

— Il ne se passera rien. Vivez en paix ! La Catalogne est forte. Son profond amour de la liberté vaincra toutes les résistances...

Et des mains et du regard il caressait les petits paysans tristes et désemparés.

* * *

En quelques jours, dans la Catalogne, le soulèvement militaire échoua et jusqu'aux plus petits villages arrivèrent, allègres et optimistes, les efforts rénovateurs des hommes et leur souci de construction :

— Nous allons faire tout de suite des chemins... Nous allons faire tout de suite une précieuse école...

L'instituteur regardait avec une joie sereine les allées et venues des paysans échauffés de projets nouveaux et de foi en leur œuvre.

L'humble petite école s'emplit d'espérance.

Peu à peu, elle alla en se transformant, propre, joyeuse, renouvelée, comme préparée pour une fête.

Les enfants demandaient :

— Maître, que se passe-t-il ?

Et le maître, regardant les enfants avec des yeux caressants, répondait :

— Il ne se passera rien. Nous travaillons et nous pourrons travailler beaucoup mieux encore. L'avenir est à nous. L'armée du peuple marche au combat, allumée d'espérance invincible. Elle nous assurera la paix.

Et les petits répétaient en chœur :

— La paix ! La paix ! La paix ! C'est beau de vivre !

Dans le village, entre les rochers, le travail allait, s'élargissait au milieu de la joie et des chansons.

Dans les villes, le rythme des marteaux allait s'accélérant et la fumée des cheminées d'usines montait plus haut dans le ciel. Le soc des charrues labouraient plus profondément les champs. Dans l'école, on chantait des hymnes au peuple créateur de la Liberté.

Des mois s'écoulent, des mois de calme confiant.

— Il ne se passera rien. Nous continuerons à rire en travaillant en paix.

Les paroles du maître trouvaient de larges résonnances comme si les grands rochers de la montagne les répétaient à l'infini.

D'autres mois passent, mois de projets et de construction dans la paix confiante du village.

— Il ne se passera rien. Là-bas, sur les fronts, on lutte. Vous serez, enfants, un gage de paix et de travail. A vous autres l'avenir !

Et l'homme candide continuait son rêve fait de l'héroïsme des vaillants travailleurs.

— Il ne se passera rien. Vous êtes l'avenir !

Les enfants rassurés, souriaient, pleins de joie.

* * *

Un jour, pourtant, l'écho apporta jusqu'au village les coups de canons. Des paysans essoufflés arrivaient de hameaux lointains. Quelque chose de terrible s'approchait chargé de feu et de fer.

— Fuir, fuir, fuir...

L'instituteur regardait l'horizon. Son regard était plein de sérénité :

— Il ne se passera rien. L'avenir est à vous !

Et voici qu'un matin arrivèrent, très proche,

lourds entre des nuages de poussière, des chars de fer et des martellements de canons.

Le village se recroquevilla, terrifié. A l'aube froide, dans les ruelles tortueuses, circulèrent des hommes, les yeux chargés de haine, des soldats armés de fusils, portant croix et scapulaires.

Ces hommes cherchaient quelque chose avec évidence, et leurs yeux cruels fouillaient le hameau.

Ils trouvèrent l'objet de leur recherche, à sa place : l'instituteur dans son école.

Et le maître alla par les rues étroites, entouré de fusils, pâle, mais d'un pas ferme.

Ces hommes terribles lui dirent :

— Es-tu le maître qui ne voulait plus que l'on priât à l'école ? Es-tu celui qui réunissait garçons et filles dans la classe comme s'ils fussent frères et sœurs ? Es-tu celui qui retira le Christ de la salle et les livres d'Oraisons ? Es-tu celui qui fit chanter la liberté ?

— Oui, je suis ce maître-là.

— Alors, maintenant, ni Dieu ni diable ne pourra te sauver.

Ils l'emmenèrent par les ruelles et les chemins des champs.

Là, sur l'aire blanche, l'aire joyeuse où l'on bat le blé, l'instituteur s'immobilisa, sous la lueur froide du matin.

Un piquet de soldats, scapulaires sur la poitrine, le mit en joue. Un officier s'approcha avec une croix, l'éleva... Une décharge ! Et ce fut la masse informe de l'homme assassiné qui engluait de son sang la nappe blanche de l'aire villageoise.

Le hameau, angoissé, regardait de tous les interstices de ses volets baissés.

Les hommes sinistres, chargés d'oraisons, s'éloignèrent entourés de chars de fer et de martellements de canons.

Par les chemins descendirent les enfants. L'aire était blanche, bordée d'arbustes séchés. Ils s'approchèrent de l'homme mort, s'approchèrent de plus près encore, le touchant de leurs doigts tremblants.

Lui, déjà ne répondait plus aux yeux enfantins qui l'interrogeaient anxieusement.

Une tragique leçon de silence courba les fronts, la dernière, la meilleure leçon du maître.

Aux oreilles des enfants résonnait l'écho lointain :

— Il ne se passera rien. L'Avenir est à vous !

ALMENDROS, 7 février 1939.

Le gérant : C. FREINET.
COOPÉRATIVE OUVRIÈRE D'IMPRIMERIE
« ÆGITNA »
RUE DE CHATEAUDUN - CANNES (ALPES-MARITIMES)

Pour les petits Espagnols

De Tlemcen : Suzanne Carmillet, 33 boîtes de lait condensé, remises à des réfugiés de Catalogne.

De Tenaille, Bénévent l'Abbaye (Creuse), 310 francs.— Colis de matériel scolaire.

De Laimé, Thiverval : 50 francs.

Ces dons, reçu par Pagès, ont été utilisés au mieux au cours du douloureux et difficile accueil des enfants évacués à Perpignan.

MATERIEL MINIMUM D'IMPRIMERIE A L'ECOLE

1 presse à volet, tout métal.....Frs.	140 »
1 plaque à encrer	5 »
1 rouleau encreur	18 »
1 tube encre noire	6 »
1 police, c. 9 ou 10, mono.....	60 »
1 blancs assortis	25 »
1 casse	30 »
15 composteurs	37 50
6 porte composteurs.....	3 »
1 paquet interlignes bois	6 »
1 ornements	3 »
1 brosse	3 »
Emballage et port, environ	30 »
	366 50
Première tranche d'action Coopérative..	25 »
Abonnement *Educateur prolétarien* et *Gerbe*	60 »
	451 50

SOUSCRIPTION A LA 2e SERIE DE 10 BROCHURES D'EDUCATION NOUVELLE POPULAIRE : 10 fr.

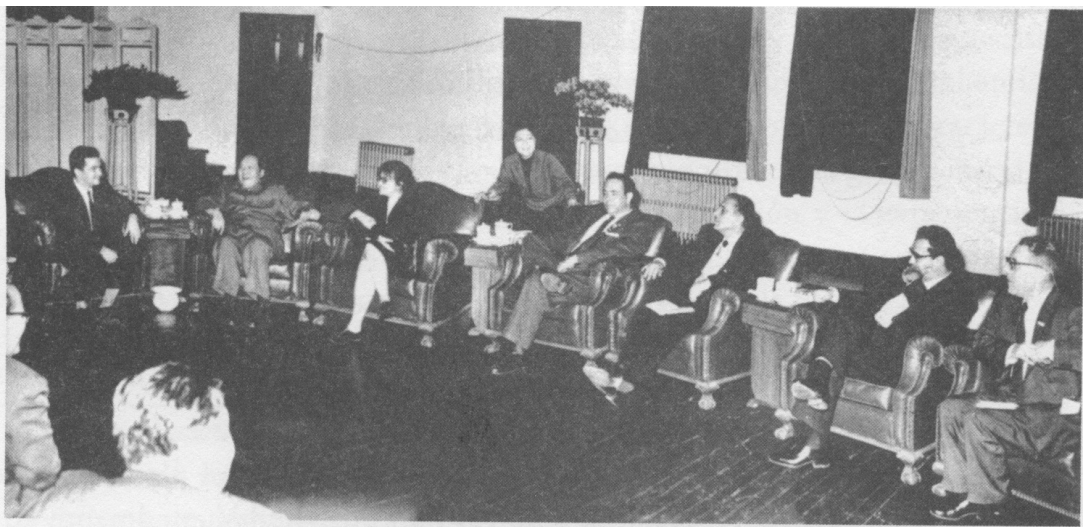
Brochures d'Education Nouvelle

La série de 10	10 »
N° 1 : La Technique Freinet	1 50
N° 2 : La Grammaire Française en 4 p.	1 »
N° 3 : Plus de leçons	1 50
N° 4 : Principes d'alimentat. rationnelle	1 50
N° 6 : Loisirs Dirigés	1 50
N° 5 : Fichier Scolaire Coopératif	1 50
N° 7 : Lecture Idéale	1 50
N° 8 : L'Imprimerie à l'Ecole.....	1 50
N° 9 : Le dessin libre	1 50
N° 10: La gravure du lino.....	2 »

L'Educateur Prolétarien n°10 du 15 février 1939



Almendros à côté de Jean-Paul Sartre en visite à Cuba en 1960 avec Simone de Beauvoir



Almendros (à droite) dans une délégation reçue par Mao Zedong à Pékin en 1961

Article d'Elise Freinet après le décès d'Herminio Almendros
paru dans *l'Educateur* n° 7-8 de décembre 1974.
Cet article a été aussi édité dans le *Bulletin des Amis de Freinet* n°40 de juin 1984

De Cuba vient de nous arriver la triste nouvelle de la mort de notre grand ami Herminio Almendros. C'est un deuil qui, en même temps qu'il nous attriste, ravive le nôtre, vieux déjà de quelque huit ans : Almendros et Freinet se ressemblaient comme deux frères, irrémédiablement unis dans la vocation fervente d'éducateurs du peuple en marche vers l'idéal socialiste. Ils étaient l'un et l'autre de la lignée des conducteurs d'hommes ; exceptionnels par ce don de soi qui réveille les énergies, par cette façon simple et grande d'organiser sans cesse de nouvelles perspectives qui semblaient toujours être à la portée de la main et, par cela même, suscitaient l'enthousiasme et l'action héroïque.

Le destin d'Almendros fut de vivre, tout au long de son existence d'homme, dans le bouillonnement des révolutions populaires, à l'instant où tout un peuple porte au maximum la mystique de la liberté : hier les luttes de la République espagnole, aujourd'hui les difficiles victoires de Cuba, demain — du moins Almendros l'espérait —le réveil de l'Espagne rejetant fièrement l'étreinte de la tyrannie franquiste. Itinéraire plein de grandeur qui suppose d'incessantes luttes et un courage entrant souvent de plain-pied dans l'héroïsme.

C'est après sa rencontre avec Freinet, à l'occasion d'une conférence que celui-ci fit à Barcelone en 1935[4]*, qu'Almendros, inspecteur de l'enseignement, va prendre en charge la mise en marche de la pédagogie Freinet en Espagne. En homme d'idéal et d'action, Almendros acceptait de courir des risques, de s'imposer des efforts sans répit, pour mettre à la portée des instituteurs de la base les techniques libératrices dont il pressentait les potentialités rayonnantes. Son action militante sut grouper les pionniers les plus audacieux. Tout de suite fut créée la* ***Coopérative de la Technique Freinet,*** *qui groupait ceux que l'on appelait les "Freinetistes", tels que Omella et Benaiges, fusillés peu après par les franquistes.*

Bientôt la guerre éclata avec tous les bouleversements tragiques imposés à la vie des hommes, dans une mobilisation permanente de la lutte pour la liberté : un mot prestigieux qui prend soudain l'ampleur et la passion d'un ralliement souverain.

C'est dans ce tourbillon de forces populaires conjuguées, d'action héroïque et imaginative, que fut réalisée, en 1937, sous la direction d'Herminio Almendros devenu Inspecteur Général de Catalogne, ***l'Ecole Nouvelle unifiée de Catalogne.*** *Ainsi, en pleine bataille, les éducateurs les plus lucides donnaient le meilleur d'eux-mêmes aux généreuses oeuvres de vie.*

C'est dans ce même temps qu'Almendros créa ***l'Ecole Freinet*** *de Barcelone, où étaient éduqués des orphelins de la guerre libératrice.* ***"Quand nous aurons triomphé*** *— écrivait Herminio —* ***que de belles choses nous réaliserons ! "****.*

Les événements trompèrent les espoirs. Ce fut hélas la défaite, la retraite forcée au-delà des frontières. Attardé dans des combats d'arrière garde, pris dans le désarroi des foules fuyant au hasard, Almendros passa tardivement la frontière. Avec des ruses de franc-tireur, il sut éviter les contrôles de police pour gagner notre Ecole Freinet de Vence, refuge permanent d'enfants espagnols. Ce fut, pour nous tous, joie et honneur de l'accueillir ; jours émouvants de l'amitié, chaude présence des enfants d'Espagne se pressant vers lui comme vers un père, lui posant tant et tant de questions sur la guerre d'hier et l'incertitude de demain. Jours de fécondes activités pédagogiques mais aussi jours sombres pour le proscrit à qui était refusé tout droit de résidence.

[4] Freinet fit ses conférences en 1933 (et non 1935), voir la source citée plus haut.

Enfin, après maintes démarches, Almendros s'embarqua un jour pour Cuba. C'est dans cette île nourrie des pensées libertaires de tant d'espagnols déportés au cours des siècles qu'il devait vivre à nouveau les temps tragiques de la Révolution conduite et contrôlée par Fidel Castro. Almendros s'engagea dans la grande aventure avec un élan qui n'avait pas fléchi, car il luttait, comme hier en Catalogne, pour les puissances de vie qui sont puissances de construction. Sa femme Maria, le rejoignit avec ses trois enfants et la famille, une fois de plus, s'organisa dans la vie militante.

Universitaire, éducateur de premier ordre, Almendros devait bientôt entrer dans l'équipe de l'Education Nationale où ses vues et ses conseils étaient d'un grand poids. C'est ainsi qu'il fit partie de ce tour du monde d'enquêteurs cubains à la recherche des formes les plus évoluées de l'éducation dans les divers pays. Tout naturellement il atterrit à Vence et à Cannes, sièges de la pédagogie Freinet qu'Almendros connaissait si bien.

Et ce fut, en conclusion, la mise en route dans les diverses écoles cubaines des ***Techniques Freinet*** *dans toutes leurs perspectives pédagogiques et sociales. La réalisation du* ***journal scolaire,*** *donnant la parole à l'enfant du peuple, fut saluée par Castro lui-même comme un élément souple et complexe des rapports nouveaux dans la société nouvelle.*

Almendros s'employa avec passion à faire revivre à Cuba l'œuvre commencée en Catalogne. Il traduisit et fit éditer les livres de Freinet et notamment, par priorité, ***l'Ecole Moderne Française*** *et le* ***Journal Scolaire,*** *guide pratique d'une pédagogie de masse orientée par le travail et la pensée marxiste.*

Dans ces temps, l'influence d'Almendros sur l'éducation dans les pays d'Amérique Centrale et d'Amérique du Sud ne cessa de grandir et alla aussi s'affirmant la liaison avec ces foyers de pédagogie militante assurés par les disciples de Freinet, Tapia et Redondo.

Hélas, l'existence d'une petite nation mettant en place une société nouvelle de justice et de fraternité, se débattant sans cesse dans des difficultés économiques face au tout-puissant capitalisme américain, devait fatalement accepter des compromis : ceux qu'exigeait l'aide extérieure. C'est dans ces compromis que sombra la Pédagogie Freinet et que furent mises en place des méthodes scolastiques et dogmatiques visant, en apparence, un apprentissage accéléré des connaissances et de la pensée révolutionnaire.

Almendros, douloureusement touché par la détérioration de son œuvre, n'en continua pas moins à travailler en toute loyauté et tout courage pour la noble cause d'une société fraternelle en laquelle il croyait. La vie héroïque était de son domaine et il était prêt à la poursuivre dans une Espagne nouvelle à laquelle il aurait consacré, à la fin de sa vie, ses pouvoirs d'insondable espérance.

Tel fut le militant, tel fut l'homme. Telle sera la flamme qui s'éveillera dans le cœur de ceux qui prendront le même chemin.

Élise Freinet

Bibliographie non exhaustive de Herminio Almendros durant sa vie en Europe

Livres

-*Pueblos y leyendas*, éditeur Seix Barral 1929

-*La imprenta en la escuela*, Madrid, Revista de Pedagogia. 1932. 110 pages

Articles

-Editoriaux de *Colaboración* depuis le n°1 de mars 1935 à juillet 1936 signés par A ou HA.

-*Entorn al problema de l'escola rural.* Nova Iberia n°3 et 4, 1937

-L'avenir est à vous ! *l'Éducateur Prolétarien* février 1939 pp 247-248

Ouvrages consultés en langue espagnole

-*Transformar el mundo desde la escuela con palabras los cuadernos freinetianos de Barbastro durante la IIe República* de José María Hernández Díaz et José Luis Hernández Huerta ; Musée Pédagogique d'Aragon, 2009

-*Letra a letra*, introduction d'Antón Costa Rico, Musée pédagogique d'Aragon, 2011

-*El libro de los escolares de Plasencia del Monte*, analyse de Fernando Jiménez Mier Terán, Musée pédagogique d'Aragón, 2007

-*Freinet en España la revista Colaboración* de Fernando Jiménez Mier Terán, EUB, Barcelona, 1996

-*Diario de un maestro exiliado* de Herminio Almendros

-*Josep Alcobé y la pedagogía Freinet* de Sebastian Gertrúdix, MCEP, Santander, 2008

-*Simeón Omella : el Maestro de Plasencia del Monte* de Sebastian Gertrúdix, Gobierno de Aragón 2002

-*Herminio Almendros Ibanez Vida, Epoca* y *Obra* écrit par Amparo Blat Gimeno (cuadernos de estudios locales n° 13 octobre 1998) Almansa

-*Cuba : pedagogía y sectarismo* de Néstor Almendros ; Bibliothèque Cubaine contemporaine, Madrid, 1986

Articles consultés

-*Bosquejo histórico del movimiento Freinet en España. 1926-1939* de José Maria Hernandez Diaz et José Luis Hernandez Huerta in *Foro de Educación* n° 9, 2007, pp 169-202 (Bref historique du mouvement Freinet en Espagne).

-*El primer Freinetismo en Extremadura : Maestros, escuelas y périodicos (1932-1936)* de Antonio Garcia Madrid in *Foro de Educación,* n°11, 2009, pp175-194 (Les premiers enseignants « Freinet » en Estrémadure : Maîtres, Ecoles et journaux.)

Remerciements

Nous remercions Antón Costa Rico, Sebastian Gertrúdix, Pilar Fontevedra Carreira, le MCEP ainsi que le musée pédagogique d'Aragon et son directeur Víctor Juan de nous avoir offert les livres en espagnol qui compléteront la bibliothèque du Musée - Centre de ressources international de l'association Amis de Freinet.

adhésion, abonnement, publications et site internet des Amis de Freinet

des bulletins, des livres, des CD, des DVD, des archives...
par Hervé Moullé

Les tarifs 2012 : Le prix de l'abonnement correspond à **3 envois** de bulletins, fascicules ou livres.
-cotisation à l'association, individuelle et annuelle : un minimum de 10 €
-abonnement pour **3** envois : Tarif unique 21€ pour toutes les destinations du monde (port compris)
Pour nos autres productions, consultez le bon de commande joint à l'envoi et sur le site internet.
Nom et numéro du compte : « Amis de Freinet » C.C.P. 2 873 13 F Nantes

---

ATTENTION	**François Perdrial**
Notez le nom et l'adresse	24 rue d'Anjou
du responsable	**44000 Nantes** (France)
pour **toutes** les commandes	tél-rép : 02 40 89 36 43
et **tous** les paiements.	email : perdrial.francois@orange.fr

---

Le courrier personnalisé qui accompagne ce bulletin vous informe de l'état de votre abonnement et l'étiquette d'envoi sur l'enveloppe porte le numéro du dernier bulletin qui doit vous être servi.
exemple : [adhérent **2012** abonné jusqu'au n° **97**]
Merci de vous mettre à jour auprès du responsable indiqué ci-dessus.

Remarques importantes: Adressez au responsable les chèques bancaires et postaux, ceux-ci doivent être visés avant d'être encaissés. L'envoi direct au CCP complique la gestion.
S'il se produit un changement de votre adresse postale, n'oubliez pas de nous le signaler.
Si vous avez une adresse email, faites-nous la parvenir pour être tenu au courant de nos activités.

Un bon de commande avec la liste à jour des publications des Amis de Freinet est joint à l'envoi de chaque bulletin. Il est aussi imprimable sur le site internet. Il peut aussi vous être envoyé par la Poste ou par mail (demande à faire auprès du responsable). Vous pouvez aussi demander des copies d'articles publiés dans des bulletins, la liste complète se trouve sur le site internet.

Le site internet des Amis de Freinet est une mine de documents. Vous y trouverez tous les sommaires des bulletins avec des articles anciens, des photos, des expositions et un grand nombre d'archives comme les articles publiés dans l'École Émancipée, Clarté, les Humbles, Monde, Notre Arme... les circulaires et bulletins de l'Imprimerie à l'école et des livres en texte intégral.

Site web: **www.amisdefreinet.org** Messagerie: **moulle@ecolebizu.org**

.....

Bulletin des Amis de Freinet n°96 de juillet 2012
Comité de rédaction ..... Les membres du Conseil d'Administration de l'association Amis de Freinet (animateur-coordonnateur : Hervé Moullé).
Mise en page ..... Hervé Moullé
Reprographie ..... Reprodis Laval
Site web ..... www.amisdefreinet.org
Messagerie internet ..... moulle@ecolebizu.org
Correspondance ..... Guy Goupil 13 résidence du Maine 53100 Mayenne (France)
Commande et paiement ..... François Perdrial 24 rue d'Anjou 44000 Nantes (France)

FEDERACIÓ CATALANA
DE
TREBALLADORS DE L'ENSENYANÇA
F.E.T.E. - U.G.T.
SECCIÓ DE PROPAGANDA
Passeig de Pi i Margall, 52
TELÈFON 18936
BARCELONA

le 14 juillet 1937.

A Roger Lallemand.

Cher camarade :

Je vous remercie bien de votre lettre et des renseignements bibliographiques.

Le projet de voyage d'information sur bibliographie scolaire s'est ajourné et je ne sais pas le temps ou nous pourrons le faire.

Je suis attaché aux evenements et au grand travail de l'organisation scolaire après le bouleversement de la vie espagnole, et je dois renoncer à la satisfaction de vous joindre au Congrès de Belgique. J'ai fait deux rapides communications au Congrès de Paris sur l'imprimerie en Espagne et la littérature enfantine et même je ne pourrais pas y assister.

En preuve de satisfaction pour votre intérêt a l'apprentisage de l'idiome espagnol et aux progrès remarcables q vous avais fait je vois envoie mon livre "Cuentos y Leyendas". Je crois avoir réussi dans l'adaptation et la redaction des legendes avec un langage simple et très soigné. La première édition s'est epuisée et on fait maintenant la deuxième. Les niños espagnols font de choix de ce livre avec singulier préference. J'attends votre avis.

Ça m'interesse beaucoup vos fiches de grammaire et votre Dictionnaire pour enfants.

Savez-vous les instituteurs français les assassinats qu'on a fait dans le champ fasciste espagnol des instituteurs et surtout des instituteurs primaires ?

Fraternellement

H Almendros

recto et verso d'une lettre d'Herminio Almendros à Roger Lallemand datée du 14 juillet 1937